NOUVELLE SÉRIE — 1971 — TOME 2

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

anciennement
SOCIÉTÉ BOTANIQUE DES DEUX-SÈVRES

COTISATIONS

Le montant de la cotisation annuelle doit être adressé avant le 1er avril (de préférence par virement postal ou par mandat-carte) à:

SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST ,37, rue Emile Zola, 79 - NIORT.
C.C.P. Bordeaux 215.79.

Cotisation normale	:	F 15.00
Cotisation de soutien	: à partir de	F 20.00
Membre bienfaiteur	: à partir de	F 50.00

Nous demandons instamment à nos adhérents de respecter le délai prescrit ci-dessus. Tout sociétaire qui n'aurait pas versé sa cotisation le 1er avril, se la verrait réclamer par le trésorier, augmentée des frais de correspondance. Si aucune réponse ne nous était parvenue le 1er juillet au plus tard, nous le considérerions, à notre grand regret, comme démissionnaire. Le service du bulletin ne lui serait plus assuré.

Nombreux sont ceux qui l'an passé ont ajouté à la cotisation normale une contribution volontaire substantielle. C'est ainsi que nous ont été adressées de très nombreuses cotisations de soutien de F 15.00 et souvent plus, et quelques cotisations de Membres bienfaiteurs de F 50.00 et plus. A ces généreux donateurs nous tenons à exprimer toute notre gratitude.

EDITORIAL

En présentant à ses fidèles adhérents son Bulletin 1971, second de la Nouvelle Série, la Société Botanique du Centre-Ouest se réjouit du succès obtenu par le premier, ainsi que de l'accroissement de ses effectifs. Nous sommes à présent plus de 200 membres dont on trouvera, pages 5 à 12, la liste complète. L'amélioration de notre situation financière nous a permis de faire paraître sans délai le présent Bulletin, tout en améliorant la qualité du papier employé. Bienvenue donc aux nouveaux adhérents et merci à tous ceux qui nous ont aidés dans notre effort de recrutement.

Nous avons également plaisir à présenter les travaux de nos Sociétaires. M. R.B. Pierrot, de Dolus (Ile d'Oléron), nous donne ses "Clés de quelques genres difficiles de Bryophytes" ainsi que ses "Remarques sur Cephaloziella integerrima". M. Ch. Lahondère, de Royan, étudie "Le genre Limonium sur les côtes du Centre-Ouest" et présente de nombreuses observations sue l'écologie des espèces étudiées.

Deux importantes contributions au Catalogue régional nous sont fournies par l'annonce de la découverte sur le littoral vendéen par M. et Mme P. Dupont de Centranthus calcitrapa (qui n'était connu que de Bayonne sur toute la côte atlantique) et par celle de Centaurea Triumfetti en Charente-Maritime par M. R. Daunas.

Publication posthume du regretté Louis Rallet, notre ancien Président, la "Coupe botanique des Alpes" intéressera les amateurs de voyages et de plantes alpines.

L'Histoire de la Botanique n'est pas oubliée avec La Carte botanique et le Catalogue de Foucaud parus en 1878.

En mycologie, M. J. Bernier, de Civray, publie une note sur Aspidella Boudieri et propose une "Clé des Bolets à pores rouges du Centre-Ouest".

Merci à ces dévoués Auteurs. Que chacun continue à nous faire part de ses découvertes, à nous envoyer suggestions, observations, notes. Nous les insérerons bien volontiers dans nos prochains Bulletins.

Cette année encore, nous nous faisons un agréable devoir de remercier M. Patynowski, agent local Gestetner, dont l'aide technique nous a été précieuse. Pour ceux qui n'ont pas reçu notre Bulletin n° 1 de 1970, nous rappelons que notre couverture est l'oeuvre de M. Benezech, professeur honoraire, maire de Vausseroux (D.-S.). Il n'est pas exagéré de dire qu'elle a contribué au succès de notre Bulletin. Enfin comment oublier, en terminant cet Editorial, l'énorme travail fourni par M. E. Contré qui a revu cet ouvrage, par Mme Siorat qui l'a dactylographié, et surtout par M. et Mme R. Daunas qui, des mois durant, en ont assuré le tirage. Nous leur devons beaucoup: que notre reconnaissance soit à la mesure de leur inlassable dévouement !

Pour le Bureau de la S.B.C.O.

A. Bourasseau.

SOCIETE BOTANIQUE du CENTRE-OUEST

Année 1971

COMPOSITION du BUREAU

(élu le 15 décembre 1969)

A la suite de chacun des Membres du Bureau, figure le numéro de code du département dans lequel il réside. Pour les adresses , il suffira de se reporter à la liste des Membres par départements

Présidents d'honneur:			
	MM.	GAZEAU	(79)
		JARRY	(79)
Président:			
	M.	GODET	(86)
Vice-Présidents:			
	MM.	Dr BOUCHET	(17)
		PIERROT	(17)
		CONTRÉ	(79)
Secrétaire:	M.	BARBIER	(86)
Trésorier:	M.	BIGET	(79)
Trésorier adjoint			
	M.	CAILLON	(79)
Bibliothécaire			
	M.	BONNIN	(79)
Membres:			
	MM.	BOURASSEAU	(17)
		BRENET	(79)
		DAUNAS	(17)
		DELAMAIN	(17)
		FROUIN	(49)
		PÉCHERAT	(36)
		ROGEON	(86)

NECROLOGIE

M. BALLAND (René). (1905 - 1970) D'origine terrienne - il naquit à Saint-Jean-de-Liversay, (Char. marit.) en 1905 - R. Balland fut après de très brillantes études reçu premier au concours de l'agrégation de Sciences naturelles en 1937. Après cinq années de captivité en Poméranie, durant lesquelles il donna la mesure de son désintéressement en enseignant les Sciences naturelles, la géologie surtout, aux étudiants prisonniers, il fut peu après la Libération nommé en 1946 Professeur-agrégé à Paris où pendant vingt ans il exerça successivement ses fonctions dans trois grands lycées: Buffon, Louis-le-Grand et Henri IV. En 1966, il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur et nommé Inspecteur pédagogique régional de l'Académie de Paris, fonction qu'il exerça jusqu'à sa retraite en octobre 1969.

Elu Président des Naturalistes parisiens en 1959, il assuma cette charge jusqu'à la fin. Il fut un président bienveillant, actif et dynamique. Président de la Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles de 1964 à 1966, il était aussi Président d'honneur de la Société Botanique du Centre-Ouest dont il était membre depuis 1930. Notre regretté Président L. Rallet avait envisagé de lui en offrir la Présidence effective lorsque lui-même se retirerait définitivement dans l'Indre. Mais parvenu à la retraite, R. Balland déjà très affecté par la crise universitaire de 1968, eut la douleur de perdre dans des circonstances particulièrement tragiques son fils unique. Il ne parvint pas à surmonter cette terrible épreuve. R. Balland était un naturaliste ardent, à la vaste culture. Il laisse en exemple une vie de travail, de droiture et de bonté.

Plusieurs notices nécrologiques ont été publiées sur R. Balland, entre autres la suivante : René Balland, par R. Patouillet et C. Dupuis (Cahiers des Naturalistes parisiens, N.S. t. 26, fasc. 4, 1970 p. 77-84, un portrait; liste des publications p. 85-88).

Mme. GUERIN, Professeur de Sciences à l'E.P.S. de La Rochelle, puis à l'E.N. de jeunes filles de Niort. Revenue à La Rochelle à l'heure de la retraite, elle y est décédée le 27 mars 1972. Mme Guérin était membre de la Société Botanique du Centre-Ouest depuis 1934.

M. GRELET (C.), Instituteur honoraire à Glénay (D.S.), décédé en mars 1972 , était lui aussi l'un de nos fidèles adhérents.

Nous adressons un hommage ému à la mémoire de nos sociétaires disparus et nos sincères condoléances à leurs familles.

LISTE des MEMBRES

de la

SOCIETE BOTANIQUE du CENTRE-OUEST

au 1er janvier 1972

ALPES-MARITIMES - 06 -

M. POIRION (Louis), professeur honoraire, villa Beaulieu, 14, rue des Roses, - 06 - GRASSE.

CHARENTE - 16 -

M. BATTOUE (F.), pharmacien , 16, AIGRE.

Mlle BOUCHET (Colette), professeur, 13, rue de Belat, 16 - ANGOULÊME

Mlle CHEMIKIQUE (Marguerite), professeur honoraire, 25, rue des Bezines, 16- ANGOULÊME

M. COUSIN (Christian), professeur, bâtiment M2, 16, Champ de manoeuvres, 16 - SOYAUX

M. DELAMAIN (Jean), Chez-Grelaud, 16 - St. AMANT-de-MONTMOREAU 16190-Montmoreau-St-Cybard

M. DELARAI (Jean), professeur, 29, rue Broquisse, 16 - ANGOULÊME

M. MOREAU (Patrick), étudiant, 16 - MANSLE

M. SAUVE (Jean), professeur au C.E.G., 16 - AIGRE

M. SAUVION (Jacques), professeur honoraire de C.E.G., 33, rue Corderant, 16 - ANGOULÊME

M. TILLARD (René), instituteur honoraire, 71, rue de Beaulieu, 16 - ANGOULÊME

Mlle VIGNERON, professeur au C.E.G., 16 - ROUILLAC

CHARENTE-MARITIME - 17 -

M. BÂTE (Marcel), Meussac, cne. d'Echebrune, 17 - PONS

Mme BOISSAVIE (Anne-Marie), pharmacien, B.P.47, 17 - SAINTES

M. BOUCHET (Dr Pierre), 28, rue des Quatre-Sergents, 17 - LA ROCHELLE

M. BOUFFARD (Raymond), directeur du C.E.S. de Tasdon, 17 - LA ROCHELLE

M. BOURASSEAU (André), directeur d'école honoraire, 2, rue Palissy, 17 - SAINTES

Mme BRUGOUX , professeur, place du Château, 17 - JONZAC

M. BURAUD (Jean), 17 - ARCHIAC

Mme CALVET , Résidence Emeraude, 17 - SAINTES

M. CHARRON , professeur honoraire, 67, rue Voltaire, 17 - ROCHEFORT-SUR-MER

M. CHEZEAU (Guy), professeur, Résidence Beauséjour, 8,rue des Bégonias 17 - SAINTES

M. COLMONT 17, ARCHIAC

Mme CORLIEUX , professeur honoraire, 17 - AIGREFEUILLE D'AUNIS

M. DAUNAS (Rémy), instituteur, LA BENÂTE, 17 - ST. JEAN-D'ANGELY

Mlle DAUNAS (Sylvie), école de LA BENÂTE, 17 - ST. JEAN D'ANGELY

Mme DECAY , professeur, 17 - MONTENDRE

M. DROMER (Jacques) pilote de la Charente, 17 - MARTROU-ECHILLAIS

Mme FAUCHE (Antoinette), rue des Quatre Chevaliers, LA JARNE, 17 - LA JARRIE

M. FENIOUX , 2,avenue Rhin et Danube, 17 - ROCHEFORT-SUR-MER

Mlle FLEURENCEAU (Mireille), professeur au C.E.G., 17 - ARCHIAC

M. FORTIER (Pierre),instituteur, place d'Albret, 17 - PONS

M. FRICAIN , professeur, résidence Surcouf, porte C, 24, la porte de Niort 17 - ST. JEAN D'ANGELY

M. GAUCHER (Gabriel), docteur en pharmacie, 18,Cours National, 17 - SAINTES

M. GERMAIN (Pierre) , 17 - MONTGUYON

M. GIREAUDOT (Guy) , 17, MEDIS

M. GUIBET (André), inspecteur départemental de l'Education nationale, 17 - ST. JEAN D'ANGELY

M. GUIBET (Jacques), professeur, 17 - ST. PIERRE-DE-JUILLERS

M. GUILLERMIN , professeur, 22,rue de l'Oasis, 17 - ROYAN

Mme JOUVE (Françoise),professeur, 40,rue du Stade, 17 - SURGERES

M. KERHOAS (Dr Claude), 30 bis, rue Massiou, 17 - LA ROCHELLE

M. LAHONDERE, professeur, 4, allée de la Chesnaye, 17 - ROYAN

M. LAMOT , professeur , 17 - BOISREDON

M. LAURANCEAU (Jean),professeur, 17,-rue Lacurie, 17 - SAINTES

M. LUCAZEAU (Marius), instituteur honoraire, 17 - TALMONT-SUR-GIRONDE

Mme MAHE (F.), allée des Acacias, BOYARDVILLE, 17 - ST.GEORGES-D'OLERON

M. MOREAU (Paul),professeur au C.E.G., 11,rue Marc Jeanjean, 17 - MATHA

M. OLLIER, professeur au C.E.S., 17 - LA TREMBLADE

Mme PAPOT (Suzanne), pharmacien, 179,avenue Gambetta, 17 - SAINTES

Mme PASSERAULT-PILLARD, pharmacien, 17 - NERE

M. PIERROT (R.B.), professeur, les Andryales St.André, 17 - DOLUS (Ile d'Oléron)

Mme PINAUD (Marie-Thérèse), institutrice, Brandet, 17 - SAINTES

M. REDON (Jean-Claude),professeur, 13,rue des Lilas, 17 - ST.JEAN D'ANGELY

M. REGNIER , 3, rue du Général d'Amade, 17 - LA ROCHELLE

M. RICARD (Maxime), 88,avenue Coligny, 17 - LA ROCHELLE

M. ROUX (Michel), Croix de Bert, 17 - ST.CIERS-CHAMPAGNE

M. SANDRAS (Michel), professeur au C.E.G., 17 - ARCHIAC

M.me SANDRAS , institutrice , 17 - ARCHIAC

M. SEGUIN (Marc), professeur,au C.E.G., Ecole maternelle, 17 - JONZAC

M mé SIORAT (Angèle), Luzac, 17 - ST.JUST-LUZAC

M. VIOLETTE (Charles),24, rue Amiral Pottier, 17 - ROCHEFORT-SUR-MER

CÔTE D'OR - 21 -

M; GUYOT , professeur à la Faculté des Sciences, 34, boulevard Olivier de Serres 21 - QUETIGNY

CREUSE - 23 -

M. LUGAGNE (René), instituteur , 23 - NEOUX

DEUX-SEVRES - 79 -

Mme ALLARD (Alice), 6, rue Baugier, 79 - NIORT

Mme ANTIER , professeur, 104, rue Sarrazine, 79 - NIORT

Mme AUBINEAU , institutrice honoraire, 11,rue du Chapeau, 79 - NIORT

Mme AUTHIER , 2, rue du Tapis Vert, 79 - MELLE

Mme BARITAUD , institutrice honoraire, 6,rue Aimé Morin, ST. LIGUAIRE, 79 -NIORT

M. BARON (Jean), 79 - CHAMPDENIERS

Mme BENETEAU , 79 - BRIOUX-SUR-BOUTONNE

M. BERNARD (Michel), assureur-conseil, rue Jean Moulin, cité de la Gare , PAMPROUX, 79 - LA MOTHE ST. HERAY

M. BIARNAIS (Paul), ingénieur, 32,rue du Tapis Vert, 79 - MELLE

M. BIGET (Paul), Conservateur du Musée de Niort, 37, rue Emile Zola, 79 - NIORT

M. BIZARD , instituteur, PAMPROUX, 79 - LA MOTHE ST. HERAY

M. BONNET (André), professeur honoraire, rue de la Laiterie, 79 -LA MOTHE ST.HERAY

M. BONNIN (Gaston), 6, rue Alphonse Daudet, 79 - NIORT

M. BOUNIOT (Albert), ingénieur, 3,rue Robert Allenet, 79 - MELLE

M. BRENET , 30,rue de l'Abbé Jallet , 79 - NIORT

M. CACOUAULT (Paul), instituteur honoraire, 52,rue de Souché , 79 - NIORT

M. CAILLON (Paul), chirurgien-dentiste, 10,rue du Petit Banc, 79 - NIORT

Mme CHÂTAIN , 4, avenue Nicolas Poussin, 79 - CHÂTILLON-SUR-THOUET

M. COIRIER (Pierre), professeur, 14,rue Valentin Hauy, 79 - NIORT

M. CONTRE (Emile), instituteur retraité, PAIZAY-LE-TORT, 79500 - MELLE.

M. DELUMEAU (G.), pharmacien, 79 - MELLE

M. FAUCHER (Maurice),institeur honoraire,316,avenue de Paris, 79 _ NIORT

M. FAUCHER (René) ,instituteur honoraire, rue de la Bretagne, 79 - MELLE

M. FLIGNY , logis de Puychenin, 79 - XAINTRAY

M. FOUET (Jacques), 19,rue Georges Lasseron, 79 - NIORT

M. GÂTINEAU , instituteur, 19,rue Robert Schumann, 79 - NIORT

M. GAZEAU , professeur honoraire, 48,rue Anatole France, 79 - ST. MAIXENT L'ECOLE

M. GEFFARD , la Berlinerie , 79 - FRONTENAY-ROHAN-ROHAN

M. GERBAUD (Dr), 28, place Cail, 79 - CHEF-BOUTONNE

M. GRELLET , chirurgien-dentiste, 79 - MELLE

Mme GUERRY (Simone), 36,rue du Frêne, 79 - NIORT

M. GUESSARD (René), pharmacien, 79 - LEZAY

M. JARRY (Léonce), professeur honoraire, 18,rue du Petit Banc, 79 - NIORT

M. LARGEAUD (Dr), Pamproux, 79 - LA MOTHE-SAINT-HERAY

M. LEVESQUE (Joël), rue de l'Aérodrome, 79 - NIORT

M. MEMIN (Emile),professeur de C.E.G., école publique, 79 - FRESSINES

M. METIVIER (Jacques), directeur d'école, SAINT-LEGER-LES-MELLE, 79 - MELLE

M. MIALON, instituteur, route de Vitré, 79 - CELLES-SUR-BELLE

M. MINAULT, sous-directeur du Collège agricole, 79 - MELLE

M. MINET (Jean),professeur, la Pierre Brune, St.LEGER-LES-MELLE, 79 - MELLE

M. MORIN (Gontran), chirurgien-dentiste, 79 - SAINT-VARENT

M. PAJOT (Jean), 17,rue Gaston Chérau ., 79 - MELLE

Mlle PHILIPPONNEAU (Marie-Thérèse),infirmière, 79 - Hôpital de THOUARS

M. PIERRE (Gaston), directeur d'école honoraire, 79 - CLUSSAIS LA POMMERAIE

M. PROVOST (Roger) Buffevent, 79 - GOURNAY

M. ROBERT (Gaëtan), Trévins , 79 - CHAURAY, près NIORT

Mme RODE , 145,avenue de Paris, 79 - NIORT

M. ROQUET , 4,rue de l'Arsenal, 79 - NIORT

M. SALAUN (René), opticien, 7,rue Ricard, 79 - NIORT

Mlle SERTAIN (Françoise),professeur, école de CHAIL, 79 - MELLE

Mlle SOUCHE (Zélie), la Jarrie de Pamproux, 79 - LA MOTHE-SAINT-HERAY

M. TEXIER (Marcel), professeur honoraire de C.E.G.,PAMPROUX, 79 - LA MOTHE-SAINT-HERAY

M. TREILLE (Georges,pharmacien,Président du Conseil Général des Deux-Sèvres, 79 - BRIOUX-SUR-BOUTONNE

Mlle TRUFFY , pharmacien, 58,rue Louis Aguillon, 79 - PARTHENAY

M. VALLET (René), directeur d'école, groupe Agrippa d'Aubigné, rue du Moulin St;Liguaire, 79 - NIORT

M. VOYER (Gérard), directeur d'école honoraire, 9, rue des Chalets , 79 - CHEF- BOUTONNE

DORDOGNE - 24 -

Mlle FLEURAT-LESSART, maître-assistant à la Faculté des Sciences de Poitiers, 24 - MIALET

M. HARIELLE (Christian),chirurgien-dentiste, 46 bis, rue du 4 Septembre, 24 - MONTIGNAC

ESSONNE - 91 -

M. JOVET (Paul), docteur ès sciences, directeur du Centre National de Floristique du C.N.R.S., 18,rue Caron,79 - ATHIS-MONS

EURE-ET-LOIR - 28 -

M. MATARD (Claude),directeur du C.E.S. Pierre et Marie Curie, rue Henri Dunant, 28 - DREUX

HAUTE-GARONNE - 31 -

M. BOSC (Georges), pharmacien, 11,rue Deville, 31 - TOULOUSE

HAUTE-VIENNE - 87 -

M. AYMARD (Marcel), maître de Conférences à la Faculté des Sciences, 115, chemin de Verthamont, 87 - LIMOGES

M. CHASTAGNOL (René), professeur, 3, cité Vignerie, 87 - SAINT-JUNIEN

M. DUCHAIGNE (Albert), professeur à la Faculté des Sciences, 87 - LIMOGES

M. FREDON (Jean-Jacques), maître assistant à la Faculté des Sciences, 60, rue des Places, 87 - LIMOGES

M. GANDRIEAU (Albert), professeur, 15, rue Jules Verne, 87 - SAINT-JUNIEN

M. GHESTEM (Axel), maître de Conférences à la Faculté de médecine et de pharmacie, 11, rue François Chénieux, 87 - LIMOGES

M. VERLHAC (Jean), professeur, 20, rue de la Fidélité, 87 - LIMOGES

M. VILKS (Askolds), assistant à la Faculté des Sciences, 3, allée de Plantagenet, 87 - LIMOGES

HAUTS-DE-SEINE - 92 -

M. FERRON (Henri), agent commercial, 7, rue Armand Silvestre, 92 - COURBEVOIE

INDRE - 36 -

M. BEAU (Antoine), professeur, le Merle Blanc, 44, allée des Acacias, 36 - ARGENTON-SUR-CREUSE

M. PECHERAT (Joseph), instituteur honoraire, 36 - LEVROUX

Mme RALLET, 36 - PRISSAC

INDRE-ET-LOIRE - 37 -

M. BEDUT (Charles), le Coteau, LA CROIX-EN-TOURAINE, 37 - BLERE

M. COUDERC (J.M.), Roseraie Clos-Vaumont, St.AVERTIN, 37 - CHAMBRAY-LES-TOURS

M. RICHER (Georges), l'Ebaupin, 30, rue Calmette, 37 - SAINT-CYR-SUR-LOIRE

LOIRE-ATLANTIQUE - 44 -

M. BEGUET (Alain), pharmacien, 44, St. Vincent-des-Landes, 44 - DERVAL

M. GORBINEAU, pharmacien, 44 - RIAILLE

M. DUPONT (Pierre), professeur à la Faculté des Sciences, 17, rue Bellevue, ORVAULT, 44 - NANTES

Mme DUPONT, 17, rue Bellevue, ORVAULT, 44 - NANTES

M. GODEAU (Marc), maître assistant à la Faculté des Sciences de Nantes, chemin de Kersalio, Clis, 44 - GUERANDE

MAINE-ET-LOIRE - 49 -

M. CORILLION (Chanoine R.), docteur ès sciences, maître de recherches au C.N.R.S., 18, rue Maurice Berné, 49 - LES PONTS-DE-CE

M. FROUIN (Hubert), docteur-vétérinaire, LA PLAINE, 49 - MAULEVRIER

Mme GUERLESQUIN (Micheline), docteur ès sciences, maître de recherches au C.N.R.S. 16, rue Max Richard, 49000 - ANGERS

MARNE - 51 -

M. CHASSAT (Albert), professeur au Collège viticole, 51 - AVIZE

MORBIHAN - 56 -

M. BECQUET , 115, boulevard Léon Blum, 56 - LORIENT

ORNE - 61 -

M. DAHIEZ (Jean), ingénieur, AUNOU-LE-FAUCON , 61 - ARGENTAN

PARIS - 75 -

M. BOUBY (Henri), instituteur, 12, rue de Cadix, 75 - PARIS (15e)

M. BRUNERYE (Luc), docteur en pharmacie, docteur ès sciences, 21, rue St. Antoine 75 - PARIS (4e)

PAS-DE-CALAIS - 59 -

M. WATTEZ (Jean-Roger), docteur en pharmacie, 296, Grande Place, 62 - MONTREUIL

PUY-DE-DÔME - 63 -

M. CHANTEMERGUE (Louis), principal de lycée honoraire, 96, rue André Theuriet, 63 - CLERMONT-FERRAND

RHÔNE - 69 -

M. PRUDHOMME (Jean), chemin Côte-Chevalier, 69 - CREPIEUX-LA-PAPE

SEINE-MARITIME - 76 -

M. GUERY (René), professeur, Pavillons agricoles, route de Caudebec, 76 - YVETOT

VAL-DE-MARNE - 94 -

Mme SICARD (Denise), 15, rue Kruger, 94 - SAINT-MAUR

VENDEE - 85 -

M. HERAULT (Alfred), instituteur, 85 - MONSIREIGNE

M. JOGUET (Jean), secrétaire-adjoint de la Société mycologique fontenaisienne 22, rue Tiraqueau, 35 - FONTENAY-LE-COMTE

M. THOUROUDE, inspecteur honoraire de l'Education nationale, 15, rue Place de la Poissonnerie, 85 - LUÇON

VIENNE - 86 -

M. BARBIER (André), professeur honoraire, 11, rue de la Brouette du Vinaigrier, 86 - POITIERS

M. BARON (Yves), maître assistant à la Faculté des Sciences, 53, Résidence de l'Ermitage, 86 - SAINT-BENOIT

M. BERNIER (Jacques), professeur, Puits Carré, 86 - CIVRAY

M. BONNET (Claude), professeur, 86 - MAZEUIL

M. BRION (Christian), professeur, Résidence Véga, 10,les Couronneries, 86 - POITIERS

M. CAILLON (Michel), professeur, 11,rue des Villas, 86 - POITIERS

M. CARRE (Serge), étudiant, 14, rue des Trois Pigeons, 86 - CHÂTELLERAULT

M. COUFFY (Guy), pharmacien, 86 - CIVRAY

M. COUVERTIER , docteur-vétérinaire, route de Ruffec , 86 - CIVRAY

M. DUFAY (Daniel), professeur, 11,rue des Rosiers, 86 - POITIERS

Mlle GELIN (Hélène), professeur honoraire, 21,rue de la Bretonnerie, 86 - POITIERS

M. GERMANEAU (Louis), le Pont-de-Moussac, 86 - L'ISLE-JOURDAIN

M. GESAN (Marcel), professeur, H.L.M. n° C H 2, 86 - MONTMORILLON

M. GODET (Gabriel), inspecteur pédagogique régional de Sciences naturelles, le Verger, rue de la Ganterie, 86 - POITIERS

M. GRAVAUD (Alain), 53,boulevard de Pont-Achard, 86 - POITIERS

M. GUIBOINE (Yves), préparateur en pharmacie, 15, avenue Paul Painlevé , 86 - CHÂTELLERAULT

M. GUILLEMENET (Robert), 16,rue de la Sablière, 86 - POITIERS

M. JELENC (Féodor), professeur honoraire, 97,rue A. Fradin, 86 - CHÂTELLERAULT

M. LAVAUD (Jean-Guy), professeur, 86 - SAINT-PIERRE-D'EXCIDEUIL

M. LEONARD ,professeur, les Ages, 86 - CIVRAY

M. MAUDUIT (Maxime), instituteur, 86 - LUSIGNAN

Mme MOYON , pharmacien, 27,rue Babinet, 86 - LUSIGNAN

Mme PANIÉ , 19, avenue des Amandiers, 86 - BUXEROLLES

M. ROGEON (Marcel), professeur au C.E.G., rue des Ecoles, 86 - CIVRAY

Mme SOURIE (Gisèle), 45,avenue de Bordeaux, 86 - POITIERS

M. VENIN (Roland), professeur, Vassou, 86 - MAZEROLLES

M. VIGNEAU (Jacques), conseiller pédagogique, 85,rue de la Mérigotte, 86 - POITIERS

YVELINES - 78 -

M. de RETZ (Bernard), ingénieur, 6,avenue du Maréchal Leclerc, 78 - LE CHESNAY

ALGERIE

M. BOURREAU (Claude), école de Schettet, LAGHOUAT (Oasis) - ALGERIE

ADDITIF

CHARENTE MARITIME - 17 -

M. ANGIBAUD (Guy), professeur, 36, rue Charles Gide, 17 - SAINTES.

M. AUDOUIN (Christian), instituteur, BRIE , 17 470 - AULNAY.

M. BERNIER (Paul, Picou, par TRIZAY , 17 - SAINT-PORCHAIRE.

M. BRUNET (Jacques), pharmacien, COIVERT, 17 - LOULAY.

M. CAILLERE (C), chirurgien-dentiste, 17 - SAINT-JEAN-D'ANGELY.

M. CHAZAL (Pierre), pharmacien, rue de l'Ecole, 17 - LA JARRIE.

Mme FILLIOL (Claudine), professeur, Palais de Justice, 17 100 - SAINTES.

M. GAUCHER (Henri), professeur, 19, avenue des Immortelles, 17 100 - SAINTES.

M. GELON (Serge), directeur de Coopérative agricole, Maire de la Benâte, LA BENÂTE 17 - SAINT-JEAN-D'ANGELY.

M. JOUBERT (Robert), instituteur, école de LA VERGNE, 17 400 -SAINT-JEAN-D'ANGELY.

M. JULES (Jacques), pharmacien, 17 330 - LOULAY.

M. PIGEOT (Jacques), professeur au C.E.G., 17 480 - LA CHÂTEAU D'OLERON.

M. POUPONNOT (Marius), 9, faubourg St. Eutrope, 17 - SAINT-JEAN-D'ANGELY.

Mlle RAMBEAU (Jacqueline), professeur, 17 210 - MONTLIEU-LA-GARDE.

DEUX- SEVRES -79-

M. MARTINEAU (Robert), 33,Cité Paul Verlaine, 79 000 - NIORT.

MAINE-ET-LOIRE -49-

Mme JARAND (Yvette), chirurgien-dentiste, 49 380 - THOUARCE.

PARIS -75-

M.de CUGNAC (A.), professeur honoraire de Faculté, 51, boulevard St. Michel,75-PARIS(5°)

M. MESTRE (Jean-Charles), Maître de Conférences à la Faculté de pharmacie, 106, Bd. Saint-Germain, 75, PARIS (6°)

VIENNE -86-

M. DAVID (Louis), agriculteur, Froidefond, PRESSAC, 86 460 - MAUPREVOIR.

Mlle MUFFAT , professeur, 4, avenue du Mail, 86 000 - POITIERS.

YVELINES -78-

M. KERGUELEN (M.), Station nationale d'essais de semences, LA MINIERE, 78 - VERSAILLES.

SERVICE de RECONNAISSANCE des PLANTES

Cette rubrique ne constitue pas une innovation (voir nos bulletins de 1925 à 1939). Les botanistes dont les noms suivent, membres ou non de la Soc. Bot. du Centre Ouest, proposent leurs services pour aider leurs confrères, les jeunes surtout, à déterminer leurs récoltes.

- Pour les charophycées:

M. le Chanoine R. Corillion, maître de recherches au C.N.R.S., 18, rue Maurice Berné, 49 - Les-Ponts-de-Cé.

- Pour les champignons supérieurs:

M. le Dr P. Bouchet, 28, rue des Quatre Sergents, 17 - La Rochelle.

- Pour les échantillons pathologiques (mycoses, cécidies):

M. R. Lugagne , 23 - Néoux.
(Envoyer des échantillons suffisamment typiques, pouvant si possible tenir dans une lettre de format ordinaire, accompagnés de 2 étiquettes mentionnant le nom spécifique de l'hôte, le lieu et la date de la récolte, et toutes précisions utiles sur le biotope. L'une des étiquettes sera retournée à l'expéditeur; sauf demande contraire, le déterminateur conservera l'échantillon qu'il est souvent nécessaire de mutiler pour faire des coupes).

- Pour les muscinées:

M. R.B. Pierrot, les Andryales Saint-André, 17 - Dolus (Ile d'Oléron).
(Responsable du fichier Bryophytes du Centre-Ouest).

- Pour les cryptogames vasculaires et phanérogames:

M. E. Contré, Paizay-le-Tort, 79 - Melle.
(Responsable du fichier Cryptogames vasculaires et Phanérogames du Centre Ouest. Il remercie les très nombreux botanistes qui lui ont communiqué des plantes et des renseignements. La contribution de plusieurs d'entre eux est considérable).

- Pour le genre Hieracium:

M. B. de Retz, 6 Avenue du Maréchal Leclerc, 78 - Le Chesnay.
(Il est recommandé que, chaque récolte comprenne, autant que possible 2 ou mieux 3 parts d'herbier, la détermination étant d'autant plus sûre et plus précise qu'il est possible d'examiner un plus grand nombre d'échantillons. Cela permettrait aussi au déterminateur de conserver pour son propre herbier l'une des parts envoyées).

D'autres groupes de végétaux pourront à l'occasion être soumis à des spécialistes.

(Nous pensons qu'il est normal de demander aux envoyeurs de dédommager les déterminateurs des frais de correspondance, surtout s'ils désirent que les échantillons envoyés aux fins de détermination leur soient retournés).

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2

-:-

REMARQUES SUR

CEPHALOZIELLA INTEGERRIMA

(Lindb.) Wstf.

par R. B. PIERROT

Le 14 novembre 1971, M. A. Barbier récoltait à Vendeuvre (Vienne) *Cephaloziella integerrima* (Lindb.) Wstf. (=*Dichiton integerrimum*) en bon état de fructification, ce qui me permit de confirmer son identification, certaine bien que délicate, comme toujours dans ce genre complexe. C'est une grande rareté de la flore française et une bonne acquisition pour le Poitou. Dans notre région la seule récolte précédente avait été faite en Vendée par Camus et Charrier (Vouvant, 26-9-1913 , détermination Ch. Douin).

Cependant la plante de Vendeuvre appelle quelques commentaires.

Le genre *Cephaloziella* de par la difficulté de son étude due à la petitesse des plantes, a suscité une littérature abondante, notamment les études que Ch. Douin y consacra pendant plus de trente ans.

Cephalozia integerrima fut décrit par LINDBERG (6), puis placé dans divers genres par d'autres auteurs. Douin le décrivit dans le binôme *Cephaloziella piriflora* (1), puis s'appuyant sur les caractères du périanthe, des bractées femelles et des propagules, créa pour cette espèce le genre *Lophoziella* (2). En 1913, Douin décrivit *Cephaloziella obtusa* P. Culm. pour une plante des glaciers des Alpes (3), puis il créa pour la plante de Culmann le genre *Protocephaloziella* basé surtout sur la forme des propagules et l'involucre à 5 lobes (4). Tous les travaux de Douin sont regroupés dans " La Famille des Céphaloziellacées " (Bull. de la Soc.Bot. de France, 1926, mémoire 29).

Ensuite, K. Müller (7) reprocha à Douin d'avoir fait un travail artificiel sur des échantillons d'herbier et des spécimens de culture, et fit des coupes sombres parmi les genres et les espèces créés par son prédécesseur, Il considéra comme non fondée la distinction des genres *Protocephaloziella* et *Lophoziella* et identifia

Protocephaloziella obtusa à Cephaloziella integerrima.

Or, la plante de Vendeuvre vient à la fois confirmer les vues de K. Müller et appuyer la thèse de Douin qui voyait finalement en C. calyculata une mutation de C. integerrima (5), ces deux taxons formant le sous-genre Dichiton K.M..L'hépatique récoltée par M. Barbier a un involucre plissé, ce qui la rapproche de C. calyculata , avec 5 lobes peu prononcés, plus ou moins inégaux (caractère de Protocephaloziella, alors que les descriptions de C. integerrima citent toujours 7-9 lobes assez prononcés), arrondis, à bord entier, avec parfois une dent obsolète. Le périanthe est bien celui de C. integerrima, non denté au sommet (alors que celui de Protocephaloziella est denté régulièrement). Les propagules à deux cellules sont anguleux, mais de formes diverses et certains sont nettement du type Cephaloziella (au sens de Douin); ce caractère de variabilité des propagules caractérisait pour Douin le genre Protocephaloziella.

En somme la plante de Vendeuvre est intermédiaire entre P. obtusa et C. integerrima, tout en présentant un caractère atténué de C. calyculata. Mais elle rentre indiscutablement dans l'espèce C. integerrima par l'ensemble de ses caractères, notamment son port absolument identique aux figures de K. Müller (8), la forme de ses feuilles, ses propagules, son involucre monophylle évasé et lobé. J'ai observé C. calyculata pendant plusieurs années en forêt de Benon (Chte-Lme).Je n'ai pas remarqué de variations importantes de la plante que tous les ouvrages de Bryologie séparent nettement de C. integerrima par un ensemble de caractères bien présents respectivement dans l'hépatique de Vendeuvre et celle de Benon, mis à part les plis de l'involucre de la première.

En plus de son intérêt géographique, la belle trouvaille de M. A. BARBIER apporte donc une pièce importante au dossier de la systématique difficile des Céphaloziellacées.

XX

Bibliographie

1.- DOUIN (Ch.) Muscinées d'Eure-et-Loir, p. 42, 1906.
2.- Id. Les propagules de Céphaloziellacées et de quelques autres hépatiques (Bull. de la Soc. Bot. de Fr., p. 477, 1913).
3.- Id. Cephaloziella obtusa P. Culm. (Revue Bryol., 40e année, p. 65, 1913)
4.- Id. La Famille des Céphaloziellacées (Bull. de la Soc. Bot. de Fr., 1926, mémoire 29)
5.- Id. Remarques sur quelques Céphaloziellacées (Annales bryologici, Vol. IV, p. 5, 1930).
6.- LINDBERG (S.O.). Hep. in Hibernia lectae, p. 502 (1875)
7.- MULLER (K). Beitrage zur Kryptogamenflora der Schweiz, X, 2, p. 7-55, 1947
8.- Id. Die Lebermoose, II, p. 169, 1912-1916

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2.

CLES DE QUELQUES GENRES DIFFICILES DE BRYOPHYTES

par R. B. PIERROT

A. HEPATIQUES

1. Clé des CEPHALOZIELLA de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Feuilles des tiges stériles entières..... 2
Feuilles des tiges stériles dentées ou spinuleuses sur le dos..... 10

2.- Propagules anguleux à 2 cellules..... S.g.Dichiton 3
Propagules lisses, parfois papilleux à 2 cellules..... 4

3.- Involucre périanthiforme appliqué sur le périanthe; cellules de 15-20 mu à parois épaisses.....D. calyculatum.
Involucre à (5)-7-9 lobes inégaux, courts, obtus, entiers, lobes des feuilles obtus; cellules de 14-20 mu, pas d'amphigastres...D. integerrimum.

4.- Des amphigastres sur les tiges stériles non propagulifères..... 5
Pas d'amphigastres sur les tiges stériles non propagulifères..... 6

5.- Cellules de 12-15 mu, à parois peu épaissies; lobes des feuilles à 6-10 cellules à la base. Dioïque.....C. Starkei.
Cellules de 16-20 mu, à parois minces. Lobes des feuilles à 5-7 cellules à la base, divariqués, aigus. Paroïque.....C. gracillima.

6.- Plante fixée aux roches calcaires humides. Cellules de 15-20 mu à parois épaissies. Feuilles divisées jusqu'à la moitiéen 2 lobes de 5-8 cellules à la base. Bractées femelles entières ou superficiellement dentées..... ..... C. Baumgartneri.
Plante terrestre à tendance calcifuge. Bractées ± dentées..... 7

7 .- Lobes des feuilles larges de 4-12 cellules à parois généralement minces.. 8
Lobes des feuilles larges de 3-5 cellules à parois généralement épaissies.9

8.- Cellules de ± 11-13 mu. Feuilles du double plus larges que la tige, à lobes ± aigus de 4-10 cellules à la base. Involucre denté..... ..... C. hampeana.
Cellules de 14-18 mu. Feuilles larges à lobes obtus, de 6-12 cellules à la base. Involucre denté..... C. gallica.

9.- Cellules à parois épaisses de ± 12 mu. Lobes étroits triangulaires-allongés. Monoïque. Lobes périgoniaux entiers. Involucre denticulé. Spores de 8-10 mu. Tige courte de 1-2 mm.....C.rubella.

Cellules à parois épaisses de 12-18 mu. Lobes étroits aigus. Monoïque. Lobes périgoniaux et involucre dentés. Spores de 10-12 mu. Tiges stériles jusqu'à 6-7 mm.....C. pulchella.

10.- Feuilles spinuleuses sur le dos, parfois dentées aux bords. Variations de C. Starkei..... 11

Feuilles non spinuleuses sur le dos mais dentées aux bords..... 12

11.- Cellules de 7-13 mu, parfois très papilleuses. Lobes ± dentés à dents dorsales parfois très nombreuses.....C. papillosa.

Cellules de 13-18 mu, lisses. Lobes entiers ou à rares dents peu marquées, larges de 7-9 cellules à la base, à dents dorsales peu nombreuses. Amphigastres souvent bifides.....C. nigrimonasteriensis

12.- Cellules grandes, 18-30 mu à parois minces; cuticule lisse. Feuilles divisées jusqu'à la moitié, toutes dentées-épineuses. Lobes larges de 10-12 cellules. Amphigastres larges, dentés. Propagules fortement verruqueux. .....Evansia dentata.

Cellules de 15-20 mu à parois épaisses. Feuilles divisées jusqu'à la moitié en 2 lobes irrégulièrement dentés-spinuleux. Pas d'amphigastres . Propagules anguleux, à angles aigus.....Prionolobus Turneri.

Genre difficile: les caractères sont souvent très variables, notamment la taille des cellules, l'épaisseur de leurs parois, la largeur des lobes, la denticulation des feuilles involucrales. Les amphigastres sont souvent difficiles à voir. Un certain nombre de taxons n'ont qu'une valeur faible : C. gallica est un C. hampeana à grandes cellules; il en est de même de C. pulchella par rapport à C. rubella. C. papillosa et C. nigrimonasteriensis sont des formes de C. Starkei à feuilles anormales. Les "bonnes" espèces du sous-genre Cephaloziella sont, dans la région, C. Starkei, gracillima, hampeana. On peut y adjoindre C.Baumgartneri (à cause de son écologie très particulière) et C. rubella, souvent difficile à distinguer de C. hampeana. Les sous-genres Dichiton, Evansia, Prionolobus sont plus nets.

2 - Clé des RICCIA de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Thalle spongieux, flottant, bordé de grandes lanières foliacées........
....Ricciocarpus natans.
Thalle sans grandes lanières foliacées.................................... 2

2.- Thalle spongieux, avec des chambres à air sur plusieurs étages. Capsule
s'ouvrant à la face ventrale. Pas d'écailles..Ricciella.............. 12
Thalle épais, chlorophylleux en lames verticales formées d'une seule
série de cellules superposées. Souvent des écailles. Capsule
s'ouvrant à la face supérieure...............Eu-Riccia............... 3

3.- Thalle avec des ailes latérales bien nettes, large de 3-4 mm (1),glaucescent, avec de gros cils courts. Spores de 95-120 mu.............
....R. Bischoffii
(R. gougetiana a le thalle plus large, à cils rares ou nuls
et des spores de 140 mu et plus).
Thalles sans ailes nettes, plus étroit.................................... 4

4.- Thalle sans cils sur les côtés (rarement quelques cils épars)........... 5
Thalle avec de nombreux cils sur les côtés................................ 11

5.- Thalle à bords relevés en forme de bourrelet. Des écailles courtes ,
pourpres.. 6
Thalle à bords aigus ou arrondis mais non en bourrelets................... 7

6.- Lobes courts ovales; thalle de 2,5-5 mm de long sur 1-2 mm de large.
Spores de 75-90 mu à 6-8 aréoles dans le diamètre............
....R. arvensis (R. bifurca)..
Lobes longs en alène; thalle de 8-10 mm sur 2-3 mm. Spores de 100-120
mu à 7-9 aréoles dans le diamètre...........R. beyrichiana

7.- Thalle mince , glauque, 5-6 fois aussi large qu'épais, souvent avec un
sillon. Côtés obliques, bords peu aigus. Spores de 80-100 mu.......
....R. glauca.
(extrémité des lobes avec des cils courts, épais...................
....R. subinermis.)
Thalle épais, 1-2-(3)- fois aussi large qu'épais. Côtés presque
perpendiculaires.. 8

8.- Côtés inférieurs du thalle verts ou colorés faiblement en rougeâtre.... 9
Côtés inférieurs du thalle pourpre-noir. Ecailles semi-lunaires.
Thalle aussi large qu'épais, 3-5 mm de long. Spores de 60-80 mu.....
....R. nigrella.

9.- Côtés du thalle abaissés et bords obtus, avec parfois quelques cils.
Sillon seulement à l'extrémité des lobes. Petites rosettes;
spores de 60-90 mu........................R. commutata.
Côtés du thalle relevés et bords aigus. Face supérieure avec sillon
très net. Parfois des cils... 10

10.- Lobes linéaires amaincis au sommet, d'un beau vert clair ou bleuâtre; bords aigus, nus. Epiderme à deux couches de cellules, l'inférieure à parois verticales épaissies. Spores de 70-95 mu..... .....R. sorocarpa.

Lobes longs, élargis au sommet, devenant brun-violet sur les côtés. Bords relevés faiblement au sommet et portant souvent quelques cils. Epiderme à 1 seule couche de cellules. Spores de 80-100 mu.....R. subbifurca.

11.- Lobes cunéiformes, étroits, à bords arrondis portant de nombreux cils longs (1 mm). Monoïque. Spores de 75-90 mu..... .....R. ciliata.

Lobes linéaires à bords aigus et relevés en forme de bourrelets portant des cils courts. Dioïque. Spores de 90-100 mu, à 8-10 aréoles dans le diamètre. Dioïque.....R. Michelii.

12.- Thalle épais, linéaire, peu ramifié 1, 5-2, 5 fois aussi large qu'épais. Spores de 75-100 mu, 3-4 aréoles dans le diamètre. Forme terrestre.....R. canaliculata.

Thalle mince, 3-8 fois aussi large qu'épais..... 13

13.- Thalle vert, à face supérieure devenant caverneuse-spongieuse, largement cordiforme ou arrondi; lobes de 2-2,5 mm de large. Spores de 70-80 mu avec des alvéoles réguliers mais en partie effacés..... .....R. cavernosa.

Thalle à face supérieure non caverneuse-spongieuse..... 14

14.- Thalle à face dorsale réticulée..... 15

Thalle à face dorsale non réticulée, en rosettes sur le sol humide, se colorant en violet, 2 fois aussi large qu'épais. Lobes de 1 mm de large. Spores de 55-70 mu avec 6-8 alvéoles réguliers.... .....R. huebeneriana.

15.- Thalle étroitement linéaire à ramifications minces, étroites (1/2 - 1 mm). Flottant (8 chromosomes).....R. fluitans.

Thalle d'un beau vert, ramifié à angles droits, ramifications courtes et larges (2mm), à extrémités tronquées. Généralement terrestre (16 chromosomes).....(R. rhenana)

(1) Plante dioïque. Le thalle mâle est plus étroit, avec des ailes peu visibles au sommet.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2.

B - MOUSSES

1 - Clé des FISSIDENS de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Feuilles avec limbidium, parfois très réduit et limité à la L.V. des f. supérieures ou périchétiales..... 2
Feuilles sans trace de limbidium, même dans les f. périchétiales..... 16

2.- F. à limbidium sur les trois lames, parfois intermittent sur la L.A. et L.D. (les rejets jeunes sont souvent non limbidiés)..... 3
F. à limbidium réduit à la L.V., parfois seulement présent dans les f. supérieures ou périchétiales..... 15

3.- F. à limbidium mince, parfois 2-3 couches, mais non en bourrelet fort. Plantes terrestres ou saxicoles..... 4
F. à limbidium épais, fort, formant bourrelet; plantes des berges ou nettement aquatiques..... 13

4.- Très petite plante, à limbidium large, continu, fondu au sommet avec la nervure. Tissu opaque ± papilleux.....F. algarvicus.
Caractères différents. Plante de taille plus forte; tissu à parois minces, lisse et transparent..... 5

5.- Petite plante saxicole, fortement adhérente au support..... 6
Plante terrestre peu adhérente au support..... 7

6.- Sur calcaire. Feuilles étroites et dressées; acumen allongé.....
.....F. minutulus.
Sur silice. F. plus larges et plus écartées de la tige; acumen court.....F. pusillus.

7.- Limbidium intermittent ou parfois nul sur la L.A. et L.D., intralaminal sur L.V. F. linguiformes; L.D. recourbé, décurrent sur la nervure. Nervure percurrente. Inflorescence polygame.....
.....F. Bambergeri (1)
Caractères non réunis; limbidium constant..... 8

8.- Inflorescences mâles axillaires nombreuses, limbidium souvent à 2-3 couches..... 9
Infl. mâles rarement ou jamais axillaires..... 10

9.- Fleurs femelles terminales, limbidium hyalin et peu épaissi.....
.....F. brioides.
FL. femelles cladogènes et acrogènes, limbidium large et doré.....
.....F. inconstans.

10.- Limbidium mince, n'atteignant pas le sommet de la feuille. Capsule dressée ou peu inclinée..... 11

Limbidium souvent épaissi. Feuilles mucronées. Jamais de fl.mâles axillaires. Capsule fortement incurvée.....F. incurvus.

11.- Cellules petites 7-8 mu, gonflées, limbidium très étroit sur L.A. et L.D. Polygame.....F. Herzogii.
Cellules 10-12 mu, plates, limbidium plus distinct; pas de fl.synoiques. 12

12.- L.D. atteignant l'insertion ou décurrente sur la tige. Feuilles peu nombreuses, les inférieures plus petites. Capsule dressée.....
.....F. impar.
L.D. décurrente sur la nervure. Feuilles égales, assez nombreuses, arquées vers l'extérieur (1).....F. tamarindifolius.

13.- Inflorescence mâles axillaires, limbidium atteignant le sommet. F. périchétiales très longues.....F. Monguilloni.
Pas d'infl. mâles axillaires. Limbidium s'arrêtant avant le sommet..... 14

14.- L.V. plus petite que L.A. Infl. autoïque.....F. crassipes.
L.V. plus grande que L.A. Infl. polygame.....F. mildeanus.

15.- Feuilles courtes, ovales. Limbidium seulement dans les feuilles périchétiales. Plante aquatique saxicole.....F. Arnoldii (2)
F. linéaires-lancéolées. Limbidium constant sur L.V. Parois et pierres calcaires.....F. Kosanini (3)

16.- Très petite plante terrestre. 2-4 paires de feuilles.....
.....F. exilis.
Plante plus forte, à nombreuses paires de feuilles..... 17

17.- Plante aquatique. L.V. plus petite que le 1/3 de la feuille.....
.....F. julianus.
Plante non aquatique. L.V. plus grande..... 18

18.- Nervure excurrente. Feuilles finement denticulées, pédicelle basiliaire.....F. taxifolius.
N. évanescente. F. irrégulièrement dentées; cellules marginales formant une bande distincte..... 19

19.- Cellules 6-12 mu. Feuilles çà et là bistratifiées. Cellules marginales bien différenciées.....F. cristatus.
Cellules 12-20 mu. Feuilles unistratifiées. Cellules marginales peu différenciées.....F. adiantoïdes.

---

(1)- Confusion possible entre F. Bambergeri et F. tamarindifolius. Dans le second, les feuilles sont nettement plus acuminées, nombreuses, arquées vers l'extérieur, le limbidium est plus constant dans les feuilles moyennes. F. Bambergeri présente plus constamment des fleurs synoïques toujours absentes dans l'autre espèce.

(2)- Certaines formes jeunes de F. mildeanus et d'autres espèces peuvent se trouver là. On trouvera toujours des traces de limbidium sur L.D. et L.A. des feuilles moyennes et une L.V. décurrente sur la nervure chez F. mildeanus.

(3)- Ressemble beaucoup à un F. minutulus sans limbidium dans L.D. et L.A. Même écologie en Char. Mme. La valeur exacte de ce taxon demanderait des observations plus approfondies, malheureusement rendues très difficiles par sa grande rareté.

- - - - - - - -

Nota = L.V. = Lame vraie
L.A. = lame apicale
L.D. = lame dorsale

2. Clé des BARBULA de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Feuilles fragiles, souvent cassées, linéaires-lancéolées, à marges presque planes, érodées ou irrégulièrement dentées..... .....B. sinuosa
Feuilles non fragiles, généralement entières..... 2

2.- Feuilles à bords fortement enroulés jusqu'au sommet..... 3
F. à bords plans ou ± révolutés; mais non jusqu'au sommet..... 4

3.- F. aiguës, cuspidées; tissu presque uniforme...B. hornschuchiana.
F. obtuses, mucronées; cellules inférieures bien différenciées.. .....B. revoluta.

4.- F. lingulées ou assez brusquement rétrécies au sommet..... 5
F. lancéolées à linéaires-lancéolées, insensiblement acuminées..... 7

5.- F. à bords révolutés, oblongues, obtuses, mucronées. Pédicelle rouge. Espèce très commune presque toujours fructifiée..... .....B. unguiculata.
F. à bords plans..... 6

6.- Plante petite, de moins de 2 cm. F. non ondulées aux bords, apiculées, de 1-1, 5 mm. Nervure de moins de 70 mu de largeur à la base. Touffes denses. Pédicelle jaune.....B. convoluta.
Plante assez forte. F. recourbées, ondulées aux bords, atteignant 2 mm. Nervure forte, de plus de 70 mu. Touffes lâches..... .....B. commutata.

7.- Cellules ventrales de la nervure courtes, presque semblables à celles du limbe dès le 1/3 inférieur et au plus à la ½ de la feuille..... 8
Cellules ventrales de la nervure nettement plus allongées et étroites que celles du limbe presque jusqu'au sommet de la feuille. Tissu presque uniforme à parois très épaisses..... 11

8.- Nervure nettement excurrente en un long acumen. Feuilles imbriquées à l'état sec. Tissu lisse ou sublisse.....B. acuta.
N. évanescente, le limbe est visible jusqu'au sommet ou presque. Feuilles non imbriquées à sec. Tissu ± papilleux..... 9

9.- F. subobtuses, peu papilleuses (papilles basses), à 2 couches de cellules aux bords supérieurement. Des propagules ± sphériques, pluricellulaires, gros (jusqu'à 60 mu), bruns...B. rigidula.
F. pointues, fortement papilleuses (papilles hémisphériques ou coniques) lorsqu'elles sont jeunes et vertes, à cellule terminale lisse et hyaline. Tissu à une seule couche..... 10

10.- F. oblongues-lancéolées, de 1,5- 2 mm., révolutées jusqu'au delà du milieu, ± dressées. Acumen étroit. Cellules inférieures subcarrées (limbe et face ventrale de la nervure). Xérophile..... .....B. vinealis.

F. lancéolées à lancéolées-linéaires, de 2-3 mm, ± révolutées jusqu'au milieu, souvent arquées et flexueuses. Acumen large. Cellules inférieures plus allongées (courtement rectangulaires sur la face ventrale de la N. au 1/3 inf. de la feuille).....
.....B.vinealis var.cylindrica.

11.- Plante moyenne 1-3 cm. F. de 1-2 mm. Nervure de ± 70 mu à la base F. généralement recourbées, aiguës.....B. fallax.
Plante robuste 3 cm et plus. F. 2-3,5 mm. Nervure très forte atteignant 120-150 mu. F. moins recourbées à pointe large.....
.....B. spadicea.

3. Clé des POTTIA de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Opercule petit, non caduc. Capsule peu élevée..... 2
Opercule net, caduc. Capsule élevée nettement au-dessus des feuilles... 3

2.- Capsule subglobuleuse, petite. Feuilles à nervure courtement mucronée, à cellules supérieures de 10-15 mu. Spores de 22-28 mu, fortement épineuses.....P. recta.
Capsule oblongue. Feuilles à nervure cuspidée, à cellules supérieures de 15-22 mu. Spores de 28-34 mu, verruqueuses.....
.....P. bryoides.

3.- Feuilles dentées au sommet. Plante forte, halophile (littoral).....
.....P. Heimii.
Feuilles entières au sommet..... 4

4.- Opercule conique obtus. Petite plante à feuilles de moins de 2 mm..... 5
Opercule long, rostré. Feuilles dépassant souvent 2 mm..... 7

5.- Spores de 18-30 mu, à gros tubercules (ressemblant au fruit de la ronce). Péristome généralement développé...P. starkeana.
Spores de 24-30 mu, à petites papilles nombreuses, courtes, arrondies ou coniques. Péristome imparfait.....P. mutica.
Spores de 20-40 mu, hérissées de longs aiguillons fins..... 6

6.- Péristone nul. Spores jusqu'à 40 mu. P.....P. rufescens (=P. davalliana)
Péristome imparfait. Spores de 20-24 mu.....P. commutata. (à rechercher).

7.- Péristome présent, net.....P. lanceolata.
Péristome nul ou très réduit..... 8

8.- Capsule courte, turbinée.....P. truncata.
Capsule ovoïde ou cylindrique..... 9

9.- Feuilles denses assez nombreuses, généralement longuement cuspidées ± spatulées, ± révolutées. Cellules foliaires petites, 12-18 mu; ± papilleuses. Capsule atténuée à la base, avec un patit col, resserrée sous l'orifice, ± plissée à sec. Tendance halophile et xérophile.....P. Wilsoni.
(P. critina, du littoral vendéen, à des cellules + grandes, les feuilles arrondies au sommet avec une longue pointe jaunâtre, la capsule ovale, petite, non rétrécie à l'orifice).
Feuilles peu serrées, peu nombreuses, ± linguiformes, rétrécies vers le sommet, ± révolutées. Cellules foliaires de 20 mu et plus, ± papilleuses. Capsule allongée, sans col distinct, généralement lisse à sec. Plante mésophile des champs, des prés, des chemins...
.....P. intermedia.
(La distinction de P. Wilsoni et de P. intermedia est parfois délicate à cause de la fluctuation des caractères pris isolément. Il faut plutôt en faire la somme. Le caractère de la coiffe scabre ou lisse est sans valeur (cf. Corbière, Muscinées de la Manche).

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2

4- Clé des GRIMMIA de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Feuilles sans poil, même les supérieures.......C. alpicola var. rivularis.
F. au moins les supérieures à poil hyalin, parfois très court.......... 2

2.- Marges foliaires planes ou incurvées.................................. 3
Marges fol. réfléchies ou révolutées au moins d'un côté................ 7

3.- F. courtes, ovales à linguiformes, à pointe obtuse.................... 4
F. à base étroite ou obovale, puis rétrécies en pointe linéaire-lancéolée.. 6

4.- Sur le crépi des murs; feuilles obovales à poil lisse, à limbe unistrate, coussinets grisâtres plats...........G. crinita.
Limbe bistrate ou pluristrate, dans la plus grande partie de la feuille.. 5

5.- Feuilles humectées se recourbant peu et se redressant ensuite. F. largement ovales à poil long et denté. Tissu opaque presque jusqu'à la base; aux angles inférieures des feuilles cellules rectangulaires allongées transversalement. Surtout sur silice...G. campestris.
F. humectées se recourbant vivement et se redressant ensuite. F. ± panduriformes à poil long presque lisse. Tissu opaque jusqu'au 1/3 inférieur; aux angles inf. cellules carrées ou brièvement rectangulaires à parois transversales épaissies. Surtout sur calcaire.................................G. tergestina.

6.- Cellules inférieures très allongées près de la nervure. Tissu sup. opaque à plusieurs couches de cellules. F. très concaves à base engainante. Touffes lâches, robustes, dénudées à la base...G. ovalis (=G.commutata)
Cellules inf. rectangulaires courtes près de la nervure. Tissu moins opaque à 2 couches. F. moins concaves. Petites touffes ± serrées.................................G. montana.

7.- Espèce très robuste. F. jusqu'à 3,5 mm., poil long fortement denté.......................................G. decipiens.
Coussinets ± bas. F. ne dépassant guère 2,5 mm. Poil long ou court denticulé... 8

8.- Feuilles contractées au sommet...................................... 9
F. progressivement rétrécies depuis la base ± ovale jusqu'au sommet prolongé par le poil.. 10

9.- Feuilles à marge bistratifiée. Cellules inf. 2-3/1. Coussinets généralement petits. Opercule rostré.........G. pulvinata.
F. à marge unistrate. Cell. inf. 4-8/1. Coussinets gros, très bombés. Opercule court.......................G. orbicularis.

10.- Feuilles ovales à ovales-lancéolées, révolutées généralement des 2 côtés. Cellules inf. courtes à parois non ou peu sinueuses; marge non hyaline à la base. Poil hyalin ± plat, denticulé. Très fertile, capsule incluse.....G. apocarpa.
(et var. gracilis à touffes lâches allongées; nervure scabre sur le dos, capsule allongée)

F. longuement lancéolées, révolutées d'un seul côté. Cellules inf. plus allongées. Généralement stérile..... 11

11.- Tissu homogène presque jusqu'à la base. Cellules inférieures assez courtes. Poil court, ± denticulé; F. fortement recourbées-squarreuses. Gazons lâches vert-jaunâtre, noirâtres à l'intérieur... .....G. retracta (var. de G. Hartmanii)

Cellules devenant plus allongées dès le tiers inf. A la base les cellules sont longues à parois sinueuses, les marginales hyalines. Poil long, cylindrique, sublisse. Gazons moins lâches ,plus petits, gris-verdâtre. Feuilles ± étalées-dressées. Sur silice mais aussi sur calcaire sec.....G. trichophylla.
(et var. Lisae à feuilles étalées-recourbées; plante + forte; poil denticulé long - ou court (var. submutica) -)

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2

-:-

5. Clé des BRYUM de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Pas de bulbilles sur les rhizoïdes (1), mais parfois sur la tige à
l'aisselle des feuilles. Capsule de forme diverse.................... 2
Des bulbilles sur les rhizoïdes, parfois en même temps à la base de
la tige (1). Capsule atténuée à la base. Plante ne dépassant guère
1 cm. Groupe du B. erythrocarpum (clé d'après A.C. Crundwell et
E. Nyholm)... 12

2.- Feuilles contournées en spirale à sec............................. 3
Feuilles non contournées en spirale à sec.............................. 4

3.- Dioïque, feuilles mucronées. Espèce très répandue, exposition moyenne
ou ombragée..................................B. capillare.
Dioïque. Marge des feuilles bistrate. Nervure brièvement excurrente..
....B. donianum.
Synoïque. Robuste. Exposition très ensoleillée.B. torquescens.
(Monoïque..... B. fuscescens).

4.-Feuilles décolorées au sommet. Petite plante blanchâtre en gazons
denses.......................................B. argenteum.
Feuilles non décolorées au sommet...................................... 5

5.- Feuilles nettement marginées par plusieurs rangées de cellules......... 6
Feuilles à marge étroite, peu visible ou nulle......................... 10

6.- Plante ordinairement fertile, surtout dans les dunes littorales.
Feuilles raides, révolutées fortement, à long mucron ± denté,
cellules sup. longues à parois fermes. Synoïque. Dents du péristome externe avec des lignes verticales sinueuses à l'intérieur;
cils rudimentaires...........................B. pendulum.
Plante le plus souvent stérile. Cils bien développés, appendiculés..... 7

7.- Grande plante. Feuilles longuement décurrentes. Nervure forte peu
excurrente. Dioïque; rarement fertile. Hygrophile.............
....B. ventricosum.
Caractères non réunis.. 8

8.- Plante des lieux humides. Feuilles peu mucronées. Synoïque......
....B. bimum.
Plante des lieux secs. Feuilles nettement mucronées.................... 9

9.- Marge forte; nervure ± excurrente. Feuilles de plus de 3 mm. révolutées jusqu'au sommet; cellules supérieures larges, courtes ;
monoïque.....................................B. pallescens.
Marge variable, plus faible; nervure longuement excurrente. Feuilles
de moins de 3 mm, ± révolutées; cellules supérieures étroites,
3-4/1. dioïque...............................B. caespiticium.

10.- Feuilles fortement dentées au sommet, non marginées, en rosettes superposées. Plante thermophile des lieux secs. Polygame..... .....B. canariense.
F. entières ou ± denticulées au sommet, non en rosettes superposées..... 11

11.- Plante brillante, généralement rougeâtre, forte, à tiges julacées Feuilles non marginées. Rarement fertile....B. alpinum.
Petite plante; feuilles ± révolutées à la base. Très commune sur le sol nu. Capsule fréquente, courte.....B. bicolor.
(souvent des bulbilles à l'aisselle des feuilles)
Plante moyenne. Feuilles longuement apiculées, révolutées jusqu'au sommet. Capsule oblongue, rare.....B. caespiticium.

12.- Bulbilles petites, pyriformes, 40-60 x 60-100 mu, brunes à rouge-brun à cellules non proéminentes.....B. Sauteri.
Bulbilles plus grandes, de plus de 120 mu..... 13

13.- Rhizoïdes violet foncé.....B. ruderale.
Rhizoïdes pâles, bulbilles rouges..... 14

14.- Feuilles non ou indistinctement marginées. Cellules 10-16 mu..... 15
Feuilles distinctement marginées. Cellules 14-20 mu..... 16

15.- Nervure très forte, longuement excurrente, jaune. Cellules du milieu de la feuille 10-12 mu; cellules basilaires carrées. Calcicole (souvent sur les murs).....B. radiculosum (B. murale)
Nervure moins forte, plus courtement excurente, rougeâtre; cellules 10-16 mu; cellules basilaires rectangulaires. Calcifuge..... .....B. micro-erythrocarpum.

16.- Bulbilles rarement de plus de 250 mu, fréquemment axillaires; cellules à parois ± minces; nervure plutôt étroite, courtement excurrente. Souvent dans les terres arables.....B. rubens.
Bulbilles fréquemment de plus de 250 mu, jamais axillaires; cellules à parois épaisses; nervure forte, plus longuement excurrente . Terrains sablonneux incultes.....B. bornholmense.

- -

(1) Les B. alpinum, B. canariense, B. capillare et son groupe présentent aussi des bulbilles sur les rhizoïdes. Voir les caractères particuliers de ces espèces très différentes de B. erythrocarpum.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2

6. Clé des ORTHOTRICHUM de la région POITOU-CHARENTES-VENDEE.

1.- Feuilles avec pointe hyaline.....O. diaphanum.
Feuilles sans pointe hyaline..... 2

2.- Feuilles portant de nombreux propagules bruns, pluricellulaires; habituellement stérile. Tige longue; touffes assez grosses... .....O. Lyellii.
Feuilles sans propagules bruns. Fertile..... 3

3.- Sur les arbres au bord de l'eau (très rarement sur rochers) dans la zone atteinte par les crues. Feuilles larges, arrondies au sommet, à nervure très saillante sur le dos. Coiffe lisse sans cils. Capsule grosse, bordée de rouge au sommet. Stomates immergés.....O. rivulare.
Autre habitat. Feuilles allongées..... 4

4.- Sur rochers secs ou mouillés, rarement sur bois sec et lisse. Dents du péristome étalées en étoile à sec. Plante généralement forte..... 5
Sur arbres à exposition moyenne. Plante plus faible, dents renversées à sec..... 8

5.- Coiffe très poilue..... 6
Coiffe nue ou peu poilue. Stomates immergés..... 7

6.- Capsule saillante au-dessus des feuilles. Commune sur rochers secs calcaires, mais aussi sur silice. Stomates immergés..... .....O. anomalum.
Capsule cachée au moins en partie dans les feuilles. Stomates émergés.....O. rupestre.
(var. Sturmii à capsule non défluente)

7.- Plante subaquatique. Capsule ± exserte. Coiffe glabre..... .....O. nudum.
Plante des rochers calcaires secs. Capsule incluse. Coiffe glabre ou peu poilue.....O. cupulatum.

8.- Capsule nettement élevée au-dessus des feuilles. Dents du péristome révolutées à sec ne touchant la capsule que par la pointe. Stomates émergés.....O. speciosum.
Capsule plus ou moins immergée..... 9

9.- Capsule lisse à sec. Péristome pâle. Stomates émergés..... .....O. striatum.
Capsule fortement striée à sec..... 10

10.- Plante de taille moyenne,1-3 (4) cm en touffes ± lâches. Coiffe verdâtre. Feuilles papilleuses,3-3,5 mm, lancéolées-aiguës. Stomates émergés.....O. affine.
Plante de petite taille,0,5-1 cm.,en petits coussinets. Coiffe jaunâtre. Feuilles presque lisses, 2-2,5 mm ± obtuses au sommet . Stomates immergés.....O. tenellum.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t. 2.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE LA BOTANIQUE CHARENTAISE

LA CARTE BOTANIQUE ET LE CATALOGUE DE FOUCAUD

par A. BOURASSEAU

Je dois d'abord préciser avant d'entrer dans le détail qu'il ne s'agit pas ici de dénigrer l'oeuvre du Maître rochelais (dont le mérite est bien connu et dont l'éloge n'est plus à faire) mais simplement d'éclairer, grâce à un document inespéré, un point ignoré de l'histoire de la botanique locale et d'apprécier objectivement un ensemble ingénieux destiné à faciliter la tâche des botanistes, but très louable en soi: ils étaient encore nombreux en 1878!

Il convient d'indiquer d'abord comment ce surprenant document (la critique manuscrite du Catalogue de Foucaud par Lloyd lui-même) est venu tomber entre mes mains.

La carte botanique, complément indispensable du Catalogue, ayant été retrouvée dans les combles du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, il restait à trouver à quelles espèces rares correspondaient les points et numéros coloriés portés sur cette Carte. Pour cela le Catalogue était nécessaire. Je le découvris bientôt à la Bibliothèque municipale de La Rochelle (où d'ailleurs il est jumelé avec le "Voyage de Delalande") mais, afin d'enregistrer tous les numéros des plantes rares (il y en a près de 500) et pour éviter de nombreux voyages au chef-lieu, je préférai demander à Angers, à la Bibliothèque LLOYD, le prêt de cet ouvrage.

Lorsque je le reçus en communication, en octobre 1952, une première surprise m'attendait. C'était l'exemplaire même offert par l'auteur principal et portant la dédicace suivante: " A mon cher Maître, Monsieur Lloyd. Hommage affectueux. J. Foucaud ". Seconde surprise: je trouvai l'ouvrage annoté et commenté de la main même de son destinataire après un examen minutieux. Voilà qui représentait un intérêt bien supérieur aux plantes citées et aux points coloriés correspondants !

Pensant que ces notes critiques pourraient intéresser les botanistes du Centre-Ouest, je m'empressai de les recopier et obtins du Professeur BIORET, alors conservateur de l'Herbier et de la Bibliothèque LLOYD à Angers, l'autorisation de les publier. (Voir document ci-joint). Si, avec le recul des temps, elles ne peuvent plus maintenant soulever de polémiques, elles jettent une lueur nouvelle sur une phase des relations entre les deux grands botanistes de l'Ouest. Voici donc le sévère jugement du vieux Maître nantais.

VILLE D'ANGERS

HERBIER & BIBLIOTHÈQUE LLOYD

Place des Halles

(ANCIENNE COUR D'APPEL)

Angers, le 31 Janvier 1953

Cher Monsieur

J'ai bien reçu en retour le "Catalogue des Plantes Vasculaires de la Charente inférieure" et je suis très heureux de l'intérêt que vous en avez tiré. Veuillez considérer ce prêt comme un petit service entre botanistes !

Je ne crois pas que les notes manuscrites de Lloyd aient jamais été publiées et je ne vois, pour ma part, aucun inconvénient à ce que vous les utilisiez pour la petite histoire de la Botanique.

Malheureusement la "Carte botanique" n'accompagne pas le Catalogue dans la bibliothèque Lloyd - qui, d'après sa petite note au crayon du début, ne semble pas l'avoir eue sous les yeux : "Cela doit faire une étrange bigarrure" -. Elle n'existe pas, non plus dans la bibliothèque Boreau.

Croyez bien à mon entier dévouement

G. Bioret

Fac-similé de la lettre du Professeur BIORET, Conservateur de l'Herbier et de la Bibliothèque LLOYD à Angers, autorisant la publication des annotations et commentaires écrits par James LLOYD en marge de son exemplaire du Catalogue de Julien FOUCAUD.

LE CATALOGUE DE FOUCAUD (1):

Dans la présentation de leur ouvrage à la Société des Sciences naturelles de la Charente Inférieure (séance du 14 novembre 1877), servant de préface au Catalogue , Julien FOUCAUD et ses collaborateurs bénévoles Ph. DAVID, Docteur en Médecine , et P. VINCENT, Inspecteur primaire, annonçaient un travail nouveau, créant - disaient-ils - la géographie botanique du département. Ils affirmaient avant de conclure : " Rien ne pouvait nous guider dans notre travail. Nous n'avons connaissance d'aucune publication analogue antérieure." Cette préface ne faisait donc aucune allusion à la Flore de l'Ouest (3ème édition) sur laquelle l'ouvrage est manifestement calqué. Aussi un papillon, écrit au crayon de la main même de Lloyd, ne pouvait manquer de riposter: " Je dirais au contraire que le travail était presque fait, puisque tous les détails se trouvent à pou près dans la Flore (de l'Ouest) d'où il n'y a qu'à les extraire pour les réunir, soit sur leur catalogue, soit sur leur carte.

Que l'on essaie quelques exemples et l'on verra que les deux ouvrages s'accordent!

A la page 5 de son Catalogue, Foucaud explique que, le nombre de plantes rares étant d'environ 500, il les a réparties dans 5 séries différenciées par un point colorié portant un numéro de 1 à 99. (2) Lloyd réplique (toujours au crayon sur un petit papillon): "Je ne vois pas à quoi servent ces 5 séries. Je suppose que c'est afin d'éviter les numéros composés de 3 chiffres comme 153, 353, 453...mais cela doit faire une étrange bigarrure sur la carte".

La première partie, ne comprenant que les plantes communes, paraît avoir été lue rapidement et ne comporte qu'une seule correction...typographique. Il n'en est pas de même de la seconde (plantes rares) où la moindre erreur -même typographique- est redressée sans pitié. Sur une feuille intitulée "Notes pour M. Foucaud" une suite d'observations est inscrite au crayon à la date du 27 octobre 1879. Ainsi à la page 47 Foucaud signale le "SISYMBRIUM COLUMNAE" à La Rochelle (Lloyd) puis à Saint-Martin et La-Flotte-en-Ré (Foucaud). Lloyd réplique: "J'ai dit A.C. murs et à leur pied dans les bourgs de l'île de Ré. Je l'ai en effet vu dans presque tous les bourgs. Il semblerait, d'après votre texte, que vous l'ayez découvert là".

A la page 48, le "CISTUS SALVIFOLIUS" est indiqué au Douhet, d'après Tesseron , alors que la découverte est de Lloyd qui rétorque: "Vous le mettez sur le compte de M. Tesseron qui n'herborisait pas lorsque je l'ai vu au Douhet".

A la page 49,"PARNASSIA PALUSTRIS", indiquée au marais de Gerzan, est encore une fois attribuée à Tesseron alors que vue en 1852 cette localité est imprimée dans la 1ère édition de la Flore (1854) avant que M. Tesseron "botanisât"(sic).

Pour "ARENARIA MONTANA" (page 50), même remarque.

A la page 52, au sujet de "RUTA GRAVEOLENS", la localité du Douhet est oubliée. Lloyd ajoute: "La localité du Douhet est bonne et a dû être meilleure".

---

(1) Le titre complet de l'ouvrage est: "Catalogue des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département de la Charente inférieure pour servir à l'étude de la Carte Botanique dressée par Ph.David, Docteur en Médecine, chevalier de la Légion d'Honneur, J. Foucaud, Instituteur, Membre de la Société botanique de France, P. Vincent, Inspecteur primaire, Officier d'Académie.
La Rochelle, Imprimerie A. Siret, 1878 - 84 pages -.

(2) La 1ère série (pointe rouges) allait de Thalictrum minus (n° 1) à l'Elodes palustris (n° 99).
La 2ème série (points bleus) allait de Malva moschata à Pallenis spinosa.
La 3ème série (points marron) allait de Inula Helenium à Salvia pallidiflora.
La 4ème série (points violets) allait de Melissa officinalis à Narthecium ossifragum.
La 5ème série (points verts) de Juncus maritimus (localités de l'intérieur) à Nitella glomerata (Characée): n° 88.

" CORIARIA MYRTIFOLIA ", plante manifestement introduite, est, selon Lloyd, à supprimer . (Elle était connue de Lesson dès 1835 à Soubise).

Pour "TRIGONELLA MONSPELIACA" (page 53) la station du Labeur en Oléron est attribuée à Savatier et non à Lloyd qui s'étonne: "M. Savatier l'avait-il vue là auparavant ? ".

Pour "LUPINUS RETICULATUS" (page 53), signalée au bois d'Avail (Savatier, Foucaud), l'auteur de la Flore de l'Ouest estime cette citation inutile: "Je le comprends dans le sud d'Oléron" , indication fournie plus haut.

A la page 54, Foucaud attribue à Bonpland la découverte d'ASTRAGALUS BAYONENSIS "du canal de Saint-Georges à Fort-Boyard". Lloyd proteste dans ces termes: "Il est avis que c'est moi qui dis cela, autrement j'aurais indiqué la copie." La 4ème édition de la Flore de l'Ouest mettra les choses au point: l'indication générale (Oléron) était bien de Bonpland, la précision était de Lloyd.

Un peu plus loin même controverse au sujet de "SCORPIURUS SUBVILLOSA" où le Catalogue indique " plusieurs localités eb Oléron (Savatier, Foucaud)". Lloyd leur réplique: "Vous auriez dû mettre Bonpland ou Delalande pour quelque chose: il semblerait que c'est vous deux qui l'avez découvert". La 4ème rend aussi à Savatier l'indication de la plante au Labeur.

A propos de la station de l'"ERVUM TERRONII" de la forêt de la Laigne,Lloyd est sceptique: "Je voudrais le voir".

A la même page 54 Savatier et Foucaud indiquent "LATHYRUS ANGULATUS" au bois d'Avail en Oléron. Lloyd écrit à ce sujet: "Je l'ai noté dans mon journal à Saint-Trojan même, bois de pins. Je l'ai oublié dans la Flore avec EPIPACTIS VIRIDIFLORA et RUBRA".

Page 57 le Catalogue indique "GALIUM TENUICAULE" à Montendre (Lloyd). Celui-ci riposte: "J'ai dit Montlieu".

A la page 58 deux plantes douteuses sont citées mais Lloyd trouve que le ? qui accompagne les localités uniques de GNAPHALIUM SYLVATICUM et GNAPHALIUM DIOICUM "n'indique pas clairement le sens (l'opinion) qui est le doute".

Par contre à la page 64, à propos de "SIDERITIS ROMANA", la localité de Nancras est attribuée à Lloyd qui la rejette: "Je ne l'ai pas noté là". (Cette indication figurait dans l'herbier Savatier: bords de la route à Nancras).

A la page 65 le Catalogue Foucaud indique "LYSIMACHIA LINUM STELLATUM" (ASTEROLINUM) au Labeur en Oléron. Lloyd ajoute qu'il l'avait aussi trouvé à la Seuillère en 1851.

Enfin l'auteur de la Flore de l'Ouest donne, pour les plantes suivantes, les localités par lui découvertes et attribuées à tort à Tesseron:

"ROSA CORYMBIFERA" (page 55) à Corme-Royal.
"ANTHEMIS ARVENSIS"(page 58) à Nancras.
"MONOTROPA HYPOPITYS"(p. 60) dans la forêt d'Arvert (Flore de l'Ouest, édition 1, 1854).
" LINARIA THYMIFOLIA"(p. 62) à Royan, (Flore, édit. 2, 1868).
"EUPHORBIA GERARDIANA"(p.66) au bord du marais de Gerzan (trouvé en 1852).
"FAGUS SYLVATICA" (p. 67) en forêt de Corme-Royal.
"ELEOCHARIS MULTICAULIS"(p.71) à Corme-Royal.

Mais, outre ces emprunts un peu trop flagrants au travail du Maître nantais et les quelques entorses à la légitimité des découvertes, la Catalogue avait un autre défaut dû à la jeunesse de son auteur.

En 1878 Julien Foucaud avait 31 ans. Sa connaissance de la flore charentaise était encore insuffisante, comme le montrent les appréciations suivantes relevées dans la première partie (plantes ubiquistes). Des espèces comme NESLIA PANICULATA, EPILOBIUM LANCEOLATUM, TURGENIA LATIFOLIA, AETHUSA CYNAPIUM, BIDENS CERNUA, CHRYSANTHEMUM SEGETUM, SPECULARIA HYBRIDA, HOTTONIA PALUSTRIS, ASPIDIUM ANGULARE....-pour ne citer que les principales- y sont indiquées comme communes. Elles sont rares ou très rares aujourd'hui et il est probable (à part peut-être quelques espèces des cultures qui ont suivi partout la régression des messicoles) qu'elles l'étaient déjà au temps de Foucaud. D'autres citées aussi comme communes ou assez communes, par exemple:

CARDAMINE SYLVATICA
STELLARIA ULIGINOSA
ALISMA REPENS
SCIRPUS SYLVATICUS
ANTHOXANTHUM PUELII
ALOPECURUS PRATENSIS
NARDUS STRICTA....

feront l'objet d'une rectification (O ou T.R. en Char. Inf.) en 1886 dans la 4ème édition.

Le défaut contraire se rencontre également. Ainsi les arbres:"CASTANEA VULGARIS" "QUERCUS ILEX", "CARPINUS BETULUS"... y sont indiqués comme peu communs alors qu'ils ne sont pas très rares à notre époque, malgré le recul général des bois et forêts.

Enfin on relève aussi dans le Catalogue qualques erreurs de stations. "BRASSICA CHEIRANTHUS" plante des sables tertiaires, y est indiqué sur les coteaux pierreux , au bord des haies... Il serait facile d'en trouver d'autres exemples.

Heureusement, en plus de quelques localités nouvelles, on trouve parfois dans le Catalogue d'intéressantes précisions. Il y est dit, par exemple, que "LUZULA MAXIMA" poussait aux Richards dans les bois de Fenioux et, à Corme-Royal, dans le bois Préjean (où elle était encore en 1966). La généralisation de ces précisions se serait montrée plus bénéfique!

On peut donc considérer, en conclusion, que le Catalogue ne marquait aucun progrès dans la connaissance de la flore charentaise. Il est même inférieur à son modèle, la 3ème édition de la "Flore de l'Ouest", parue pourtant en 1876 (comme l'estimait aussi A. Fouillade dans son Introduction: page 83). Seul le recours aux numéros coloriés pour la compréhension de la Carte en justifiait l'emploi et pouvait le tirer de l'oubli.

Mais que devenaient les relations entre les deux botanistes? Après l'accès de colère du Maître nantais- vite oublié, semble-t-il - la controverse se termina le mieux du monde: en 1886 Foucaud devenait le collaborateur de Lloyd pour la 4ème édition, un collaborateur estimé dont le vieux Maître se devait de faire l'éloge à la fin de l'introduction de son nouvel ouvrage (page XI): "l'appréciation que j'ai faite de la justesse de son coup d'oeil, de son activité et de son amour pour la botanique m'a engagé à lui proposer de continuer le littoral de la Flore de l'Ouest jusqu'aux Pyrénées". Les rectifications nécessaires y seront alors insérées. Foucaud aura le grand plaisir d'y ajouter son "EVAX CARPETANA" découvert à Sèche-Bec deux ans auparavant. L'incident du Catalogue paraissait bien loin!

LA CARTE BOTANIQUE :

Je ne m'étendrai pas longuement sur la Carte, dépositaire des secrets d'alors, conservés sous forme de points et de nombres en 5 couleurs. Dans son intéressante "Introduction à l'étude des modifications de la flore de la Charente Maritime",parue en Mai 1929, pages 82 et 83, le regretté Fouillade a dit ce qu'il fallait en penser, tant sur les 6 teintes plates représentant les différentes zones de végétation que sur l'utilisation des points coloriés et le peu de services que cette Carte peut nous rendre pour suivre " les modifications de la flore dans l'espace et dans le temps".

Mais au moins"l'étrange bigarrure" a-t-elle atteint ses objectifs? On peut dire que le travail de Foucaud, David et Vincent, contrairement à ses promesses, n'a guère créé " la géographie botanique du département". Les méthodes de la phytogéographie devaient s'édifier sur des bases nouvelles.

Dans un but moins ambitieux -la simple recherche des espèces rares- la Carte botanique peut-elle vraiment nous aider ? On y note d'abord une grande imprécision dans le pointage si l'on songe que tout le département y est représenté à l'échelle de 1/120 000, par une surface d'environ 1m x 1,50m. On est également gêné par l'absence de points de repère: l'hydrographie y est bonne, les routes et les voies ferrées réduites aux principales; pas de bois, pas de courbes de niveaux, pas de détails caractéristiques : il fallait avant tout placer les points. De plus le temps est venu jeter la confusion dans les couleurs: le rouge et le brun, le bleu, le violet et le vert, fanés, ne se distinguent plus aisément. Mais il y a plus grave: les points étaient-ils placés au bon endroit, après une enquête minutieuse ? Le point 2 (violet) par exemple, indique "HYSSOPUS CANESCENS" au-dessus du bourg de Chaniers alors que la station est en réalité près des Arcivaux, soit à 3 km. plus à l'Ouest ! Il est permis de douter de l'exactitude des pointages pour les localités mal connues de l'auteur.

Aujourd'hui beaucoup de plantes ne se trouvent plus dans la zone indiquée et les espèces annuelles - soumises à des conditions de vie très précises et mal connues - n'y apparaissent pas tous les ans, parfois même à de longs intervalles. C'est le cas pour l'EVAX à Sèche-Bec: il faut un printemps pluvieux pour en voir quelques brins; pourquoi y en avait-il des centaines de pieds en 1950 ?

Fallait-il cependant rejeter le procédé sans essayer de le mettre à l'épreuve ? Non, assurément. Bien que sceptique, j'ai moi même tenté quelques essais de recherche à l'endroit présumé mais presque toujours sans succès. L'expérience m'a causé beaucoup de temps perdu pour un résultat insignifiant.

Mais la Carte reste un important document d'archives. Pour l'histoire de la botanique, pour la répartition et l'évolution des espèces, il pourra être intéressant de savoir où, au siècle dernier, poussait telle plante aujourd'hui disparue. Peut-être dans l'avenir viendra-t-on se pencher à nouveau sur la Carte botanique de Foucaud.?

Si imparfaite qu'elle soit, cette œuvre de jeunesse méritait pourtant d'être tentée. Présentée de façon plus précise et plus personnelle - et largement diffusée - elle eût pu rendre d'éminents services à la "science aimable". Sans doute aurions nous aujourd'hui moins d'espèces rares non retrouvées.

Mais Julien Foucaud dut penser bien vite que la botanique s'apprend et s'enseigne surtout dans le grand livre de la nature. Les nombreuses excursions publiques qu'il présida, les espèces nouvelles qu'il découvrit et fit connaître, l'animation de la Société Rochelaise (fondée dès 1878, l'année même du Catalogue), sont pour lui de meilleurs titres de gloire laissés à la postérité.

Les deux notices biographiques citées ci-après seront consultées avec profit:

Pour Julien Foucaud (1847-1904): "Notice biographique sur J. Foucaud" par E. Simon (Bulletin de la Société Botanique Rochelaise, XXV, 1903, p. I - XII). Cette notice est suivie d'une liste de plantes dédiées à J. Foucaud (p. XIII), et de la liste des principales publications de J. Foucaud (p. XIV - XVI).

Pour James Lloyd (1810-1896): "Notice sur la vie et les travaux de James Lloyd" par E. Gadeceau (Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres, 1896 p. 118-124, Extrait des Annales de la Société Académique de Nantes et de la Loire inférieure , 1896).

Le testament de J. Lloyd fut publié dans le Bulletin de la Société Botanique de France, 1896, p. 670-671.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série,, 1971, t.2.

-:-

LA NATURALISATION
DE CENTRANTHUS CALCITRAPA
SUR LE LITTORAL VENDEEN

par P. & S. DUPONT

Au mois d'avril 1969, nous avons trouvé une petite station de Centranthus calcitrapa (L.) DC. (Valérianacées) au Sud de la plage de Longeville, à environ 300 mètres des dernières maisons.

Elle occupait environ une trentaine de mètres de long sur une dizaine de large , à la limite de la dune fixée et d'un boisement de jeunes pins maritimes. Sur la dune proprement dite se trouvaient quelques pieds épars; parmi les espèces abondantes à leur niveau, citons Ephedra distachya, Alyssum campestre, Crepis bulbosa, Euphorbia portlandica, Armeria arenaria, Vicia lathyroides, Saxifraga tridactylites. Sous les pins, la végétation spontanée était plus clairsemée; par contre Centranthus calcitrapa était beaucoup plus abondant.

Au début du mois de mai 1971, nous avons revu la station qui avait peu varié depuis 1969. En outre, revenant par la forêt vers l'extrémité de la route d'accès à la plage, nous avons rencontré de nombreux individus de Centranthus calcitrapa sur une distance de plus de 200 mètres tout au long d'un chemin forestier. Ici, le milieu est assez différent, nettement plus ombragé et humide, avec des espèces banales comme Anthriscus vulgaris, Geum urbanum, Arum italicum.

Centranthus calcitrapa n'est certainement pas spontané à Longeville. Cependant la présence de cette plante submediterranéenne sur le littoral vendéen est très intéressante, puisqu'il s'agit d'une région où existent de nombreuses espèces méridionales qui accompagnent le chêne vert, Daphne gnidium, Cistus salviaefolius, etc...

A l'état spontané du reste, Centranthus calcitrapa dépasse assez largement les limites de la région méditerranéenne puisqu'il existe dans toute l'Espagne atlantique où il est même répandu de la Galicie aux Asturies; de là il se raréfie peu à peu en direction du Pays Basque où plusieurs localités sont connues, la dernière se trouvant à Bayonne du côté français.

Au Sud du Massif central, il est également spontané jusque dans la vallée du Lot. Dans les quelques localités où il a été signalé au delà, jusqu'à Yssandon (Corrèze), Gannat (Allier) et même plus au Nord-Ouest aux environs des Jardins botaniques d'Angers et de Caen, la plante n'était manifestement pas spontanée.

Sur le littoral vendéen où les conditions climatiques lui conviennent particulièrement, Centranthus calcitrapa a toutes chances de se maintenir et de s'étendre.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.2.
-:-

CENTAUREA TRIUMFETTI All.

Espèce nouvelle pour la Charente Maritime.

Sa répartition dans le Centre-Ouest.

FAMILLE : Composées tubuliflores (Cynarées)

par E. CONTRE & R. DAUNAS

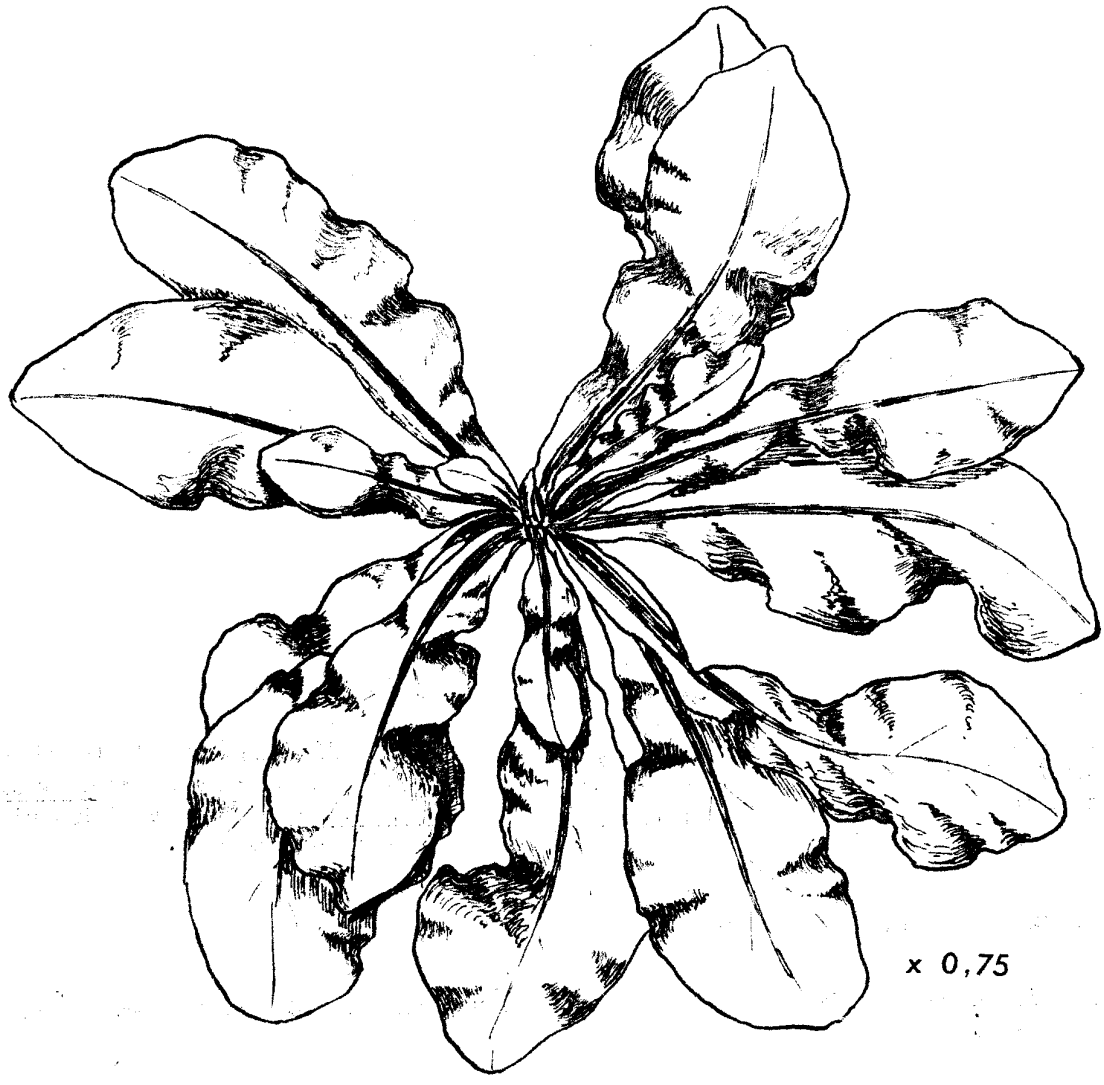
En mai 1960, au cours d'une herborisation au bois de Là-Haut, c^{ne} de Torxé (Ch^{te}-Maritime), l'un de nous (R.D.) eut la très grande surprise de découvrir un Centaurea appartenant visiblement au complexe linnéen Centaurea montana, non indiqué jusqu'alors dans ce département si l'on se réfère aux Flores et Catalogues locaux.

DESCRIPTION DU CENTAUREA DE TORXÉ

- Herbe vivace de 25 à 70 cm., assez souvent multicaule, à rhizome donnant des rosettes de feuilles.

- Tiges
    - vertes, striées.
    - dressées ou ascendantes.
    - monocéphales, rarement bicéphales.
    - parsemées de poils hyalins courts, brusquement terminés par un long flagellum blanc filamenteux très grêle, se détachant ordinairement de la base du poil à l'état adulte (loupe binoculaire).
      Ces filaments enchevêtrés forment un indument un peu aranéeux sous le capitule.

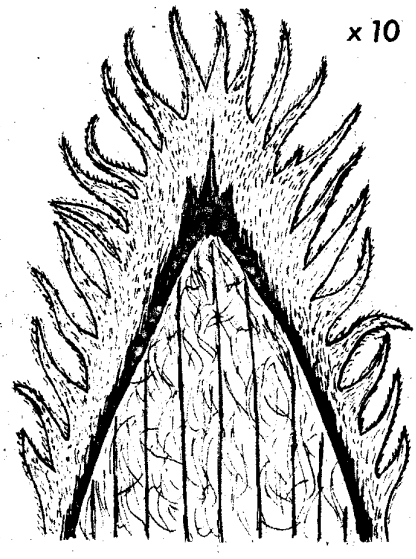
- Feuilles caulinaires
    - linéaires à linéaires-lancéolées, aiguës, les supérieures longuement acuminées.
    - longues de (7)- 10 -(18-20) cm., larges de (0,6)- 1,2- (2,5)cm.
    - entières (rarement quelques-unes très obscurément sinuées).
    - planes ou faiblement ondulées.
    - apparemment vertes, mais en réalité parsemées de poils flagellifères épars semblables à ceux de la tige ., surtout sur le pourtour qui semble bordé d'un fin liséré blanc.
    - sessiles, les inférieures longuement et graduellement rétrécies du 1/4 supérieur à la base, les moyennes et les supérieures à décurrence variable, le plus souvent courte et étroite, mais parfois plus marquée et se prolongeant d'une feuille à l'autre, ce qui rend la tige légèrement ailée.



CENTAUREA TRIUMFETTI All.
var. ADSCENDENS Hayek

Rosette et sommet
d'une bractée involucrale.

(Del. R. DAUNAS)



Feuilles des rosettes stériles

- spatulées, obtuses, entières, ondulées à fortement ondulées.
- de 2- 12 cm x 2- 4,5 cm, à largeur maximum dans le 1/3 supérieur.
- les centrales velues-aranéeuses, blanchâtres.
- celles de la périphérie d'un vert un peu argenté, à faces et à pourtour comme les feuilles caulinaires:

Capitules

- Fleurs centrales purpurines; les extérieures bleues, longuement rayonnantes, à lobes aigus, étroits et allongés.
- Involucre ovoïde, haut de 15-18 mm, à bractées imbriquées.

Bractées de l'involucre

- elliptiques-lancéolées
- à partie centrale vert pâle, finement striée de brun, parsemée de longs poils filamenteux, surtout au sommet, et entourée d'un appendice membraneux.
- appendice membraneux discolore, très finement pubescent, comprenant:
  1- à l'intérieur une étroite bande brun-noirâtre.
  2- à l'extérieur une bordure plus claire, brun clair à fauve (plus claire encore en dessous) s'élargissant de la base au sommet, pectinée-frangée sur tout son pourtour.
- cils longs de 1,5 à 2 mm , brun clair à fauve pâle, finement pubescents et abondamment ciliolés sur les bords, d'une longueur au moins égale à la largeur de l'appendice membraneux, la dépassant nettement même dans la partie médiane de la bractée.

- Akènes..... (non étudiés)

IDENTIFICATION DU CENTAUREA DE TORXÉ

L'utilisation des Flores françaises de COSTE, ROUY, BONNIER, FOURNIER (Voir Bibliographie) pour l'analyse des caractères de la plante de Torxé, comme du reste de celles du Cher et de la Vienne (cf. infra) qui lui sont pratiquement identiques, conduit invariablement au vocable de " Centaurea lugdunensis Jord.": Seule diffère la valeur systématique que ces auteurs accordent à ce "taxon".

- COSTE (II p. 389) lui confère le rang d'espèce, affine à "C. montana L.", et plus encore à " C. Triumfetti All. (C. axillaris Willd.)", qualifiant ce dernier de "forme extrêmement variable et mal délimitée".

- ROUY (IX p.142), après Briquet (Monographie des Centaurées des Alpes maritimes p.113), l'abaisse au rang de variété :" C. montana L. var. lugdunensis Briq.; C. lugdunensis Jord." Cinq autres variétés lui sont opposées, dont deux, la var. intermedia Rouy et la var. cyanantha Rouy en semblent à peine distinctes.

- BONNIER (VI p.46) le considère comme une race notable du Centaurea montana et rappelle les synonymes cités.

- FOURNIER (p.1021) l'élève au rang de sous-espèce: "C. montana subsp. lugdunensis (Tourn.) Jord."

Quant à BRIQUET (Monographie ..... 1902), il avait tout d'abord réuni au C.montana " tout le groupe de formes qui gravitent autour des C.Triumfetti All.(sensu stricto) et variegata Lamk ", mais instruit par son expérience de botaniste de terrain, la confrontation de ses échantillons avec des exsiccata d'Europe centrale, l'étude de monographies et mémoires postérieurs publiés sur le genre, surtout par Hayek (1902-1914) et Gugler (1904-1914), il a par la suite (Flore des Alpes maritimes, T.VII) procédé à une sorte d'autocritique, se reprochant en particulier (p.96) "d'avoir énuméré les groupes distingués à l'intérieur des espèces sans les avoir suffisamment hiérarchisés". Dans ce dernier ouvrage, avec son collaborateur CAVILLIER, il a donc profondément remanié la systématique de tous les Centaurea de sa dition. Pour ceux du groupe montana ces auteurs retiennent deux

types spécifiques distincts (1) dont les caractères différentiels sont tirés avant tout des écailles involucrales:

1- C.montana L. (avec la var. genuina Gr. et Godr.= C. montana L. sensu stricto, la seule présente dans les A.M.- les var. pyrenaica Gr. Godr. et mollis Wahlb. étrangères à cette région).

"Ecailles cernées d'une bordure ± large, généralement noirâtre, denticulée-lacérulée, à divisions plus courtes ou aussi longues que la largeur de la bordure, rapidement décroissantes vers le bas, irrégulières, souvent çà et là cennées, les latérales ± denticulées surtout du côté du basiscope, les apicales souvent denticulées des deux côtés" (loc. cit. p.137) (2)

2- "C.Triumfetti All. (1774) = C. montana var. β L. Spec. ed. 1, p.911 (1753) = C. variegata Lamk (1784) ampl. Hayek Cent. Oesterr.- Ung. p.64; Gugler Cent. ung. Nationalmus. p.109 = C. angustifolia Wein; non Mill.(1768), nec Schrank (1789)".

"Ecailles cernées d'une bordure fauve, brune ou noirâtre, régulièrement ciliée, à cils nettement différenciés, plus longs que la largeur de la bordure, souvent tous entiers sur les côtés, de couleur d'ailleurs variable."(loc. cit.p.141). Plus loin (p. 142), ces auteurs insistent sur le fait que " le caractère essentiel de C. Triumfetti sous toutes ses formes est bien moins la longueur absolue des cils des écailles involucrales que le haut degré d'individualisation et la régularité dans le développement de ces cils" (2).

Si l'on confronte les caractères morphologiques respectifs des deux types ci-dessus avec ceux du Centaurea charentais, il est manifeste que c'est dans le second de ces types que doit se ranger notre plante. Briquet et Cavillier (loc.cit.) décrivent longuement cette espèce (p.141-143) ainsi que les trois variétés qu'ils lui subordonnent (stricta, adscendens, seusana) et dont ils donnent la synonymie (très copieuse) ainsi que la distribution dans les Alpes maritimes (p.143-152).

La plante de Torxé ne rappelle en rien la var. seusana Gugler, à "tige nue dans le haut, à peine ou faiblement ailée, blanche-cotonneuse", à "feuilles cotonneuses-blanchâtres sur les deux faces",à "cils d'un blanc argenté brillant..." Les caractères tirés des bractées du péricline (cils compris) de la var. stricta Hayek (C. Triumfetti All. sensu stricto) pourraient lui être appliqués, mais notre plante n'a ni la"tige d'un vert grisâtre ou blanche-cotonneuse" ni les feuilles franchement"aranéeuses-tomenteuses sur les deux faces" attribuées à cette variété, en revanche, n'est-il pas frappant de constater combien la diagnose de la var. adscendens Hayek lui convient parfaitement: "Tige dressée ou arquée-ascendante, simple ou rameuse, ferme , anguleuse-ailée ou ± étroitement ailée. Feuilles faiblement cotonneuses dans leur jeunesse, devenant rapidement calvescentes et vertes, les inférieures oblongues ou oblongues-lancéolées, les caulinaires et supérieures étroitement lancéolées, voire linéaires-lancéolées et longuement acuminées, ± longuement et très étroitement décurrentes sur la tige entre les noeuds. Péricline à écailles pourvues d'une bordure fauve ou brune, plus rarement noirâtre, mais jamais blanche-argentée comme dans la var. seusana" (Briq. et Cav. loc. cit. p. 148)

Ainsi nos spécimens charentais (ainsi que ceux de la Vienne et du Cher qui leur sont identiques: cf. infra) correspondent, nous semble-t-il à

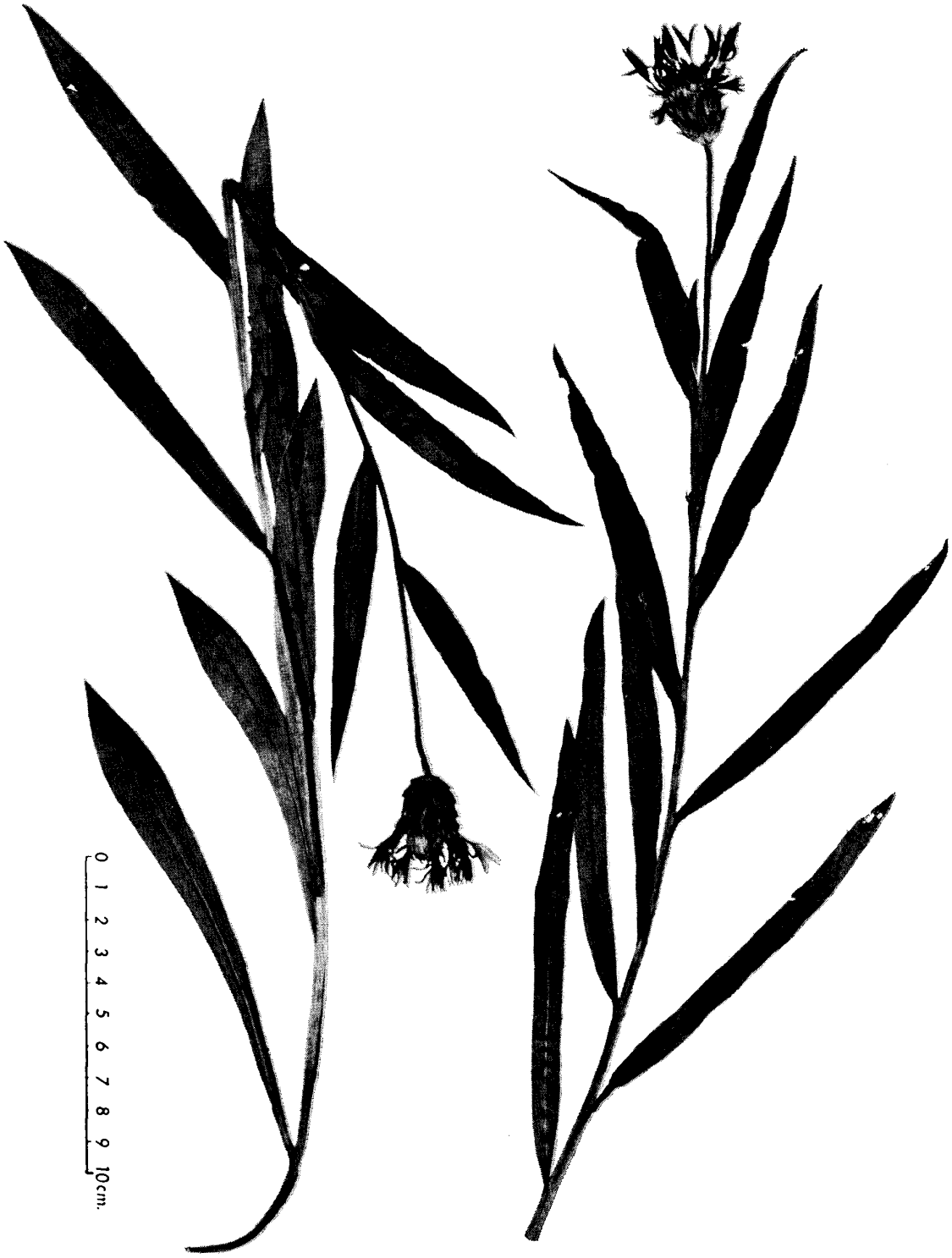
Centaurea Triumfetti All. var. adscendens Hayek

C'est du reste ce nom que J. Arènes, spécialiste français des Composées Cynarocéphales,

---

(1) Des auteurs plus récents (Binz et Thommen, Hermann, Rothmaler, Oberdorfer: voir Bibliographie) maintiennent cette division en se fondant sur les mêmes critères. Certains (Rothmaler, Oberdorfer, Soó) ajoutent un critère cytologique qui contribuerait à justifier cette séparation (C.montana : 2n=44; C.Triumfetti :2n=22).

(2)- Ces auteurs n'attribuent guère d'importance à la longueur de l'aigrette par rapport au fruit mûr. Ce caractère est dépourvu pour eux de "valeur diagnostique sûre" (loc. cit. p.143)

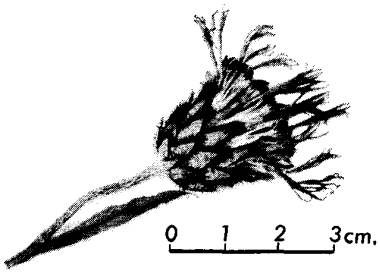


Centaurea Triumfetti All.

var. adscendens Hayek

Torxé (Char. Mar.)

(Cliché Lambert)



avait en 1952 donné à une plante berrichonne provenant du bois de Fleuret et identique à la nôtre (Soc. Française Exsicc. B. de Retz, fasc. 1952-1953, n°2184. Legit J. Prudhomme. Determ. J. Arènes).Nous nous en tiendrons à cette détermination.

Nous croyons utile de donner ici quelques uns des synonymes admis par Briquet et Cavillier (loc. cit. p.147-148):

" Var. β adscendens Hayek Fl. Steierm. II,637 (1913); Gugler in Schinz und Keller Fl. Schw. ed. 3, II, 353 (1914) = C. montana var. b Vill. Hist. pl. Dauph.III, 51(1789 , quoad syn: "Cyanus montanus angustissimo folio Lugdunensis folio viridi dentato" Tourn.) = C. montana var. adscendens Bartl. und Wendl. Beitr. zur Bot. II, 121 (1825) = C.seusana var. angustifolia Gaud. Fl. helv. V, 400 (1829), p.p. = C. lugdunensis Gaud.l.c. (1829); Jord. Obs. V , 49, tab. 3, fig. A (1847) (1); Gr. Godr. Fl. Fr. II, 249..... = C. variegata var. adscendens Hayek Cent. Oesterr.- Ung. p. 69 (1901) = C. montana var. lugdunensis et C. montana β Triumfetti f. calvescens Briq. Cent. Alp. mar. p.113 et 116 (1902) = C. montana var. cyanantha, intermedia et lugdunensis Rouy Fl. Fr. IX,142 (1905) = C. montana subsp. C. lugdunensis et C. variegata var. adscendens Gugler Cent. ung. Nationalmus. p.104 et 109 (1907) (2)

A la suite de considérations sur les affinités de Centaurea Triumfetti All. var. adscendens (Bartl.) Hayek, et sur les erreurs d'appréciation commises à ce sujet par plusieurs botanistes, Briquet et Cavillier en viennent alors à l'étude de la variabilité de cette plante. A ce propos, sans contester aux botanistes le droit s'ils le désirent de désigner sous le nom de " f. lugdunensis (Jord.)" certaines formes locales , du Lyonnais, du Jura méridional, du Cher - régions auxquelles nous ajouterons le Poitou et la Saintonge - ils n'en sont pas moins d'avis (loc. cit. p.149) que le"Centaurea lugdunensis Jord." n'est qu'un terme extrême "à feuilles caulinaires longuement et étroitement lancéolées-linéaires, acuminées, vertes et calvescentes, entières" d'une série continue où se rencontrent aussi dans les échantillons de grandes dimensions des individus à "feuilles plus amples, grossièrement sinuées-dentées et même lobées, à lobes étroits tout à fait comparables aux formes diversifolia et sinuata que Hayek mentionne dans la var. adscendens".

Ayant admis que le groupe à feuilles calvescentes(var. adscendens)se relie parfois à la var. stricta (C. Triumfetti sensu stricto) par des intermédiaires (3) mais l'ayant traité "comme une race particulière" à cause des caractères "si marqués" qu'il présente en France, ces auteurs concluent en condensant vigoureusement leur opinion dans un résumé qui semble un modèle de concision (loc. cit. p.150):

" En résumé, on peut dire du C. Triumfetti var. adscendens, que c'est une race sténoptère, sténophylle et virescente, avec tendance plus ou moins marquée à l'intégrité foliaire, dont l'aire s'étend de la Transsilvanie le long du versant S. des Alpes jusqu'aux Alpes maritimes et aux Cévennes, présentant plus au nord quelques colonies dans le Jura méridional et dans le Centre-Ouest de la France".

---

(1) Ici sont cités 5 numéros d'Exsiccata, parmi lesquels on relève le n° 923 de la Soc. Rochelaise, distribué par Le Grand en provenance du Cher en 1895 sous le nom de "C.lugdunensis Jord."

(2) A cette liste il y aurait lieu d'ajouter le Centaurea lugdunensis des Flores Coste et Bonnier omises par Briquet et Cavillier, et celui des 4 Flores de P. Fournier, ouvrage postérieur à 1931.

(3) La var. seusana se relierait elle aussi aux deux autres par des formes de transition (cf. loc. cit. p. 152).

ASPECTS DE LA VEGETATION DU BOIS DE TORXÉ

Le bois de Là-Haut, cne de Torxé, est situé à 8 km. au N.O. de Saint-Jean-d'Angély. Il repose sur des marnes et calcaires marneux du Kimméridgien supérieur (Carte géologique au 1/80 000: Feuille de La Rochelle). Il occupe une superficie de 8 hectares environ, à l'extrémité amont d'une petite vallée sèche dont il couvre au Nord le flanc du coteau terminal. Au sommet de la pente, exposée au midi, s'étendent sur une aire assez restreinte des pelouses à caractère xérophile marqué où Centaurea Triumfetti fait du reste totalement défaut. Au-dessous, c'est un taillis mêlé assez dense sous futaie de Chêne pubescent. L'altitude, qui atteint 40 m. environ en bordure de la route, s'abaisse graduellement jusqu'à une vingtaine de mètres sur la lisière Sud. La partie la plus basse du bois est assez humide; un fossé de drainage a même été creusé dans les champs voisins.

Taillis clair et pelouses xérophiles de la lisière Nord.

D'une étendue restreinte déjà par le passé, les pelouses xérophiles de la zone N-E du bois ont été en 1971 en partie défrichées. La partie la plus intéressante subsiste, mais pour combien de temps ? Quercus pubescens Willd. rabougri, mal venu, branchu presque au ras du sol, est l'élément dominant d'une strate arbustive très clairsemée dont les principaux autres composants sont: Acer monspessulanum L. (1), Acer campestre L., Ligustrum vulgare L., Viburnum lantana L., Cornus sanguinea L., Crataegus monogyna Jacq.) Prunus spinosa L., Juniperus communis L. (R.)

Dans ces pelouses parsemées de rares buissons, et un peu plus bas dans le "pré-bois" en miniature de la chênaie pubescente, les Graminées abondent: Brachypodium pinnatum (L.) P.B., Bromus erectus Huds., Festuca gr. ovina L., Chlora perfoliata L., Carex flacca Schreb. (=C. glauca Scop.), si répandus l'un et l'autre sur nos pelouses marneuses s'y rencontrent inévitablement. Carex halleriana Asso est également présent. Les Orchidées sont variées mais relativement peu nombreuses: Aceras anthropophorum (L.) Ait. f., Ophrys sphegodes Mill. (=O. aranifera Huds.), O. insectifera L. (=O. muscifera Huds.), O. apifera Huds., O. scolopax Cav. subsp. scolopax, Epipactis helleborine (L.) Crantz (=E. latifolia All.), Cephalanthera rubra (L.) Rich., C. longifolia (L.) Fritsch. Cette dernière, victime peut-être du défrichement, n'a pas été revue en 1972. La liste suivante, certainement non exhaustive, donnera une idée de la richesse relative de la végétation de ces pelouses calcicoles à forte proportion d'héliophytes et thermophytes à floraison surtout estivale. Dans cette liste où les espèces ont été pour des raisons de commodité groupées par familles, on notera la place importante tenue par les Papilionacées et surtout les Composées (un tiers environ de toutes les espèces de la strate herbacée).

Thesium humifusum D.C.
Helianthemum nummularium (L.) MILL. subsp. nummularium
Vicia hirta L.
Viola alba Besser subsp. scotophylla (Jord.) Nym., à tendance plus sciaphile.
Poterium dictyocarpum Spach
Filipendula vulgaris Moench
Genista tinctoria L.
Cytisus supinus (L.) Link
Trifolium rubens L.
Astragalus purpureus Lam. (R., non revu en 1972)
Coronilla varia L.
- minima L.
Hippocrepis comosa L. (C.)
Linum catharticum L.

---

(1) - T.C. dans tout le N-E de la Charente-Maritime. Les habitants le distinguent fort bien de l'Erable champêtre, et lui appliquent le nom vernaculaire d'"Aget".

Polygala calcarea Schultz (C.)
- vulgaris L.
Eryngium campestre L.
Bupleurum falcatum L. (C.)
Seseli montanum L.
Seseli libanotis (L.) Koch, lisière N. (1)
Melampyrum cristatum L. (2)
Odontites lutea (L.)
Odontites jaubertiana (Bor.) Dietrich, quelques pieds isolés, mais A.C. dans les cultures voisines.
Crobanche gracilis Sm.(=O.cruenta Bertol.) (C.)
Teucrium montanum L.
Brunella laciniata L.
Salvia pratensis L.
Origanum vulgare L
Globularia vulgaris L. subsp. Willkommi (Nym.) Rouy.
Centaurium erythraea Rafn (=C. umbellatum auct.)
Asperula cynanchica L.
Scabiosa columbaria L.
Campanula glomerata L.
Inula salicina L. (pelouses et bord de la route)
Inula spiraei folia L. (RR.,découvert en Septembre 1972 : E.C. et R.D.)
Achillea millefolium L.
Chrysanthemum corymbosum L. (R.R.)
Carlina vulgaris L.
Cirsium acaule (L.) scop.
Centaurea amara L. subsp. serotina (Bor.) J. Ar.
Carduncellus mitissimus (L.) D.C.
Catananche cærulea L. abondant
Scorzonera hispanica L., en bordure de la route.
Hieracium gr. Pilosella L.

Le taillis sous futaie à Centaurea Triumfetti

La strate arborescente n'y est représentée que par le Chêne pubescent. Un peu partout à l'intérieur du bois, surtout au sud et en lisière, de nombreux sujets épargnés lors des abattages ont trouvé là un terrain d'élection et atteignent des dimensions respectables. Certains, plus que séculaires, mesurent de 2 à 3 m. de circonférence. Le fût est relativement élevé, surtout dans la partie basse au sol plus profond, les branches maîtresses fortes, la cime ample et étalée.

Quercus pubescens Willd. participe aussi à la composition du taillis assez dense, associé à Corylus avellana L. (très répandu), Acer campestre L. (commun), Cornus mas L. (commun), Acer monspessulanum L. (par places). Les autres éléments de la strate arbustive tiennent une moindre place:

Crataegus monogyna Jacq.
Cornus sanguinea L.
Euonymus europaeus L.
Viburnum lantana L.
Ligustrum vulgare L.
Sorbus torminalis (L.) Crantz, A.R.
Sorbus domestica L., R.
Prunus Mahaleb L., R.
Rhamnus catharticus L., R
Prunus spinosa, surtout en lisière.
Lonicera periclymenum L.

Quant à Ulmus campestris L. (lisière S.), Fraxinus excelsior L. (partie basse humide), Sambucus nigra L., ils ne jouent qu'un rôle très discret. Leur présence doit être signalée, sans plus. Ajoutons que Clematis vitalba L. monte à l'assaut parfois des grands chênes et que le lierre (Hedera helix L.) CC., tapisse abondamment le sol du sous-bois. Les Rubus sont peu nombreux. La grande fougère, Pteridium aquilinum (L.) Kuhn. est ici extrêmement rare.

---

(1)Est aussi çà et là en sous-bois où il ne fleurit pas. Espèce répandue autour de Saint-Jean d'Angély.

(2)A noter la faible proportion de thérophytes, Melampyrum cristatum, Odontites lutea et jaubertiana, Chlora perfoliata, Linum catharticum (annuel ou bisannuel) qui s'insèrent dans cet ensemble.

Un certain nombre d'espèces, nullement exclusives de la chênaie pubescente calcicole, s'y rencontrent et sont d'ailleurs fréquentes dans la région:

Rubia peregrina L.
Lithospermum purpureo-caeruleum L.(C.)
Astragalus glycyphyllos L. (R.)
Arum italicum Mill.
Iris foetidissima L. (par pieds isolés).
Tamus communis L.
Mercurialis perennis L.
Euphorbia verrucosa (L.)Jacq.(très localisé)
Viola hirta L.
V. riviniana Reichb.
Lathyrus latifolius L.
Pulmonaria angustifolia L. sensu lato.
Betonica officinalis L.
Campanula glomerata L.
Inula conyza L.

Les suivantes se rattacheraient plutôt à d'autres groupements forestiers. Sylvatiques recherchant l'ombre et la fraîcheur du sous-bois: Endymion non scriptus (L.) Garcke, abondant partout, Ornithogalum pyrenaïcum L., Ornithogalum umbellatum L., ou moins exigeantes, en bordure des sentiers: Bromus ramosus Huds.(=B. asper Murr.),Brachypodium sylvaticum (L.) Beauv., Geum urbanum L., Vicia sepium L., Primula veris L. (=P.officinalis Jacq.), Clinopodium vulgare L., Calamintha officinalis Bromf.,Solidago virgaurea L., Serratula tinctoria L., ou mésophiles localisées dans la partie basse : Carex sylvatica Huds., Ficaria verna Huds.,Hypericum hirsutum L., Ajuga reptans L.Assez insolite ici, mais fréquent dans nos prairies hygrophiles non amendées, Fritillaria meleagris L. est rare, mais fleurit et fructifie normalement sous le couvert. Quelques autres espèces communes se rencontrent çà et là : Silène vulgaris (Mœnch) Garcke, Agrimonia eupatoria L.,Melilotus altissima Thuill.,Lathyrus pratensis L., Vicia tenuifolia Roth (lisières, coupes).

C'est dans cet "environnement" que s'est établi Centaurea Triumfetti. Il affectionne surtout les lisières qu'il pare de ses élégantes fleurs bleues. En sous-bois,il se fait plus rare et fleurit peu. Des rosettes nombreuses sont apparues dans les allées tracées au bull-dozer en 1971 pour être au printemps suivant ensemencées en ray-grass. La colonisation se poursuivra certainement si ces allées ne sont plus labourées. Ce serait souhaitable assurément le Centaurea étant menacé sur les lisières par la pratique néfaste et pourtant courante de l'incendie des éteules et surtout par les méfaits de désherbants qui ne lui sont naturellement pas destinés.

AUTRES STATIONS DU CENTRE-OUEST

Dans le Centre-Ouest -largement compris - Centaurea Triumfetti était connu du Berry (Cher) et du Poitou (Vienne). La localité charentaise de Torxé, située à 100 km. environ au S.O. de la localité poitevine la plus proche (Quinçay),est de très loin la plus occidentale de France.

Localités berrichonnes

"RR" dans le Cher (Boreau, 3° ed.,t.II p.354 - Le Grand, 2° éd. p.174), mais parfois "abondant dans les bois" (Le Grand, loc.cit.), Centaurea Triumfetti se rencontre 1/- au N. de St.Amand-Montrond 2/- au S.O. de Bourges. Voici le détail des stations répertoriées dans cette région:

1- Entre St.Amand-Montrond et Bourges.

Les stations reconnues sont situées dans une zone traversée par la route qui unit ces deux villes. L'altitude est en moyenne de 170 m.

- Uzay-le-Venon au bois de Fleuret (Boreau, Flore du Centre, ed.2,1849 t.II p.294 et ed.3,1857, t.II p.354; Pérard,I° partie p.29). Le Grand (Flore du Berry, ed.2,1894 p.174) donne le Centaurea comme "abondant", "par exemple le long de la voie romaine qui traverse les bois de Fleuret!" Le ‡ indique que Le Grand avait lui-même récolté la plante dans cette localité. Elle y a été revue plus récemment par M.J. Prudhomme qui en 1952 l'a distribuée dans l'Exsicc. B.de Retz (Soc. Française pour l'échange des plantes vasculaires, fascicule 6 de 1952-1953 n°2184. Cynarocéphales de France de J. Arènes n°920) sous le nom de "Centaurea Triumfetti All. var adscendens Hayek (=C.lugdunensis Gaud.)" (determ. J. Arènes).

- St. Germain-des-Bois au bois des Usages de Baranthaume.

Selon M.J. Prudhomme (note sur l'étiquette de la Soc. Française), la plante est répandue aussi dans ce bois qui n'est que la continuation au N. du bois de Fleuret et qui s'étend principalement sur le territoire de la c^ne de St. Germain-des-Bois (accessoirement à l'E. sur celui de la c^ne de Contres).

- Chavannes au "Bois de Boyre" (Saul, selon Boreau, Fl. du Centre ed.1 p.215, ed.2 1849 p.174; Pérard, 1° partie, 1884 p.29). Le Grand (Fl. du Berry, ed.2, 1894 p.174) retient sur la foi de Boreau cette localité -" Chavannes (Saul)"- qu'il n'a pas eu l'occasion de vérifier, mais il omet d'y ajouter la précision essentielle: "bois de Boyre " (ou Bouard, selon la graphie généralement admise actuellement).

- St. Loup-des-Chaumes. Cette localité située à 3 km. au S. de Chavannes, est encore citée par Le Grand (Loc. cit. p.174): "Abondant dans les bois autour de Coudron, dans les c^nes de St. Loup, Chavannes et Uzay...." Tous les bois mentionnés ci-dessus (Fleuret, Baranthaume, Bouard) se répartissent en effet autour du carrefour de Coudron sur la route de St. Amand-Montrond à Bourges, et le village de St. Loup est situé à moins de 5 km au S.O. de ce carrefour. Des recherches au bois de Sauzay, au bois du Renfermé et dans quelques autres de dimensions plus reduites permettraient peut-être de savoir si la c^ne de St. Loup héberge effectivement le Centaurea.

- "Bois près Levet". Cette localité dont Boreau (Fl. du Centre, ed.2, 1849, t.II p.294)attribue la découverte à de Lambertye, ne figure pas dans la Flore du Berry de Le Grand. On peut toutefois considérer qu'elle est implicitement comprise dans l'indication suivante de cet auteur: "Abondant dans les bois autour de Coudron....." puisque le carrefour de Coudron et le bourg de Levet au N. de celui-ci ne sont distants que de 7 km. Le bois en question pourrait n'être qu'une annexe de la forêt de Soudrain qui s'étend pour ainsi dire jusqu'aux portes de Levet, et que prolongent au S. les bois de Bouard.

2- Au S.O. de Bourges: région de St. Florent-sur-Cher et Morthomiers

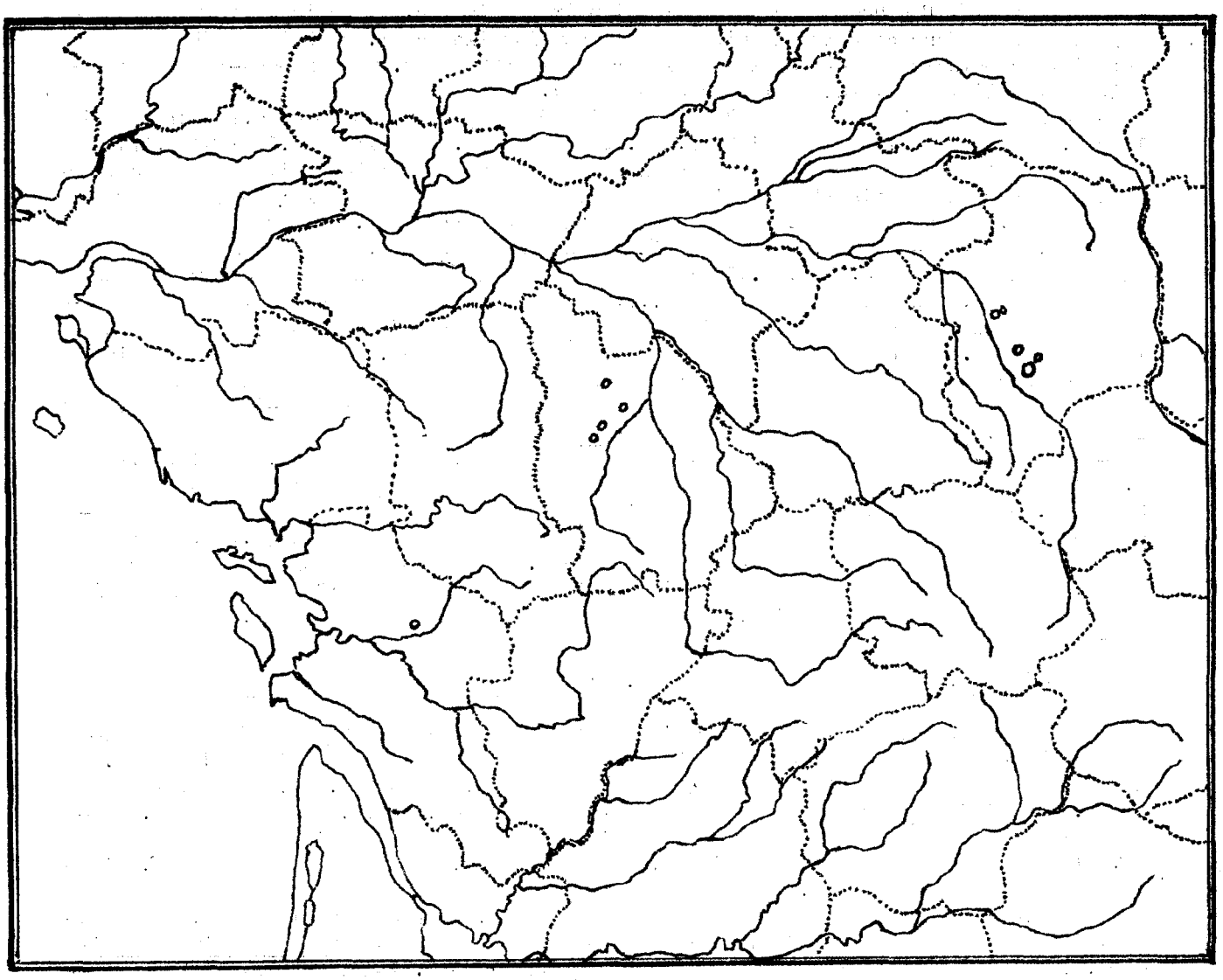
Le Centaurea fut découvert par l'abbé Blondeau le 11 juin 1819 au "bois de Morthomiers au-dessus des Sebauds" puis "retrouvé à cette localité en juin 1884 par M. Labussière, instituteur! " (Le Grand, Fl. du Berry, ed.2, 1894, p.174.) Il fut trouvé à "St. Florent" par Tourangin en juin 1884 (Le Grand, loc. cit.). Les bois de St. Florent et de Morthomiers sont situés sur la rive droite du Cher, à l'ouest de la route de St. Florent-sur-Cher à Bourges, à 20 km. environ au N.O. du carrefour de Coudron. L'altitude ne dépasse pas 160 m.

En 1895, Le Grand distribua le Centaurea de St. Florent dans l'Exsicc. de la Société Rochelaise sous le n° 92[3]. Il le désignait sous le nom de "Centaurea lugdunensis Jord.", et dans le bulletin de cette Société (XVII, 1895 p.22-23) consacrait quelques lignes à "cette espèce ou sous-espèce remarquable du Centaurea montana L." qu'il trouvait "inexactement décrite": "La tige est ordinairement monocéphale, assez souvent cependant bi-tricéphale; elle est indifféremment droite ou un peu couchée-ascendante . Ses feuilles sont parfaitement planes, quelquefois fortement ondulées, crispées sur les bords; elles sont presque toujours très entières, mais quelquefois sinuées, assez profondément mais largement et lâchement lobées (var. sinuata Nobis); cette dernière variété, ainsi que la variété ondulée (undulata Nob.) n'ont jamais été signalées que je sache. Les fleurs extérieures des capitules sont d'un beau bleu, les fleurs intérieures un peu rougeâtres; assez souvent les fleurs extérieures ont aussi cette dernière teinte."

Dans le "Supplément à la Flore du Berry", 1900, p.42, Le Grand précise que ce Centaurea "abonde dans le bois entre St. Florent et Morthomiers, non loin de la voie ferrée et des Sébauds", et rappelle que dans le Bulletin de la Société Rochelaise de 1895 p.23 il a signalé deux formes qu'il ramène au rang de sous-variétés:

"s. var. undulata: feuilles fortement ondulées sur les bords"
"s. var. sinuata : feuilles lobées ou sinuées"

"ces deux formes très rares avec le type dans le bois de St. Florent!"



CENTAUREA TRIUMFETTI All. var. ADSCENDENS Hayek

Localités du Centre-Ouest

Signalons en terminant un certain nombre d'unités submontagnardes ou montagnardes particulièrement dignes d'intérêt dans la région de Morthomiers, par exemple Chrysanthemum leucanthemum L. subsp. montanum (L.)P.F. (centr. et S.O. europ.), Artemisia alba Turra (=A. camphorata Vill.) (submédit.), tous deux rares dans le Centre-Ouest , Trifolium montanum L.(euras.) et Anthyllis montana L. (orophyte Sud-europ.) qui se cantonnent dans le Cher. On y rencontre aussi une espèce endémique Arenaria controversa Boiss. qui atteint là sa limite Nord.

Localités poitevines

Quatre localités ont été données pour le département de la Vienne. Toutes se situent dans le détroit poitevin, à l'ouest de la vallée du Clain sur les calcaires du

Crétacé ou du Jurassique, entre les latitudes de Poitiers et de Châtellerault.

- Lencloître.

Delastre (1) (Flore de la Vienne, 1842,p.249) signale "Centaurea montana L." à "Boussageau". Dans son "Catalogue des plantes vasculaires du département de la Vienne" (1875), Poirault répète cette indication en attribuant toutefois à la plante le nom de "C. montana L. var. lugdunensis (Jord.). C. montana angustifolia Auct". B. Souché (Flore du Haut Poitou, 2° partie, 1901, p.130) revient au nom linnéen et apporte la précision qui manquait: "Boussageau en Lencloître (Delastre)". La localité de Boussageau, à l'O-S.O de Lencloître, soit à 18 km. à l'ouest de Châtellerault, est la plus septentrionale de la Vienne. Il ne semble pas que le Centaurea y ait été revu ni même recherché récemment, mais on peut présumer qu'il s'y trouve encore, par exemple dans la zone boisée traversée par la N.725 (route de Lencloître à Mirebeau.)

- Marigny- Brizay.

Mêmes références bibliographiques que ci-dessus. Cette localité, située à 8 km. au S.E de Lencloître, soit à 14 km. au S.O. de Châtellerault, est la plus orientale du Poitou. Elle est éloignée de près de 150 km. des bois de St.-Florent-sur-Cher, la localité berrichonne la plus proche.....L'indication des botanistes du siècle passé manquant de précision, seule la prospection méthodique des bois, assez nombreux encore, qui parent cette région- à moins que ce ne soit un heureux hasard - pourrait éventuellement permettre de retrouver la station.

- Avanton.

La localité est inconnue de Delastre. Poirault (loc. cit.,1875) est le premier à la mentionner : "Bois de Paché; Avanton". Souché (loc. cit., 1901,p.130) répète l'indication de Poirault : "Bois de Paché à Avanton" et ajoute :"vu Al. Didier, 1887". Ouvrons ici une parenthèse pour mentionner qu'une note manuscrite figurant sur l'exemplaire en la possession de l'un de nous (R.D.)de la Flore Delastre et ainsi libellée "Bois de Paché (19 juin 1842) RR, une seule fois" fait penser que son auteur -inconnu - est sans doute le premier botaniste qui ait vu le Centaurea à Avanton (2).

L'altitude du plateau calcaire d'Avanton, sur la rive gauche de l'Auxance, affluent du Clain, ne dépasse guère 125 m. Le bois de Paché, sans aucun relief et actuellement morcelé en parcelles séparées par des champs cultivés, et des vignes ,à la suite très certainement d'opérations anciennes de défrichement, occupe encore une aire d'une quinzaine d'hectares répartis sur le territoire des c^nes d'Avanton et de Migné-Auxances. Le Centaurea, déjà RR autrefois si l'on en croit son "inventeur", ne l'est pas moins aujourd'hui si tant est qu'il s'y trouve toujours. L'Ebénier (Laburnum anagyroides) tend à se naturaliser localement dans une chênaie pubescente où l'on note comme à Torxé la présence de Sorbus torminalis, Sorbus domestica (R), Viburnum lantana, Juniperus communis (R), etc..... Lonicera xylosteum L., qui manque à Torxé, n'y est pas rare. Comme à Torxé également, la strate herbacée comprend entre autres les espèces suivantes en majorité calcicoles: Bromus erectus, Brachypodium pinnatum, Carex halleriana, Ophrys sphegodes (R), Ophrys insectifera (R), Platanthera chloranta, Ornithogalum pyrenaicum, Thesium humifusum, Helianthemum nummularium, Viola hirta, Viola alba subsp. scotophylla, Viola riviniana, Filipendula vulgaris, Génista tinctoria, Lathyrus latifolius Astragalus glycyphyllos, Cytisus supinus, Coronilla minima, Hippocrepis comosa, Polygala

---

(1) Ancien sous-préfet de Loudun (Vienne)

(2) Cet exemplaire de la Flore Delastre a appartenu successivement à plusieurs botanistes dont un certain Valère Faye puis un certain E. Jousset. Il est truffé de notes manuscrites, toutes de la même écriture (sauf très rares exceptions). On y trouve en particulier une énumération de plantes observées à Avanton de 1839 à 1852. Certaines découvertes, attribuées à "Lloyd, 1844", attestent le passage à Avanton du célèbre botaniste nantais. Qui est l'auteur de ces notes? Faye? Jousset? Il ne peut s'agir en tout cas d'Alexandre Didier, instituteur à Avanton, ce dernier étant né en 1861 (cf. Souché, loc. cit.,p.X).

calcarca, Polygala vulgaris, Seseli montanum, Lithospermum purpureo-caeruleum, Melampyrum cristatum, Betonica officinalis, Inula salicina etc.....A ce cortège, il convient d'ajouter les espèces suivantes qui n'ont pas été constatées à Torxé, mais qui à l'exception de la première et de la dernière appartiennent aussi à la flore charentaise: Koeleria cristata (L.) Pers. sensu lato, Carex tomentosa L.,Silene nutans L., Thalictrum minus L., Astragalus monspessulanus L., Fragaria viridis Duchesne, Fragaria vesca L., Hypericum montanum L. (R), Galium pumilum Murr., Asperula glauca (L.) Besser (RR)...etc.....

A 1500 m. environ du bois de Paché, Centaurea Triumfetti croît encore au bois de la Bardonnière. Découvert ou du moins retrouvé là par M. A. Barbier, il y était encore le 10 juin 1956 (A. Barbier,P. Biget, E. Contré). Comme celui de Paché, ce petit bois - 2 hectares environ - est une chênaie pubescente où l'on note la présence de Sorbus torminalis, Sorbus domestica(R.), Juniperus communis (R), Rhamnus catharticus AC. Le Centaurea est peu abondant le long d'un vague sentier. Compagnes: Carex halleriana , Platanthera chlorantha, Ornithogalum pyrenaicum, Thesium humifusum, Silene nutans , Helianthemum nummularium, Coronilla minima, Hippocrepis comosa, Seseli montanum ,Melampyrum cristatum, Melittis melissophyllum etc.....

Actuellement, il n'existe pas d'autres bois à Avanton, où la Centaurée a dû être plus commune autrefois. E. Simon (1) affirme même qu'elle abondait au bois de la Vallée, mais que ce bois a été détruit vers 1905 (2).

- Quinçay.

C'est encore Alex. Didier qui découvrit le Centaurea à "Quinçay" dans cette même vallée de l'Auxances, à 8 km. environ au S.O. d'Avanton (Souché, loc. cit.,p.130). L'emplacement exact n'a pas été révélé, il ne semble pas que la plante y ait été retrouvée.

Au cours de cette mise au point chorologique, l'un de nous (R.D.) a été amené à faire une série de constatations qui ne laissent pas d'être quelque peu troublantes. Toutes les stations de Centaurea Triumfetti se situent à proximité, souvent immédiate, d'anciennes voies romaines ou d'établissements romains. En Berry, c'est le cas de toutes les stations de la région de Coudron et plus particulièrement de celle du bois de Fleuret à Uzay, ainsi que le fait remarquer Le Grand lui-même: "par exemple le long de la voie romaine qui traverse le bois de Fleuret". St.Florent-sur-Cher et le bois de Morthomiers sont sur le tracé de la célèbre"Levée de César".

Dans la Vienne (3),Quinçay est sur le passage de la voie romaine de Poitiers à Nantes, Avanton est situé près d'un important établissement romain découvert à Migné, Marigny-Brizay est proche d'une autre voie romaine, et Boussageau près de Lencloître sur le tracé d'une voie transversale secondaire. Enfin la station de Torxé, en Charente Maritime, n'est distante que de 150 m. de la voie romaine Saintes - Angers dont la D-119 emprunte actuellement le tracé entre Landes et Torxé.

On peut être tenté de penser que de telles coïncidences sont trop nombreuses pour n'être que fortuites. Mais une telle hypothèse, pour être séduisante, n'est-elle pas hasardée ? Nous ne saurions mieux faire que de citer ici quelques extraits d'un article très documenté dans lequel E. Simon, botaniste distingué doublé d'un érudit, apporte une importante contribution à l'étude du problème des importations présumées romaines, spécialement en Poitou. (4). Dans un exposé critique de la distribution dans

---

(1) E. Simon (1871-1967),ancien Vice-Président de la Soc.Bot. du Centre-Ouest.
(2) E. Simon - L'élément montagnard ou continental dans la Flore du seuil du Poitou.
(3) Renseignements obligeamment communiqués par M. le Dr Pierre Lavallée, Vice-Président de la Société d'Archéologie de St.Jean-d'Angély et de sa région.
(4) E. Simon. Les problèmes de la flore poitevine. Le Geranium tuberosum L. et les importations présumées romaines.

le Centre-Ouest d'espèces telles que Geranium tuberosum, Allium siculum, Urtica pilulifera, Hypecoum pendulum, Roemeria hybrida (deux "messicoles" actuellement disparues), il donne les raisons qui lui semblent militer en faveur de certaines présomptions. Puis il conclut:"Les faits qui viennent d'être exposés autorisent-ils à formuler des conclusions positives? Je répondrai sans hésiter: non, car la méthode même sur laquelle ils s'appuient manque de fondement scientifique: on ne saurait se baser sur de simples rapprochements pour en déduire des rapports de cause à effet. S'il fallait même aller au fond des choses, il ne manque pas de régions en France où les habitats d'une espèce donnée seraient aisément reconnus comme concordant, en des lieux différents, avec des emplacements occupés à l'époque romaine". Il admet toutefois dans certains cas l'existence possible entre l'habitat actuel de quelques espèces, surtout de celles à aire locale " disjointe " et la présence de vestiges de l'époque romaine d'"une relation réelle et plus ou moins étroite laissant présumer une introduction contemporaine de la conquête". Tel n'est point le cas, croyons-nous, pour notre Centaurea que E. Simon lui-même considérait du reste comme parfaitement spontané dans ses stations du Centre-Ouest alors connues.

L'hypothèse d'une naturalisation relativement récente est-elle plus fondée? Nous ne le croyons pas. Les plantes cultivées dans les jardins, les cimetières, sous les noms de "Bleuet vivace", "Barbeau vivace", outre qu'elles se rattachent plutôt au Centaurea montana L., ne s'en échappent que rarement, et guère en dehors des régions montagneuses où elles se rencontrent parfois, il est vrai, à l'état subspontané.

Par opposition au Centaurea montana L. (sensu stricto), espèce subalpine ou alpine médio-européenne "des bois et des prairies de l'étage du sapin", Briquet et Cavillier (loc. cit. p.150) considèrent notre C. lugdunensis français et les formes voisines composant le C. Triumfetti var. adscendens, comme un orophyte méditerranéen lié aux "expositions chaudes des basses montagnes et des coteaux, souvent dans l'étage de la vigne" et "dont les dernières colonies atteignent le Jura méridional d'une part et le Centre-Ouest d'autre part". La présence du Centaurea Triumfetti dans le Centre-Ouest -Charente-Maritime comprise - ne nous paraît imputable ni à une introduction volontaire ni à une cause accidentelle. Dans nos régions ou ce Centaurea se comporte comme une espèce sylvatique liée à un milieu naturel assez bien défini, -ordinairement la chênaie pubescente calcicole- il serait, croyons nous, peu rationnel de nier son indigénat, tout en admettant celui de tout un contingent d'espèces submontagnardes ou montagnardes qui se rencontrent dans les mêmes localités que lui. Nous en avons déjà cité un certain nombre pour la région de Morthomiers, dans le Cher (1): Chrysanthemum montanum L., Anthyllis montana L., Trifolium montanum L. On pourrait encore y ajouter les suivantes: Ribes alpinum L. (St. Florent et environs), Veronica spicata L. (Chavannes, Uzay.....)Pinguicula vulgaris L. (Chavannes), Aster amellus L. (Chavannes, Uzay....)etc... Et le Buffonia paniculata Dubois, connu lui aussi dans le Cher (St. Florent,Bourges), n'a-t-il pas été indiqué également dans la vallée de l'Auxance à Migné (Vienne),(2) tout près de l'une des localités poitevines du Centaurea , celle d'Avanton? Est n'est-ce pas encore dans cette même vallée que fut découverte autrefois, à Quinçay(3)-autre localité du Centaurea Triumfetti - le rare Paeonia mascula (L.) Mill. (=P. corallina Retz.), autre espèce à affinités montagnardes?

Quant à l'extension de l'aire du Centaurea Triumfetti à la Charente-Maritime, elle est assurément tout à fait remarquable, mais ce riche département nous à réservé tant d'autres surprises! Pourquoi héberge-t-il Evax Cavanillesi Rouy de la péninsule ibérique, Senecio ruthenensis Maz. et Timb. des plateaux du Rouergue, Iris sibirica des rieds alsaciens? Et comment Dentaria pinnata Lank, Inula helvetica Weber (I. Vaillantii Vill.), deux orophytes avérés du S.O. européen, sont-ils venus s'implanter dans la Charente voisine? Autant de problèmes propres à exercer la sagacité des phytogéographes.

---

(1) cf. supra p.46
(2) Catalogue Souché p.42
(3) Catalogue Souché p.2. La Pivoine n'a pas été revue récemment aux Roches de Quinçay où l'un de nous (E.C.) l'a vainement cherchée, mais en 1962 M. A. Barbier l'a trouvée à 3 km. environ en amont, dans un bois de la rive droite (Vu le 25 avril 1963: A. Barbier, P. Biget, G. Godet, E. Contré).

BIBLIOGRAPHIE

- BINZ (A.) et THOMMEN (Ed.) - Flore de la Suisse, 2° éd.- Lausanne, 1953.
- BONNIER (Gaston) - Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique T.VI - Paris,(1922?)
- BOREAU (A.) - Flore du Centre de la France et du Bassin de la Loire. T.II - 2° éd. Paris, 1849; 3° éd. Paris 1857.
- BRIQUET (John) - Monographie des Centaurées des Alpes maritimes - Bâle, Genève et Lyon, 1902.
- BURNAT (Emile)- Flore des Alpes maritimes (continuée par J. Briquet et F. Cavillier). T. VII - Genève, 1931.
- COSTE (H.) - Flore descriptive et illustrée de la France....- Paris, 1901-1906; 2° tirage Paris, 1937. (T.II)
- DELASTRE (C.J.L.) - Flore analytique et descriptive du département de la Vienne - Poitiers, 1842.
- FOURNIER (P.) - Les 4 Flores de la France, Corse comprise - Poinson-les-Grancey, 1940.
- LE GRAND (Ant.) - Flore analytique du Berry - 2° éd. Bourges, 1894.
- " " - Supplément à la Flore du Berry - Bourges, 1900.
- HERMANN (Fiedrich) - Flora von Nord-und Mitteleuropa - Stuttgart, 1956.
- JORDAN (Al.) - Observations sur plusieurs Plantes nouvelles, rares ou critiques de la France - Fragm. V - Paris,1847.
- OBERDORFER (Erich) - Pflanzensoziologische Exkursionsflora für Süddeutschland, 3° éd. Stuttgart, 1970.
- PERARD (Al.) - Flore du Bourbonnais comprenant le dép^{t}. de l'Allier et une partie des dép^{ts}. du Cher, de la Creuse, du Puy-de-Dôme et de la Nièvre. Matériaux 1° partie - Montluçon, 1884.
- POIRAULT (J.) - Catalogue des plantes vasculaires du dép^{t}. de la Vienne-Poitiers,1875.
- ROTHMALER (Werner) - Exkursionsflora. T.II, 4° éd.-Berlin,1966; T.IV- Berlin 1963.
- ROUY (G.) - Flore de France. T.IX - Paris, 1905.
- SIMON (E.) - Les problèmes de la flore poitevine. Le Geranium tuberosum L.et les importations présumées romaines (Bull. Soc. bot. des Deux-Sèvres, 1913, p. 60-86. 1 carte).
- " - L'élément montagnard ou continental dans la flore du seuil du Poitou (Bull. Soc. bot. des Deux-Sèvres, 1928, p.120-124).
- SOUCHE (Baptiste) - Flore du Haut Poitou (2° partie) Matériaux pour une Géographie botanique régionale -Niort,1901.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.2.

-:-

Le genre LIMONIUM Miller sur les côtes du Centre-Ouest, de la Pointe d'Arçay à la Gironde.

FAMILLE : Plombaginacées.

par Ch. LAHONDERE

Le genre Limonium Miller (= Statice L. p.p.) est représenté dans notre région par 5 espèces halophiles:

- Limonium vulgare Miller
- Limonium ovalifolium (Poir.) Kuntze
- Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze
- Limonium Dodartii (Gir.) Kuntze
- Limonium occidentale (Lloyd.) P.F.

qui ont en commun les caractères suivants:

- feuilles toutes en rosettes, entières et oblongues
- fleurs groupées en panicules de cymes unipares
- calice scarieux et corolle gamopétale bleue

I Systématique:

Il est parfois délicat de distinguer certaines de ces espèces, aussi nous sommes-nous efforcé de préciser certaines différences d'ordre morphologique rendant plus aisée leur détermination. La clé analytique suivante pourra être utilisée sur notre littoral.

1 - feuilles à nervures secondaires naissant sur la nervure centrale principale ... ...Limonium vulgare
- feuilles à nervures naissant toutes de la base 2

2 - feuilles pliées en long à 3-7 nervures et à pétiole concave, hampe florale ordinairement grêle et rouge 3
- feuilles planes à 1-5 nervures et à pétiole plan, hampe florale plus ou moins robuste et ordinairement verte 4

3 - fleurs petites ne dépassant pas 6 mm, ordinairement 4 mm, bractée externe 4 fois plus courte que la bractée interne .... Limonium ovalifolium
- fleurs plus grandes dépassant 6 mm de long, bractée externe 3 fois plus courte que la bractée interne.................................. Limonium lychnidifolium

4 - hampe florale principale robuste, feuilles ordinairement à 3-5 nervures.... ...Limonium Dodartii
- hampe florale principale assez grêle, feuilles ordinairement à 1 nervure... ...Limonium occidentale

II Phytosociologie et écologie

Des espèces morphologiquement très voisines peuvent participer à des associations végétales très différentes: les distinctions spécifiques établies par les floristiciens peuvent par là même être confirmées. Nous allons donc étudier les groupements auxquels participent les Limonium de notre littoral. Ces groupements appartiennent soit aux rochers et falaises, soit à la slikke et au schorre, en effet aucun Limonium ne se développe sur le sable des dunes.

1- La slikke et le schorre: J. Massart a introduit dans la description des plages abritées, la notion de slikke, zone inondée à chaque marée, et de schorre, inondé seulement lors des marées de vive eau -

Aucun Limonium ne vit au niveau de la slikke sur nos côtes alors que sur certaines slikkes bretonnes (rade de Brest, golfe du Morbihan) il est possible de rencontrer Limonium humile Miller. Par contre Limonium vulgare est une espèce commune du schorre où il est possible de l'observer au sein de quatre groupements:

- l'Obionetum portulacoidis
- le Puccinellietum maritimae
- le Juncetum maritimi
- le Suaedeto maritimae-Asteretum tripolii

A l'intérieur du Puccinellietum maritimae et de l'Obionetum portulacoidis vers lesquels semblent aller ses préférences,il recherche surtout les vases enrichies en particules sableuses, moins souvent envahies par la mer mais maintenues très humides par les suintements d'eau douce de la nappe phréatique. C'est dans des conditions voisines que Hocquette, Géhu,et Fauquet ont observé son développement optimum dans l'estuaire de l'Authie. De là Limonum vulgare peut passer:

- soit dans le faciès à Parapholis strigosa (= Lepturus filiformis) du Puccinellietum où le sable est plus abondant que dans l'association type (Bonne Anse-La Coubre) : il peut alors se mêler à Limonium Dodartii.

- soit dans les fourrés à Suaeda vera lorsqu'au sable se joignent des débris qui enrichissent le substrat en matières organiques (Ronce les Bains - Pointe d'Arçay): il peut alors se mêler à Limonium lychnidifolium (Pointe de Gatseau à Oléron).

- soit dans les prairies à Juncus maritimus lorsqu'on se rapproche des suintements d'eau douce (Ronce les Bains, Pointe d'Arçay).

La vitalité de Limonium vulgare diminue au fur et à mesure que l'on pénètre dans ces groupements: Il n'est même pas rare de rencontrer des pieds stériles à grandes feuilles de Limonium vulgare au sein du Juncetum maritimi.

Le groupement à Suaeda maritima et Aster tripolium occupe des dépressions du Schorre qui retiennent l'eau plus longtemps que les groupements voisins (Pointe d'Arçay): Limonium vulgare y trouve l'humidité indispensable à son bon développement.

En de nombreux points de la côte, les vases du schorre se trouvent en contact avec le sable des dunes: deux groupements au sein desquels Limonium lychnidifolium et Limonium Dodartii jouent un rôle physionomique important, occupent cette zone de transition:

- l'association à Limonium lychnidifolium et Frankenia levis, (Limonietum lychnidifoliae).
- l'association à Agropyron acutum (Agropyretum acuti).

Limonium lychnidifolium est une espèce très localisée; abondante à la Pointe de Gatseau au sud de l'île d'Oléron, elle est beaucoup plus rare à Ronce les Bains. Lloyd la signale encore à La Rochelle et à l'île de Ré. A la pointe de Gatseau, Limonium lychnidifolium atteint sondéveloppement optimum dans le groupement qu'il caractérise en compagnie de Frankenia levis, groupement qui colonise des sables plus ou moins vaseux situés au sommet de l'Obionetum et atteints seulement par les marées hautes de vive eau.

De là Limonium lychnidifolium peut transgresser dans les groupements voisins :

- vers des faciès à Limonium vulgare de l'Obionetum lorsque le substrat sableux devient plus humide et lorsque l'on se rapproche de la mer;

- vers des faciès à Inula crithmoides de l'Obionetum lorsque le sable plus humide s'enrichit en débris organiques abandonnés par les hautes mers;

- vers le groupement à Suaeda vera (Suaedetum verae) lorsque le sable riche en matières organiques n'est atteint que par les marées hautes de vive eau;

- vers le groupement à Suaeda maritima var. flexilis lorsque l'on se rapproche des sables secs de la dune fixée.

Limonium Dodartii est beaucoup plus répandu sur notre littoral. Comme Limonium lychnidifolium il affectionne les faciès sablonneux mais son amplitude écologique paraît plus grande puisqu'il est commun sur les sables vaseux humides et salés occupés par le faciès à Parapholis strigosa du Puccinellietum (Bonne Anse - La Coubre) ainsi que sur les sables secs des pentes séparant la limite supérieure du schorre de la dune fixée, pentes atteintes mais non recouvertes par les marées hautes de vive eau (Agropyretum acuti) . Limonium Dodartii peut aussi être observé dans les prairies à Agropyron pungens qui couvrent de vastes surfaces à la Pointe d'Arçay et dans l'estuaire de la Seudre: il y est d'autant plus abondant que le substratum est riche en particules sableuses. Les fourrés à Suaeda vera (Suaedetum verae) occupent des niveaux voisins mais dont le sol est mieux drainé que ceux colonisés par les Agropyron.Limonium Dodartii s'y rencontre parfois en compagnie de Limonium lychnidifolium et de Limonium vulgare (Galon d'Or à Ronce les Bains).

2- Les rochers maritimes. Comme nous l'avons signalé par ailleurs, la colonisation des rochers maritimes dépend avant tout de la texture du roc : les rochers compacts fissurés inégalement résistants aux agents de l'érosion et présentant par là même des fentes, des replats, susceptibles de retenir de la terre, sont les plus favorables à l'installation d'une flore rupicole. Les côtes du Centre-Ouest ne présentent que peu de falaises exposées aux embruns; ces dernières sont constituées de calcaires, d'argiles ou de marnes , de grès, le plus souvent homogènes et par là même peu propices au développement des phanérogames qui font la beauté des falaises armoricaines. Trois Limonium peuvent être rencontrés à ce niveau:

- Limonium ovalifolium.
- Limonium occidentale.
- Limonium Dodartii.

Limonium ovalifolium est abondant dans les rochers très exposés aux embruns de l'Ile Madame et de la Grande Côte à St. Palais-sur-Mer: il y caractérise le groupement à Crithmum maritimum et Limonium ovalifolium décrit par Kuhnholtz-Lordat. Limonium ovalifolium n'atteint pas St.-Palais-sur-Mer, disparaissant au niveau de la conche du Concié.
Limonium occidentale occupe le même groupement que Limonium ovalifolium mais il est partout beaucoup plus rare que lui.
Quant à Limonium Dodartii, c'est l'espèce la plus constante sur les rochers de la côte : accompagnant Limonium ovalifolium et Limonium occidentale jusqu'au Concié, Limonium Dodartii est le seul Statice que l'on puisse observer dans les falaises de St. Palais-sur-Mer à Talmont sur Gironde, localité qui constitue sa limite méridionale dans notre région.
Limonium vulgare peut aussi être observé dans les rochers de l'Ile Madame mais il y est mal développé: s'il trouve en effet dans les fentes de ces rochers un sol voisin de celui qu'il affectionne dans les près salés (argile cénomanienne mélangée à du sable amené par les vagues), l'exposition aux vents du large et à la sécheresse estivale lui font prendre une forme prostrée.

Conclusion : Des espèces morphologiquement très voisines comme Limonium lychnidifolium et Limonium ovalifolium ont donc, sur nos côtes du Centre-Ouest, un comportement très différent puisque l'une est propre aux parties supérieures sablonneuses du schorre alors que l'autre est localisée sur les falaises exposées aux aérosols marins. Par contre Limonium occidentale et Limonium Dodartii, espèces également très voisines l'une de l'autre, colonisent les mêmes rochers où l'une est localisée alors que l'autre dont les exigences sont moins étroites participe à plusieurs groupements littoraux.

III- Phytogéographie

Nous allons essayer de préciser ici la distribution géographique, en particulier sur les côtes françaises, des divers Limonium que l'on peut rencontrer sur notre littoral.

1- Limonium vulgare, espèce des prés salés, a une répartition géographique très vaste puisqu'on le trouve sur les côtes de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique, sur les côtes européennes, asiatiques et nord-africaines de la Méditerranée, ainsi qu'en Amérique du Nord.

2- Limonium lychnidifolium, espèce des schorres sablonneux, apparaissant au niveau du Cotentin, présente sur les côtes du Massif Armoricain, de la Charente Maritime et du Bassin d'Arcachon (H. Parriaud), appartient aussi à plusieurs groupements des côtes méditerranéennes (Braun-Blanquet) où il occupe les sols secs pierreux ou limoneux riches en carbonate de calcium.

3- Limonium Dodartii, espèce des schorres sablonneux et des falaises, apparaît après la Basse Normandie et demeure peu commun sur les côtes Nord de la Bretagne; il est beaucoup plus abondant sur les côtes Sud du Massif Armoricain et en Charente-Maritime. Nous ne l'avons observé ni dans la région d'Arcachon ni sur la côte Basque. Loret et Barrandon (1887) le signalent avec certitude (détermination confirmée par Lloyd) sur le littoral languedocien (Sète, Sérignan). Braun-Blanquet (1951) en fait d'ailleurs l'une des caractéristiques d'un groupement littoral (groupement à Limoniastrum et Limonium lychnidifolium) méditerranéen.

4- Limonium ovalifolium, espèce des falaises, douteux en Basse Normandie, présent en quelques points du littoral breton et sur les côtes charentaises. St. Palais-sur-Mer constitue sa limite sud en France. Coste le signale sur les côtes de la Péninsule Ibérique, au Maroc, à Madère et aux Canaries.

5- Limonium occidentale, espèce des falaises, commun en plusieurs points des côtes armoricaines, plus rare sur les côtes vendéennes et charentaises. Il devient abondant sur la Côte Basque. Coste le signale en Espagne at au Portugal ainsi qu'au Maroc.

Conclusion. Ainsi, malgré le développement relativement faible de sa façade maritime, notre région présente 5 des 6 espèces du genre Limonium qu'il est possible de rencontrer sur les côtes atlantiques françaises.

Si nous n'avons guère d'inquiétude en ce qui concerne l'avenir de Limonium vulgare et de Limonium Dodartii il n'en est pas de même en ce qui concerne les autres espèces qui sont très localisées et présentes en très petit nombre (L. occidentale en particulier): l'urbanisation accélérée de notre littoral peut leur être fatale.

Bibliographie sommaire.

ABBAYES (des) (H.) sous la direction de....(1971) Flore et végétation du Massif Armoricain. I. Flore vasculaire. Presses Universitaires de Bretagne-Saint Brieuc.

CORILLION (R.) (1956) Les espèces armoricaines du genre Limonium Mill.Bull.de la Soc. Mayenne Sciences. Année 1955. pp. 49-62.

COSTE (H.)(1937) Flore descriptive et illustrée de la France. 3 vol. Lib. des Sciences et des Arts. Paris.

FOURNIER (P.) (1946) Les 4 flores de la France. P. Lechevalier. Paris.

KUHNHOLTZ-LORDAT (G.) (1926) L'association à Statice ovalifolia Poir. et Armeria maritima Willd.(Ile Madame) Bull. Soc. Bot. de France 73 pp.722-728.

PARRIAUD (H.) Itinéraire phytogéographique et phytosociologique dans la région du Bassin d'Arcachon et du Pays de Buch. Association des Professeurs de Biologie et Géologie Régionale de Bordeaux.

PAVILLARD (J.) (1941) La végétation des falaises de Biarritz. Session extraordinaire de la Soc. Bot. de France en juillet 1934.

ROUX (J.) et LAHONDERE (Ch.)(1960). A propos de la végétation chasmophytique des falaises en Bretagne. Naturalia monspeliensia. Série Botanique t.12 pp. 59-80.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.1

COUPE BOTANIQUE DES ALPES.

(6 - 20 août 1950)

par † Louis RALLET. (1)

1950. Congrès international de Botanique à Stockholm.- Session extraordinaire de la Société Botanique de France à travers toutes les Alpes.... Jamais sans doute session n'avait mérité davantage la qualification d'extraordinaire. Entreprise hardie, pour ne pas dire téméraire, que d'emmener en cars, sur plus de 2000 kilomètres à travers la Suisse, l'Autriche, l'Italie et la France, par-dessus neuf frontières, plus de cent congressistes de tout âge, de toute langue, de toute race ! Et cependant, le périple achevé, chacun rentré chez soi, il faut bien constater que toutes ces difficultés ont été vaincues, qu'on a tiré le meilleur parti de la saison et des conditions, et qu'il en est résulté pour tous un beau voyage, un remarquable enrichissement scientifique et même une intéressante expérience humaine.

UN BEAU VOYAGE.

2000 ou 2500 kilomètres à travers les Alpes constituent un itinéraire fabuleux: Grenoble, Genève, Lausanne, Berne, Lucerne, Kussnacht, lac de Zug, Arth, Pfäffikon, lac de Zurich, Weesen, le Wallensee, Wallenstadt, Sargans, Vaduz, Feldkirch, l'Arlberg, Innsbruck, le Brenner, Brixen, les Dolomites, Bolzano, Santa Maria, l'Ofen-Pass, Zernez et le parc national Suisse de St. Moritz, la Bernina, Silvaplana, Sils-Maria, la Maloja, Chiavenna, lac di Mezzola, lac de Côme, Gravedona, Dongo, Menaggio, Porlezza, Lugano et son lac, le St.-Gothard, Andermatt, le Sustenpass, Meiringen, le lac de Brienz, Interlaken (la Schynige-Platte, la Jungfrau) le col de la Grimsel, Gletsch, le glacier du Rhône, Brigue, (Saas-Fée, Zermatt), Sion, Martigny, Monthey, Evian, Genève, Annecy, Albertville, Bourg-St-Maurice, Tignes, Val d'Isère, le col de l'Iseran, Bonneval-sur-Arc, Lanslebourg, la Maurienne, le Galibier, le Lautaret, Briançon, Gap, le massif de l'Aurouse, la route Napoléon, Laffrey et ses lacs, Vizille, Grenoble.

La lecture d'un tel itinéraire est capable de faire rêver, surtout si l'on songe qu'il comprend les sites les plus réputés d'Europe. Il est impossible de tout décrire, on peut seulement esquisser les traits saillants, noter les paysages dont l'impression émerge au-dessus du reste: le Léman, vaste comme une mer, avec les villas de sa rive

---

(1) Ces pages, écrites par notre très regretté Président dès 1950 n'étaient probablement pas destinées à la publication. Nous croyons savoir qu'en les rédigeant, il désirait surtout fixer ses souvenirs au retour d'un long et beau voyage.
Nous pensons que nos adhérents seront intéressés, peut-être émus parfois, à la lecture de cette longue relation.

Nord, et au loin vers le Sud, les Alpes dessinant un fond de tableau grandiose.- La plaine suisse et Berne avec les chalets fleuris, impression d'ordre, de goût et de richesse.- Lucerne et le lac des Quatre-Cantons -, certainement quelque chose de très beau que malheureusement nous n'avons vu que de nuit; mais l'illumination de la ville et du lac était féerique.- Féerique également le lac de Zurich la nuit, tout ourlé d'étoiles.....Et lorsque, à Weesen, ayant dressé le camp dans la nuit, on se réveille au bord du Wallensee, on se trouve brutalement devant un tableau merveilleux qui fait regretter de n'avoir ni toile, ni pinceaux..... ni loisir de peindre: au premier plan,le lac, d'une couleur encore indécise, au second, un rideau de saules réfléchi par l'eau, et derrière un fond de montagnes, les unes encore sombres dans leur manteau de conifères, et les autres, les sommets éclairés par le soleil levant. C'est à regret qu'on quitte ce lac; mais la route des cars le longeant sur toute la rive sud, il apparaît bientôt en contre-bas, superbe nappe bleu-vert, de cette couleur étrange si caractéristique des lacs alpins et dans laquelle plongent et se mirent les pentes vêtues de pins sombres et de rochers clairs. C'est une surprise de même nature que réserve l'Achensee, découvert tout à coup de la cabane d'Erfürt : très bas à vos pieds, c'est une coupe de lapis-lazuli avec au bord des chalets lilliputiens..... Autre sujet d'étonnement : les Dolomites. Encore qu'on s'attende bien à quelque chose d'extraordinaire , néanmoins , le choc est saisissant. On est parti de Brixen, dans la vallée de l'Eisack, on roule et le paysage n'annonce rien de particulier, lorsque brusquement à un lacet de la route, dans une échancrure des montagnes, se dressent, formidables, hallucinantes, les murailles verticales de dolomie, qui disparaissent, puis reparaissent, de plus en plus proches, au gré des détours de la route. Lorsque enfin on est arrivé au sommet de la Rodella, les falaises blanches se dressent dans toute leur majesté, au-dessus des éboulis de cendres volcaniques. Il est probable que les Dolomites réservent bien d'autres surprises à ceux qui ont le loisir d'y séjourner quelque temps; je dirai celle que nous a donnée le lac de Carezzo.

Partis de Campitello, passé le col de Karer, la route commence à redescendre, et voici qu'une muraille dolomitique bizarrement découpée se profile vers la gauche,bientôt escamotée par un lacet, puis réapparue plus proche. Bientôt les cars s'arrêtent . Chacun descend, croyant qu'il s'agit de quelque plante ou de quelque laïus,mais dès qu'on a mis le pied à terre on s'aperçoit que la muraille est là droit devant, fantastique comme un burg rhénan, comme un château de Walkyries : la dolomie, ici, teintée de rouge se dresse au-dessus de pentes couvertes de sapins, et en bas, un petit lac, comme toujours étonnamment vert-bleu et si calme que sa surface est un miroir parfait où les images se forment sans bavures; mais sous l'action de la couleur du lac, le rouge de la muraille devient violet et l'image des sapins s'éclaire d'un vert inhabituel, plus lumineux que celui des sapins eux-mêmes. Le spectacle est unique et les cartes postales - même en couleurs- qui s'étalent sur les éventaires du bord de la route ne donnent qu'une faible idée de la réalité.

Après cela, de quoi s'étonnerait-on ? On peut traverser des lieux célèbres,l'Engadine et ses lacs, St.-Moritz, Silvaplana, Sils-Maria où flotte le souvenir de Zarathoustra, la Bernina, le lac de Côme, le lac de Lugano. D'ailleurs, vus du car,et surtout sous un ciel maussade, avec les sommets encapuchonnés de nuages, ces paysages perdent beaucoup de leur attrait.Presque aucun souvenir de l'Oberland et de ses sites pourtant fameux, mais la Schynige-Platte ne dit pas grand chose lorsque les sommets ne consentent pas à se dégager, et le voyage à la Jungfrau devient une coûteuse déception. Cependant, sous un ciel brumeux, et plus peut-être encore,le St.Gothard,ce toit du monde de l'Europe, revêt une sauvage grandeur, paysage inhospitalier, terre d'épouvante pour le voyageur isolé.....mais au mois d'août, on ne risque pas d'être isolé sur la route du St. Gothard ! Les Alpes de Suisse qui s'étaient jalousement dérobées nous réservaient pourtant une revanche dans la vallée de Saas: le matin, en montant, le ciel nuageux cachait les sommets livrant à peine par échappées un peu d'un splendide dôme nuageux, et puis le soir, sur le chemin du retour, les nuages éparpillés découvrirent un cirque merveilleux de neiges, de rochers et de glaciers.

Le trajet en France, pour ne pas comporter des noms aussi prestigieux que les trajets suisse ou autrichien ne leur est cependant pas si inférieur. Il n'est pas prouvé que le lac d'Annecy soit moins beau que celui de Brienz, voire que ceux de Côme ou de Lugano. Le val d'Isère ne le cèderait probablement pas aux vallées suisses, n'étaient les travaux du barrage de Tignes qui éventrent la montagne, semant les pentes de pous-

sière et de débris. Et le coucher du soleil au col de l'Iseran valait bien qu'on supporte un instant la rigueur de la température. Enfin les calcaires du massif de l'Aurouse réalisent des falaises découpées qui rappellent étrangement celles des Dolomites... Mais le plus grand changement que l'on constate en passant des Alpes suisses aux Alpes françaises réside dans les habitations. En France, plus de chalets fleuris, mais le plus souvent des hameaux perdus, demi-abandonnés, aux murs sombres, aux lourds toits de schiste: je ne sais pas si ces derniers dans leur rudesse et leur simplicité ne s'accordent pas mieux à la sauvage majesté de la montagne. Et en Suisse ce m'était toujours une surprise désagréable de trouver en arrivant à un col élevé au lieu de la solitude espérée, des hôtels aux lignes modernes, des files de cars et un train électrique jouant à cache-cache dans les tunnels. Cette industrialisation de la montagne, qui est toute la Suisse, m'a semblé plus d'une fois une profanation des beautés naturelles, et les palaces de l'Engadine, les mesquineries du chemin de fer de Zermatt, l'accaparement d'un trésor artistique au profit de quelques favorisés de la fortune !

En résumé, malgré ce qui reste caché par les nuages ou par le prix trop élevé, on peut dire sans être taxé d'éxagération que ce voyage fut une féerie, féerie de rochers et de sapins, féerie de lacs et d'eaux vives, féerie de neiges et de glaciers.

Est-ce à dire que du commencement à la fin, tout ne fut qu'enchantement, ce n'était guère possible, surtout pour les moins favorisés qui ne trouvaient pas à l'étape le confort d'un hôtel. Il y eut d'abord des flottements dans l'horaire. Qui s'en étonnerait ? On ne mène pas comme une compagnie un groupe de naturalistes tous plus individualistes les uns que les autres, attirés à chaque instant par une observation imprévue, même quand on a l'organe sonore et le tempérament volcanique d'un Vischer. Il y eut donc des retards, parfois considérables, de là des arrivées nocturnes, le camp dressé en pleine nuit, en pays totalement inconnu: Weesen, une heure du matin; Brixen, longue théorie de campeurs défilant dans la nuit avec leur chargement, par des ruelles et des sentiers interminables, et se demandant bien où on les emmenait; Interlaken et la recherche du camp à la lueur des phares.....

Flottements dans l'horaire, et souvent aussi manque de confort. On sait bien lorsque l'on campe que les commodités sont limitées; mais ici les circonstances se chargèrent de renchérir sur l'inconfort et de passer les limites du pittoresque, sans qu'on puisse en rendre responsables les organisateurs. L'étape à Brixen fut particulièrement peu sympathique: le camp devait être dressé au bord de l'Eisack, perspective agreste; or vers minuit on échoue sur un terrain vague, sans eau potable, sans"commodités",lieu de passage de piétons et de voitures, avec le voisinage bruyant d'un dancing et où l'Eisack était remplacé par un étang malpropre; et le lendemain matin il fallut déguerpir "en vitesse" pour ne pas payer chacun 100 lires au propriétaire du dancing..... L'accueil de Santa-Maria ne fut guère plus hospitalier aux "campeurs". Une grange à foin était prévue; mais la place et le foin étaient parcimonieusement comptés et peu s'en fallut que toute la troupe ne fut jetée dehors sous la pluie....

La pluie ! Elle fut elle aussi un élément d'inconfort: il plut à Campitello dans les Dolomites, six centimètres d'eau sur le camp. Il pleuvait à l'arrivée à St.-Moritz, à l'arrivée à Santa-Maria, à l'arrivée à Lugano, et chaque fois on se demandait s'il n'allait pas falloir dresser le camp sous la pluie, en pleine campagne, loin de tout abri et de tout ravitaillement. Fort heureusement, ici ou là un couvert hospitalier, auberge de jeunesse, école, évita une opération et un campement particulièrement inconfortables. Il ne pleuvait pas à l'arrivée à Interlaken, mais il plut le lendemain en abondance, au point que certains chassés de leurs tentes durent aller chercher asile en ville, et traînant sur leur dos un encombrant et lourd "barda", échouer dans une salle de spectacle inoccupée.

Elément d'inconfort, la pluie fut aussi une gêne tant au point de vue touristique qu'au point de vue botanique. Elle empêcha de voir les plus beaux sites et elle finit par éteindre le feu sacré des botanistes, quelque ardent qu'il soit. Au retour de la Bernina, l'herborisation fut contrariée et l'on "brûla" le lac de Pontresina. A l'arrivée à Lugano, il y aurait eu des choses très intéressantes à voir, mais que faire sous la pluie ? Enfin, au glacier du Rhône, la pluie incessante bloqua la plus grande partie de la troupe dans les cars et il se trouva tout au plus une douzaine d'intrépides pour chercher - en vain d'ailleurs - le Carex bicolor dans les alluvions du fleuve.

Cette pluie, d'ailleurs, par une sorte de défi aux prévisions humaines, tomba dans les régions réputées comme les plus sèches: l'Engadine, le Valais, les environs de Gap, Gap réputé pour son soleil, Gap aux trois cents jours de soleil par an, Gap nous gratifia de pluie deux jours sur deux ! Or, étrange contradiction, lorsque au retour vers Grenoble, on nous annonça le changement de climat et l'augmentation de l'humidité, les "Alpes vertes" ne nous montrèrent que des prairies jaunes et sèches !

UNE EXPERIENCE SCIENTIFIQUE

Il est possible sur ce point d'être plus bref, l'essentiel se trouvant dans les comptes-rendus officiels. Précisons cependant que chacun put y trouver sa pâture, du plus novice au plus chevronné, du botaniste herborisant au phytogéographe et au forestier, voire à l'amateur de géologie.

Quelle admirable leçon de géologie ne recevait-on pas en effet dans cette traversée des Alpes ? Il n'était pas certes question de reconstituer au pied levé une synthèse géologique des Alpes; mais que de leçons de détail ! Ici, plis dessinés sur une coupe d'érosion comme sur une figure de démonstration; là, roches moutonnées, roches striées du Sonnendgebirge qu'on aurait cru faites par un outil humain; moraines d'une étrange netteté soulignant le recul récent des glaciers; sommets ruiniformes, dolines; et ajoutée à cela l'extraordinaire variété des roches: porphyres de Bolzano, schistes lustrés, granites du St.-Gothard, etc.....

Mais nous n'avions pas entrepris ce long voyage pour ramasser des cailloux. Il s'agissait de plantes, et je crois que les plus exigeants ne sauraient se plaindre de n'en avoir pas assez vu. Les novices - il s'en trouve toujours peu ou prou - devaient commencer à la fin par connaître la flore alpine avec ses divers aspects, étages ou "ceintures" comme on veut. Quant aux plus expérimentés, déjà un peu blasés sur la flore montagnarde, ils avaient malgré la saison avancée, bien matière à satisfaction, surtout dans les Alpes orientales et dans les Alpes françaises particulièrement riches en endémiques. Il semble bien que d'un bout à l'autre du parcours nos guides aient eu à coeur de nous montrer, fraîches ou sèches, sur pied ou récoltées, les principales raretés botaniques des Alpes, du moins celles près desquelles nous passions. Certaines sont restées introuvables, ou bien n'étaient plus qu'un souvenir desséché; mais il faut bien se dire qu'on ne peut pas tout voir en un seul parcours, surtout lorsque la saison est déjà avancée. A ce sujet, on peut regretter - mais il n'était pas possible de faire autrement - que cette excursion n'eût pas eu lieu un mois plus tôt: les prairies étaient partout fauchées et pâturées, et c'était de ce fait toute la richesse des prairies alpines qui nous échappait; le massif de l'Aurouse complètement sec eût été magnifique un mois plus tôt. Tout compte fait, cependant, bilan excellent pour les botanistes herborisants.

Ceux que l'herbier et la collection n'enthousiasment pas et qui s'intéressent aux problèmes de phytogéographie et de phytosociologie avaient l'occasion d'entendre Braun-Blanquet expliquer sur le terrain le peuplement des alluvions glaciaires, l'évolution du sol et les variations correspondantes de la flore, leçon remarquable de clarté même pour ceux qui n'admettaient pas toutes les méthodes de l'auteur. Pour chaque région , les spécialistes montraient les éléments divers de la flore: élément autochtone, élément arctique, élément sarmatique, élément méditerranéen, élément atlantique, reliques tertiaires, etc.... Il y avait plaisir à retrouver ainsi mêlés ces éléments que les uns ou les autres connaissaient plus purs dans leur pays. Et à chaque instant, des problèmes se posaient: voie suivie par telle migration, persistance de telle ou telle espèce à travers les tribulations glaciaires et postglaciaires, existence de telle plante ici et pas à côté. Peut-être eût-on désiré, à l'échelle du parcours une vaste synthèse phytogéographique. A vrai dire, cette vue d'ensemble n'a été dégagée à aucun moment ; mais il ne faut pas être trop exigeant. Voir des plantes nouvelles, poser - même si on ne les résout pas - des problèmes de biologie, pouvait-on en conscience demander plus?

UNE EXPERIENCE HUMAINE

Enfin on ne vit pas trois semaines de la vie d'un groupe nombreux et composite sans que cela comporte un enrichissement humain sur lequel un rapport officiel reste muet.

Une observation d'ordre général d'abord, qui n'est d'ailleurs pas spéciale à la session de 1950, mais qui est manifeste depuis la reprise d'activité d'après guerre : il y a un rajeunissement très sensible de l'assistance, moins de "vieux" et toujours un groupe de "jeunes", mettons de moins de trente ans. Cet élément jeune apporte un esprit dynamique et sportif, toujours prêt à toutes les courses, à toutes les escalades ; et il est aussi un motif d'espoir pour l'avenir, il est la preuve vivante que malgré la concurrence du sport, de l'auto, du cinéma qu'incriminent les pessimistes, il y a encore des jeunes qui s'intéressent à la botanique, et non seulement à la botanique de laboratoire auréolée de son prestige de science moderne, mais à la vieille botanique sur le terrain, et qui ne renâclent pas à circuler dans la campagne, boîte verte au dos. Il y a cependant une nuance très nettement perceptible: les gros cartables bourrés de plantes, voire de centuries, qui étaient monnaie courante il y a vingt ans se font rares . Jeunes et vieux s'intéressent davantage à la répartition des plantes et aux multiples problèmes biologiques qu'elle pose.

Ceci dit, il peut être intéressant de noter quelques particularités psychologiques, le groupe comprenant des Français et des étrangers, des botanistes et des promeneurs, des tièdes et des enthousiastes.

Les étrangers sont toujours pour nous un objet de curiosité. "Comment peut-on être Persan ?"; mais ici, certains méritaient vraiment cet intérêt amusé. Il y avait d'abord un groupe nombreux d'Israéliens, à croire que tous les botanistes de l'Université de Jérusalem s'étaient donné rendez-vous. A cause de son importance, ce groupe s'isolait volontiers des autres, parlant hébreux à longueur de journée, la moitié n'entendant pas le français, d'où quiproquos, fausses manoeuvres, etc..... L'Angleterre était représentée par quatre dames pittoresques chacune à leur manière. Il y avait d'abord Miss C..., personnage important de la Société botanique anglaise, et pour la circonstance quelque chose comme président d'honneur de la session, tout à fait le type classique de la vieille demoiselle anglaise, enveloppée de son plaid et coiffée d'un vaste chapeau , distante et hautaine, très occupée de son confort. Rien n'était plus réjouissant que de la voir dans le car déployer une ombrelle bleue lorsque le soleil venait la trouver, ou ce qui était encore mieux, faire passer sa suivante à sa place. Car elle avait une suivante chargée de veiller à ses bagages et à ses commodités; or la dame de compagnie était tout l'opposé de sa maîtresse: longue et maigre, déjà âgée, souriante, aimable... et serviable. L'équipe britannique était complétée par une dame d'âge mûr, cheveux raides coupés court avec sa fille aussi jolie que sa mère l'était peu, mais toutes deux très sympathiques. Par économie, ces deux dames partageaient le sort des "campeurs", mais elles n'étaient jamais gênantes; leur désespoir fut de rentrer en Angleterre sans avoir trouvé l'Eritrichium nanum ! Mais le clou des participants étrangers fut certainement un Autrichien de Vienne, le Dr O..., toujours dans la lune, toujours ahuri, écrivant au hasard deux noms de plantes sur son calepin, puis tournant le dos.... Quel profit cet homme a-t-il pu tirer de la session ? Mystère.

Il y avait de purs promeneurs, soit attirés par le côté touristique du voyage , soit accompagnant quelque parent, peu intéressés, on s'en doute, par les savantes explications, plus intéressés par les escalades possibles. Il y avait des enragés, toujours à l'affût de quelque plante rare, souvent en retard sur la colonne, parce qu'il y avait partout quelque chose à récolter, de ceux à qui l'on pouvait demander le nom de n'importe quelle plante, bref, le botaniste herborisant de toujours, non plus habillé à la Verlot, mais toujours aussi emballé. Il y avait les favorisés de la fortune qui trouvaient à l'étape un hôtel confortable et il y avait le groupe nombreux et hétéroclite des "campeurs", campeurs vrais, pourvus du matériel nécessaire, et campeurs d'occasion, campeurs pour rire ou mieux par nécessité, pour raison d'économie, maladroits, embarrassés à chaque instant, toujours manquant de quelque chose, et prêts à "décamper" lorsque la pluie se mettait de la partie.

Sur cette foule un peu terne du troupeau, se détachait le groupe des bergers

beaucoup plus nombreux qu'à l'ordinaire, mis en vedette par leurs fonctions: dirigeants autrichiens, suisses, français, équipe variée et parfois pittoresque. Disons tout de suite que les guides autrichiens et suisses se montrèrent très sympathiques à leurs collègues français. A l'arrivée nocturne à Innsbruck, nos hôtes firent diligence pour nous trouver un toit hospitalier; le lendemain, alors que nous étions dépourvus de monnaie autrichienne, ils se firent aimablement nos banquiers; enfin en Suisse, lorsque la pluie rendait le campement impossible, c'est certainement à l'intervention de nos guides que nous dûmes de ne pas coucher dehors.

Dans ce groupe des guides, quelques figures prennent un relief particulier. D'abord, nos guides du Sonnendgebirge, le Dr Heinrich Wagner et Fraulein Inge Thimm ("Ignê") qui nous accompagnèrent ensuite jusqu'à la Bernina. Ce fut en vérité une journée très agréable que celle passée dans la région de l'Achensee par un petit groupe homogène, avec la soirée à la cabane d'Erfürt, dans une atmosphère très sympathique. Le Dr Wagner, tout enthousiasme, actif, entreprenant; et Inge Thimm, petite et souriante, spécialiste de la flore du massif, restent inséparables du souvenir de cette belle journée d'herborisation, une des meilleures de la session.

Mais leur figure reste pâle à côté de celle du Professeur Helmuth Gams qui fut certainement le clou , la révélation de la session. Physiquement, intellectuellement, le Professeur Gams est unique en son genre. Il faut l'avoir vu sous la pluie, avec son grand imperméable de couleur indécise, un chapeau vert, pointu, à la mode tyrolienne , et sa barbe grisonnante, un peu hirsute, paysan du Danube ou des steppes Kirghizes, vieux berger tyrolien, tout, sauf un professeur d'Université. A l'étape, délaissant les autorités logées à l'hôtel, il s'agrégeait au groupe des campeurs, des vrais, des jeunes , qui l'adoptèrent d'enthousiasme, couchant sous la tente ou dans les auberges de jeunesse, levé à l'aube, mangeant des rations militaires , bref, complètement indifférent au confort. Mais sur le terrain, personne n'était plus à l'aise dans la flore alpine, nommant sans hésitation phanérogames, mousses, lichens, champignons; et non seulement botaniste, auteur de flores de cryptogames, collaborateur de Hegi, mais géologue, climatologue, etc.. bref le naturaliste accompli, à la prodigieuse érudition auquel rien des choses de la nature n'est indifférent, et si nous n'avions rien vu d'autre, nous n'aurions pas perdu notre temps d'avoir connu H. Gams.

Les Suisses formaient une équipe variée, quelques-uns un peu effacés, passant comme des météores, d'autres aux traits plus accusés: figure un peu hirsute du Professeur Schmid sous son chapeau pointu et auquel il manquait de manier avec aisance la langue française: ses explications sur les "ceintures" auraient certainement été intéressantes si l'on avait compris, mais elles se terminaient invariablement dans un galimatias inintelligible qui n'avait presque rien de commun avec le français. Figure ouverte et sympathique du Professeur Rytz, et surtout, oh ! surtout, l'étonnante personnalité du Professeur Vischer. Ce diable d'homme, certainement algologue de valeur, organisateur remarquable, était capable plusieurs fois par jour de se transformer en un pantin bourré de fulminate ou en un volcan en éruption. A la moindre incartade d'un congressiste - et Dieu sait si des botanistes emportés par leur ardeur sont capables d'oublier l'heure ! - le Dr Vischer, devenu écarlate, explosait littéralement, et malheur au retardataire qui était invectivé ou abandonné par les cars sans égard pour son âge, son sexe ou ses fonctions. Le Professeur Schmid et surtout Gams subirent à plusieurs reprises l'ire de ce redoutable chef, et chose unique certainement dans les annales de la Société, on vit les botanistes français les plus représentatifs, dont le président même de la session froidement abandonnés dans la montagne pour quelques minutes de retard. Puis, lorsque l'orage était passé, s'apercevant qu'il était allé trop loin, Herr Vischer s'excusait, et, il faut le reconnaître, franchement et simplement; mais à la première occasion, l'éruption se déclenchait de nouveau.

Les guides français étaient pour la plupart d'anciennes connaissances. Il y eut là aussi le guide météore, apparu et disparu en un clin d'oeil; il y avait des laïus botanico-forestiers, des discours "à la gloire du mélèze", clairs et intéressants certes, mais auxquels beaucoup eussent préféré une bonne herborisation sur le terrain . Il y eut des discussions épiques sur le sort des reliques tertiaires pendant les glaciations et la "flore crétacée des Alpes"..... Mais là encore une figure étrange émerge dont on pourrait dire suivant la formule des "Digests": l'être le plus extraordinaire

que j'ai rencontré. J'ai nommé notre collègue P. Le Brun (1). Quoique sa réputation l'ait précédé depuis longtemps, son apparition produit sensation. De taille moyenne, les vêtements passés par les soleils et les pluies, chapeau sans forme, une jambe de culotte retroussée et l'autre tombant sur les chevilles, une jambe raide, suite d'une chute en montagne et le visage.....complètement défiguré par une autre chute, barbe négligée, un épouvantail pour enfants ! On sent le dédain des commodités poussé à son extrême limite. Comme botaniste, chacun sait que Le Brun n'hésite pas à prendre le train et à traverser toute la France pour chercher une seule plante. "J'herborise, me disait-il, comme un commis-voyageur". En effet, toujours par les routes, avec son vélo, son sac, sa tente. Il arrivait on ne sait d'où, et après deux jours passés avec nous, sans se soucier de la séance de clôture et du banquet final, il reprenait le train et le vélo pour aller chercher près de Bâle un minuscule Elatine et de là repartait pour la Corse à la recherche d'une autre plante.

Tels sont les pays, les plantes, les hommes vus pendant ces trois semaines d'herborisation, semaines de vie intense et d'enrichissement, semaines uniques, qui comptent dans la vie d'un homme et d'un botaniste.

---

(1) 1894 - 1970.

VARIETE.

LES LENDEMAINS QUI CHANTENT...

AVENIR.

Quand la nature enfin sera selon ta loi,
Quand du dernier pavot disparaîtra la flamme,
Et quand le champ de blé n'aura plus un émoi
De nid dans son sillon,

Quand le dernier grillon aura perdu son âme,
Quand tu auras brûlé le dernier papillon,
Quand tu auras vaincu la dernière herbe folle,
Dont la graine s'envole,

Quand tu auras détruit par les plaines immenses
La haie et ses espoirs de tout petits oiseaux,
Quand du dernier ramier finira la romance
Au bord du boqueteau,

Quand tu auras planté tes arbres de béton,
Quand tu feras un veau sans vache, un oeuf sans poule,
Des troupeaux de tracteurs se bousculant en foule
A l'immense horizon,

Et quand tu n'auras plus une vie à détruire,
Quand tu resteras seul dans un monde inhumain
D'où seront disparus les chants, les fleurs, les rires
Et les joies du matin,

Quand tu seras le roi d'un monde minéral,
Quand tu auras défait l'oeuvre de la nature
Pour instaurer ton ordre, ô combien triomphal,
Sur la Terre enfin "pure",

Quand rien ne vivra plus, si telle est ta démence,
Regardant le néant, écoutant le silence,
Effrayé par ton oeuvre et ce monde inconnu,
Alors, que feras-tu ?

Tu prendras une corde et, y passant le cou,
Tu voudras mettre fin à ce destin de fou
Et te détruire enfin à l'image d'un monde
Que tu fis trop immonde,

Et tu t'apercevras, haletant, affolé,
Que dans ce monde nu, ce désert tout de cendre,
Dans ton immense orgueil, tu n'auras pas laissé
Un arbre, pour te pendre.....

J. Cartereau

(NIORT)

MYCOLOGIE

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.2.
-:-1-:-:-:-:-:-

CLE DES BOLETS A PORES ROUGES DU CENTRE-OUEST

voir aussi Romagnesi (Petit atlas, t. 3, p. 174).

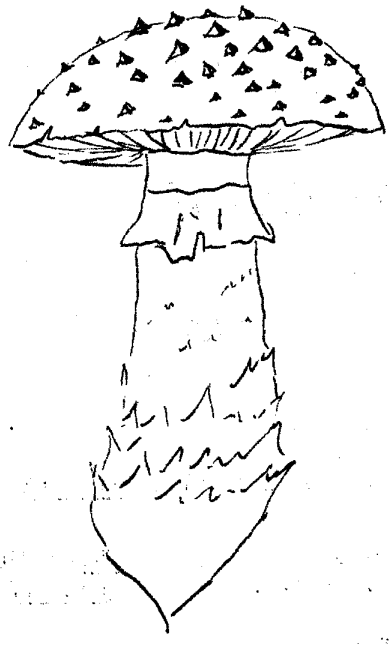
par J. BERNIER

1- Chair bleuissante — Odeur
  2- Chapeau brun à brun rougeâtre
    3- réseau rouge, fond jaune, chair rouge sous les tubes 1-LURIDUS
    3- pas de réseau
      4- petits points rouges en haut du pied 2-ERYTHROPUS
      4- base du pied rouge betterave, int. extérᵗ. 3-QUELETII
  2- Chapeau blanchâtre, jaunâtre, ou rougeâtre.
    5- Chair jaune
      6- Chair bleuissant puis rougissant au moins dans le pied (5)
        7- Cuticule bleue au contact 4-PURPUREUS ... ~~fruitée~~ sclérodermes
        7- Cuticule ne bleuissant pas 5-SATANOIDES (1) ...miel (24 h. [illegible]) après)
      6- Chair bleuissant sans rougir 6-LUPINUS Fries ; Kromb. (Romagnesi)
    5- Chair ~~blanche~~ ? jaune pâle (- dans le 8) :
      8- Chair bleuissant puis rougissant
        9- Cuticule bleue au contact 7-TOROSUS .... chicorée
        9- Cuticule ne bleuissant pas, réseau en graphique LUPINUS Bresadola (1) chicorée ([illegible] (Le Gal/)
      8- Chair bleuissant sans rougir 8-SATANAS .... viande avariée
1- Chair ne bleuissant pas 9-PIPERATUS

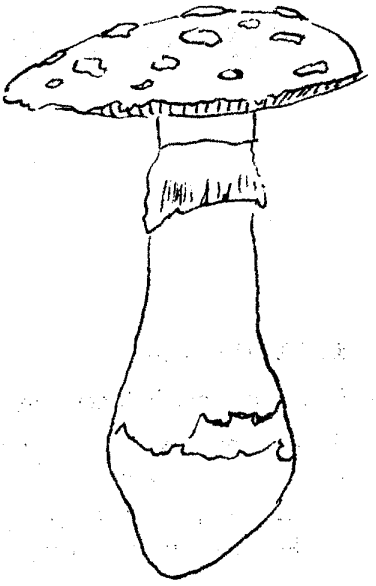
(1) des auteurs modernes considèrent que B. satanoïdes Smotlacha (1920), B. lupinus Bresadola (1931) non Fries et B. Le Galiae Blum ; Pilat (Mme Le Gal 1942) sont le même champignon

Ajouter B. rhodoxanthus Kall. et sa forme des conifères de montagne B. rhodopurpureus Smotlacha (rubrosanguineus des auteurs suisses).

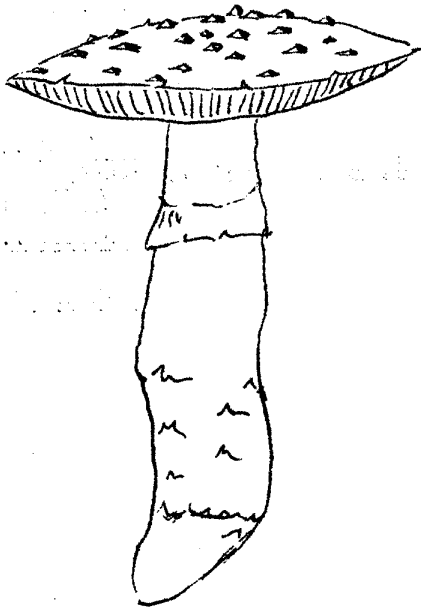
Voir Marchand (tomes 2 et 3)-



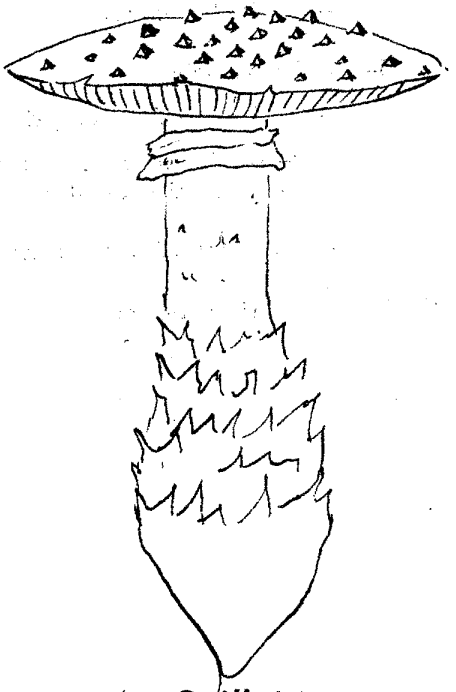
A. echinocephala



A. solitaria



A. Boudieri



A. Beillei

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.2.

Note sur ASPIDELLA BOUDIERI (BARLA)

Forme BEILLEI (BEAUSEIGNEUR)

par J. BERNIER

Il s'agit d'une espèce considérée comme assez rare, déjà découverte dans les Landes sous couvert de pins maritimes mêlés de chênes-lièges. Nous l'avons ramassée M. COUVERTIER et moi-même en septembre 1972 dans un petit bois de feuillus des environs de Ruffec. Il n'existait qu'un exemplaire adulte sur le bord d'une allée.

Cette espèce est très voisine de BOUDIERI et GILBERT pensait qu'il ne s'agissait que d'une forme locale dont la "proximité de la mer et de ses composés chimiques pourrait expliquer les colorations un peu particulières". Il ne semblerait pas que cette explication soit valable dans le cas présent, Ruffec se trouvant à près de 120 Km. de l'Océan.

Description d'ASPIDELLA BEILLEI

CHAPEAU étalé puis déprimé, d'un diamètre de 8 cm, blanchâtre satiné, recouvert de petites squames pyramidales crême, facilement détachables; elles étaient relativement nombreuses et serrées au centre, beaucoup plus isolées vers la marge.

LAMES assez larges et ventrues, serrées et roses

PIED long, en massue, plein, blanchâtre, lisse au-dessus de l'anneau, terminé par un bulbe remarquable recouvert de nombreuses mèches. Ces squames retroussées montent très haut sur le pied.

ANNEAU floconneux, ample, blanc, fragile et mince.

CHAIR blanche puis crème.

ODEUR nulle.

SPORÉE jaune clair en masse

SPORES grandes et ovoïdes.

Nous trouverons dans le tableau ci-dessous les descriptions comparées de quatre ASPIDELLA voisines: ECHINOCEPHALA, SOLITARIA, BOUDIERI, BEILLEI.

	ECHINOCEPHALA	SOLITARIA	BOUDIERI	BEILLEI
CHAPEAU	7-15 cm brunâtre marge plus pâle	7-16 cm grisâtre marge blanche	5-8 cm blanchâtre fauve au centre	8 cm blanchâtre
VERRUES	pyramidales	plates grises	pyramidales blanches	pyramidales crème
LAMELLES	jaune verdâtre	blanches	blanches	roses
PIED	bulbeux	bulbeux	bulbeux	bulbeux
	recouvert d'écailles montant plus qu moins haut sur le pied			
ECAILLES	retroussées	fugaces	en bourrelet	retroussées
ANNEAU	floconneux et fugace			
SPOREE	blanche	blanc-verdâtre	blanc-rosâtre	jaune de Naples

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.2.

COMPTES RENDUS

DES EXCURSIONS MYCOLOGIQUES

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 4 OCTOBRE 1970

EN FORÊT D'AULNAY ET EN FORÊT DE CHIZÉ

1- FORÊT D'AULNAY (Charente Maritime et Deux-Sèvres)

Sont présents une vingtaine de sociétaires et de sympathisants: M. et Mme J. Baron, M. et Mme P. Biget, Mlle M. Biget, M. et Mme Charron, M. E. Contré, Mme Corlieux, M. et Mme J. Dromer, Mlle Fleurat-Lessart, M. Fouet, Mlle Guiet, M. le Dr Kerhoas, Mlle Pillard, M. et Mme Sandras, Mme Sourie. En outre plusieurs membres de la Soc. des Sciences naturelles de la Charente-Maritime: M. le Dr Duguy, président, M. Mansaud, Mlle Roy etc.....

Espèces très peu nombreuses dans ces terrains calcaires secs après la longue période de sécheresse de la fin de l'été et du début de l'automne citons cependant:

Amanita ovoidea (Fr. ex Bull.) Quélet .Rare.
Geophila fascicularis (Huds. ex Fr.) Quélet (Hypholoma)
Marasmius peronatus Fr. ex Bolt.
Collybia radicata Fr. ex Relh.
Schizophyllum commune Fr.
Coriolus versicolor (L.) Quélet
Trametes quercina (L.ex Fr.) Pilát
Auricularia tremelloides Bull.(=A. mesenterica Dicks. ex Fr.)
Peziza aurantia Pers. ex Fr.
Melastiza Chateri (Sm.) Boudier(= Melastiza miniata Fuck au sens de Boudier) une bien curieuse petite Pezizacée trouvée dans une allée sablée au Rond-Point. Cette espèce est figurée au-dessous de la précédente dans ROMAGNESI, Nouvel Atlas des Champignons, t.IV., pl.312

Un intéressant Pyrénomycète: Xylaria polymorpha (Pers.) Grev est découvert par M. Charron sur une souche pourrie de hêtre. (figuré dans LANGE, Guide des Champignons, fig.46 p.45, et dans ROMAGNESI, Nouvel Atlas, t.IV, pl.315 A).

Comme on le voit, les chercheurs ne font pas fortune. Il est à peine exagéré de dire qu'ils sont plus nombreux que les champignons.

2- FORÊT DE CHIZÉ (D-S)

En désespoir de cause, il est décidé de poursuivre la cueillette en forêt de Chizé. Là aussi, les espèces sont rares. Les mycophages en tout cas ne sont pas gâtés. Citons:

Amanita echinocephala Vitt.(= Aspidella echinocephala (Vitt.) Gilbert) ,rares exemplaires.

Cette espèce,considérée comme suspecte par KONRAD et MAUBLANC (Les Agaricales,I p.68) est donnée comme comestible de médiocre qualité par ROMAGNESI. Elle est figurée

dans ROMAGNESI, Nouvel Atlas, I pl.24 A.

Marasmius confluens Fr. ex Pers. Commun sous les hêtres, au N. du carrefour de l'Empereur.. Comestible.

Lentinus cyathiformis (Fr. ex Sch.) Bresadola (=L. degener Kalchbr.), quelques exemplaires découverts sur une souche par M. le Dr Kerhoas et soumis par lui à M. le Dr P. Bouchet qui avait reçu cette rare espèce des environs de Rochefort quelques jours plus tôt.

Boletus Dupainii Boudier, un seul exemplaire trouvé par M. Fouet.

Quelques autres ont été vus en forêt de Chizé quinze jours plus tôt par MM. P. Biget et G. Bonnin. Rare espèce connue dans le Centre-Ouest de la Mothe St. Héray(loc. princeps de V. Dupain), des environs de St. Jean d'Angély, de la forêt de Benon (cf.Dr P. BOUCHET. L'année mycologique 1969 dans le Centre-Ouest, dans notre bulletin 1970). A été trouvé dans les Pyrénées Atlantiques par M. A.G. PARROT en 1962 et a été longuement étudié par cet auteur. (A.G. PARROT. Le Bolet de Dupain (Boletus Dupainii Boudier) dans les Basses Pyrénées. Bull. du C.E.R.S. de Biarritz, tome 4, fasc.4,2° semestre 1963 p.393-406 - 4 figures, Index bibliographique).Boletus Dupainii est élégamment figuré en couleurs dans LECLAIR ET ESSETTE. Les Bolets, 1969, pl.51.

Stereum insignitum Quélet, CC sur les branches mortes de hêtre (Vidit Dr Bouchet)

• • •

Douze jours plus tard, le 16 octobre 1970, la sécheresse persistant, la flore fongique est toujours aussi pauvre en forêt de Chizé. Les quelques espèces suivantes ont été portées à l'exposition mycologique de La Rochelle dont l'inauguration avait lieu le soir même (E.C.): Mycena pura, Lepiota procera (un seul carpophore), Clitocybe infundibuliformis , Coprinus picaceus, R, Trametes (Lenzites) betulina f. flaccida (Bull.ex Fr.) (determ. Dr P. Bouchet).

E. Contré

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 15 OCTOBRE 1970
EN FORÊT DE L'ÉPINE (VIENNE)

La Société botanique du Centre-Ouest et le Centre de documentation pédagogique de Poitiers organisent en commun cette excursion.

Sont présents: MM. A. Barbier, Y. Baron, G. Bonnin, Michel Caillon, E. Contré, Mme Carré, Mlles Fleurat-Lessart, Guiet, Muffat, MM. R. Venin, Vigneau, de nombreux maîtres et maîtresses de C.E.S. et de C.E.G., ainsi que deux élèves de M. Caillon.

La forêt de l'Epine repose sur les dépôts fluviatiles des plateaux. Le chêne pédonculé y prédomine. En année favorable, la flore mycologique y est abondante et variée. Ce n'est malheureusement pas le cas cette année. Très peu de grosses espèces. Les Russules, les Lactaires, les Cortinaires, les Amanites même sont rares. Un seul Cèpe de Bordeaux (Boletus edulis), mais de toute beauté. Citons parmi les espèces rencontrées:

Amanita phalloides (Fr.) Quélet
Amanita citrina Schaeff. ex Fr.
Amanita muscaria L. ex Fr.
Pluteus Fayodi Dambl.-Dar.-Lamb. sur bois pourri
Geophila fascicularis (Huds.ex Fr.) Quélet
Geophila sublateritia (Fr.) Quélet
Tricholoma rutilans Schaeff. ex Fr.
Tricholoma sejunctum Sow.ex Fr.
Tricholoma columbetta Fr.
Collybia maculata A-S. ex Fr.
Marasmius dryophilus (Bull.ex Fr.)Karst.
Marasmius peronatus Fr. ex Bolt
Omphalia fibula Fr. ex Bull.
Hygrophorus nemoreus (Lasch) Fr.
Clitocybe infundibuliformis Schaeff. ex Fr.
Clitocybe odora Fr. (= C. viridis Scop.)
Hygrophoropsis (Clitocybe) aurantiaca (Wulf. ex Fr.)Maire ou Fausse girolle, sous les pins(comestible)
Lactarius vellereus Fr.
Russula sardonia Fr. sensu Rom. non Bresadola (=R. drimeria Cooke). Un seul exemplaire trouvé sous les pins. Voisin de Russula Queletii,

mais lamelles jaune citrin dès le début (determ. Dr P. Bouchet). Espèce âcre, à rejeter.

Hydnum repandum L. ex Fr.
Hydnum repandum var. rufescens (Pers.)
Fistulina hepatica Fr. ex Schaeff.
Mutinus caninus Huds. ex Fr.
Tremella mesenterica Retz. ex Fr.
Tremellodon gelatinosum Pers. ex Scop.
Lycoperdon gemmatum Batsch
Scleroderma verrucosum Vail. ex Pers.

Pisolithus crassipes (D.C.) Petri (an P. arenarius Alb. et Schw.?), RR sur la terre de bruyère d'un talus. (espèce trouvée la veille dans le Bocage vendéen, à la Galanderie de Cézais, sur le talus sablonneux d'un chemin creux fleuri de Daboecia cantabrica et de bruyères: M. et Mme P. Dupont, P. Biget, E. Contré).

Sparassis crispa Wulf. ex Fr. f. laminosa (Fr.), spéciale aux bois de feuillus. Comestible.

Chlorociboria aeruginosa (Oed.) = Chlorosplenium aeruginosum De Not. dépourvu de fructifications, dont le pigment du mycélium colore intensément le bois mort en vert bleu.

Geoglossum hirsutum Pers. (=Trichoglossum hirsutum Boudier), curieux Discomycète inoperculé, à réceptacle d'un noir velouté en forme de massue. Figuré dans MAUBLANC, Les Champignons comestibles et vénéneux, pl.223 IV, et dans LANGE, Guide des Champignons, fig.39 p.42.

E. Contré

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 18 OCTOBRE 1970

EN FORÊT DE MERVENT (VENDÉE)

Sont présents M. et Mme P. Biget, M. et Mme Charron, M. J. Dromer, M. H. Frouin, M. et Mme Pajot, ainsi que le groupe habituel de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Maritime. Pas de nouveautés par rapport aux années précédentes (v. par exemple notre Bulletin N.S. t.1, 1970, p.76)

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 18 OCTOBRE 1970

EN FORÊT DE SAINT-SAUVANT ET AU BOIS DE MAUPRIÉ PRÈS LUSIGNAN (VIENNE)

Sont présents une quinzaine de Sociétaires et de sympathisants: M. et Mme Baron, M.M. Y. Baron, Michel Caillon, E. Contré, D. Dufay, Grellet, Dr Kerhoas, J. Métivier, Mme Moyon, Mlles Muffat, Pillard, MM. Viaud, G. Voyer.

On remarque en outre la présence de nombreuses personnes étrangères à la Société, venues de Lusignan et environs après avoir, en début d'après-midi, visité l'intéressante exposition mycologique réalisée avec autant de compétence que de goût par Mme Moyon, pharmacien à Lusignan.

Récoltes d'importance très inégale selon les secteurs prospectés. Très peu de Bolets, de Russules, de Cortinaires, de Lactaires. Citons parmi les espèces rencontrées:

AGARICACEES:

Amanita phalloides (Fr.) Quélet
Amanita citrina Schaeff. ex Fr.
Amanita asteropus Sabo
Amanita muscaria L. ex Fr. (AC)
Lepiota clypeolaria Bull. ex Fr.
Lepiote procera Scop. ex Fr. (AC)
Geophila fascicularis (Huds. ex Fr.) Quélet
Cortinarius violaceus L. ex Fr.
Collybia butyracea Bull. ex Fr.
Marasmius peronatus Fr. ex Bolt
Mycena pura Pers. ex Fr. (AC)
Tricholoma rutilans Schaeff. ex Fr.
Tricholoma columbetta Fr.
Clitocybe (Armillariella) mellea (Vahl ex Fr.) Ricken
Clitocybe infundibuliformis Schaeff. ex Fr.
Clitocybe odora Fr (R)
Hygrophoropsis (Clitocybe) aurantiaca (Wulf. ex Fr.) Maire
Lepista inversa (Fr. ex Scop.) Pat.
Laccaria laccata (Fr. ex Scop. Berk et Br.
Laccaria amethystina (Bolt.) Maire

RUSSULACÉES

Lactarius torminosus Schæff. ex Fr. Russula torulosa Bresad., sous les pins (R)

PAXILLACÉES

Paxillus involutus Batsch ex Fr.

BOLÉTACÉES

Boletus (Krombholzia) gr.scaber Bull. Boletus (Krombholzia) aurantiacus Bull.ex Fr.

POLYPORACÉES

Polyporus giganteus Pers.ex Fr. (= Polyporus acanthoides Bull), un exemplaire particulièrement spectaculaire (espèce figurée dans ROMAGNESI, Nouvel Atlas, t.II,pl.273).

Fistulina hepatica Fr. ex Schæff.

HYDNACÉES

Hydnum repandum L. ex Fr. Hydnum repandum var. rufescens (Pers.)

CLAVARIACÉES

Clavaria cristata Fr. ex Pers.

CANTHARELLACÉES

Cantharellus cibarius Fr.

PHALLACÉES

Phallus impudicus L. ex Pers.

SCLERODERMATACÉES

Pisolithus crassipes (D.C.) Petri (an P.arenarius Alb. et Schw.?), un exemplaire de grande taille.

E. Contré

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 25 OCTOBRE 1970

AU BOIS DU FOUILLOUX A LA MOTHE ST. HERAY (D-S.)

Sont présents: M. et Mme J. Baron, M. et Mme P. Biget, Mlle Biget, MM. le Dr Bouchet, Brenet, M. et Mme Paul Caillon, M. et Mme Charron, MM. E. Contré, J. Dromer, Mlle Fleurat-Lessart, MM. Fouet, H. Frouin, Mlle Guiet, M. et Mme C. Kerhoas, auxquels se sont joints quelques amateurs de la région, soit une trentaine de personnes en tout, sans compter les enfants dont plusieurs participent activement aux recherches.

Une soixantaine d'espèces à peine sont recensées. Ce nombre relativement faible est évidemment imputable à la persistance de la sécheresse automnale. Les Amanites, les Russules, les Bolets font à peu près complètement défaut, et les champignons comestibles sont en bien petit nombre. Une fois encore, les mycophages ne sont pas gâtés.

Citons les espèces suivantes:

AGARICACÉES

Genre Amanita non ou à peine représenté
Lepiota mastoidea (Fr.) Quélet
- cristata (Fr. ex Alb. et Schw.) Quélet
Pluteus cervinus Fr. ex Schaef.
Psalliota silvicola Fr. ex Vitt.
- meleagris J. Schaef.
Coprinus micaceus Fr. ex Bull.
Geophila fascicularis (Fr. ex Huds.) (Hypholoma)
- sublateritia (Fr. ex Schaef.) (Hypholoma)
Tubaria furfuracea (Fr. ex Pers.)Gillet
Cortinarius purpurascens Fr. f. largoides Henry
- infractus Fr. ex Pers.
- multiformis Fr.
- splendens Henry
- scaurus Fr.
- firmus Fr. (gr.)
- torvus Fr.
- orichalceus Fr. ex Batsch
Inocybe hirtella Bresad.
- fastigiata (Fr.ex Sch.) Quélet
Hebeloma sacchariolens Quélet
- radicosum (Fr. ex Bull.) Ricken
Clitopilus prunulus Scop. ex Fr.
Collybia dryophila (Fr. ex Bull.)Quélet
Marasmius confluens (Fr. ex Pers.)Quélet
Mycena pura Fr. ex Pers.
- polygramma (Fr.ex Bull.) Quélet
- pelianthina (Fr.) Quélet
- filopes (Fr. ex Bull.) Quélet
- inclinata (Fr.) Quélet
- galericulata (Fr. ex Scop.)Quélet
Laccaria laccata (Fr.ex Scop.) Berk.et Br.
Melanoleuca vulgaris Pat. (= Trichol. melaleucum
Lyophyllum aggregatum (Fr. ex Sch.) Kühner
Rhodopaxillus nudus (Fr.ex Bull.)Maire
Clitocybe nebularis (Fr.ex Batsch)Quélet
- mellea (Fr.ex Fl. Dan.) Rick. (=Armillaria)
Schizophyllum commune Fr. (bois mort)
Panellus stypticus (Fr. ex Bull.) Karst.

RUSSULACÉES

Cette famille est surtout représentée par quelques Lactaires: Lactarius vellereus Fr., L. zonarius Fr. ex Bull., L. uvidus Fr., L. quietus (Fr. ex Sch.) Quélet.

Les Russules sont extrêmement rares. Citons Russula cf aurora Kromb.(R.rosea Quélet) du groupe des Lepidinae.

HYGROPHORACÉES

Quelques exemplaires de Hygrophorus dichrous Kühn. Romagn. (H. olivaceo-albus auct.) sont recueillis.

BOLÉTACÉES

Seul Boletus aurantiacus Fr. ex Bull. est observé.

POLYPORACÉES

Leptoporus adustus (Willd.) Quélet
Lenzites quercina (L.) Quélet
Lenzites tricolor (Bull.) Fr.

HYDNACÉES

Rares exemplaires de Hydnum repandum L. ex Fr. var. rufescens (Pers.)

CORTICIACÉES

Stereum hirsutum Fr. ex Willd. se rencontre sur des troncs abattus.

ASCOMYCETES

Nous n'avons vu ce groupe représenté que par quelques rares exemplaires de

Helvella crispa Scop. ex Fr. (Discomycète operculé) et par trois Hélotiales: Chlorociboria aeruginosa (Oed.) à l'état stérile (espèce fréquente au Fouilloux sur le bois mort que son mycélium colore en vert-de-gris) et, sur des troncs abattus Bulgaria inquinans Fr. et Coryne sarcoides Jacq. mêlant parfois leurs masses gélatineuses noires ou violacées.

E. Contré

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 29 OCTOBRE 1970

EN FORET DE L'HERMITAIN (D.S.)

(L'excursion, sous la direction de MM. P. Biget et G. Bonnin, était organisée à l'intention des professeurs chargés de cours agricoles et des maîtresses d'enseignement ménager agricole).

— • —

La récolte ne fut ni abondante ni variée, car le mois d'octobre avait été plutôt sec. Cependant une soixantaine d'espèces furent déterminées.

Les mycophages, bien plus nombreux que les mycologues, rapportèrent: Lepiota procera et gracilenta, Amanita rubescens, Psalliota sylvicola, Rhodopaxillus nudus, Hydnum repandum, et quelques Bolets: rares B. edulis, B. aereus (plus rares encore),ainsi que des Bolets du groupe scaber.

Citons parmi les trouvailles moins banales:

Lactarius turpis Fr. ex Weinm., Amanita solitaria Bull. ex Fr., A. annulo-sulfurea, variété grêle d'A. rubescens, Psalliota meleagris J. Schaef. au chapeau couvert de mèches presque noirâtres, Geophila (Stropharia) aeruginosa Fr. ex Curt., Gymnopilus (Pholiota) spectabilis (Fr.), Cortinarius elatior Fr. et C. torvus Fr., Hebeloma sinapizans Fr. ex Paul., Lyophyllum aggregatum (Fr. ex Sch.) Kühner, Tricholoma saponaceum Fr. et T. album Fr. ex Schaef., Hygrophoropsis aurantiaca (Fr. ex Wulf.) Maire au voisinage des résineux, de même que Gomphidius viscidus Fr. ex L., Boletus parasiticus Fr. ex Bull. pas rare le long des allées (sur Scleroderma vulgare), Boletus castaneus Fr. ex Bull., Trametes hetulina (L. ex Fr.) Pilat.

A signaler enfin, au terme d'un bon déjeuner dans un restaurant de La Mothe-Saint-Héray, divers Penicillium enrobant ou persillant noblement d'excellents fromages.....

G. Bonnin

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 8 NOVEMBRE 1970

DANS L'ILE D'OLERON (CHARENTE-MARITIME)

Sont présents: M. et Mme J. Baron, M. et Mme P. Biget, M. le Dr P. Bouchet, M. Paul Caillon, M. et Mme Charron, Mlle Fleurat-Lessart, Mlle Guiet, M. le Dr Kerhoas, M. et Mme Salaun, M. et Mme Sandras. En outre, un groupe assez important venu de La Rochelle.

Parmi les espèces, assez nombreuses, récoltées dans les dunes boisées du Sud de l'île (Forêt de St. Trojan), citons les suivantes, toutes comestibles, bien que certaines soient de qualité médiocre:

Lepiota procera Scop. ex Fr.
Gymnopilus (Pholiota) spectabilis (Fr.)
Tricholoma focale (Fr.) Ricken
- equestre (Fr. ex L.) Quélet
- cingulatum (Viv.) Ricken

Hygrophoropsis (Clitocybe) aurantiaca (Fr. ex Wulf.)Maire (ou Fausse Girolle)
Boletus (Krombholzia) lepidus Bouchet (voisin de crocipodius)
- (Ixocomus) littoralis Bouchet

En outre, deux raretés ont été observées: Clathrus cancellatus Tourn. et surtout Phallus imperialis Kalch. voisin de Ph. impudicus, mais distinct (Cf. P. Bouchet Bull. S.B. C.O. N.série,t.I,1970 p.72).

P. Biget

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 11 NOVEMBRE 1970

A JARD-SUR-MER (VENDÉE)

Sont présents: M. et Mme Antier, M. et Mme J. Baron, M. J. Bernier, M.P. Biget, M. et Mme Paul Caillon, M. Couvertier, Mlle Fleurat-Lessart, M. Frouin, M. et Mme Grellet, Mme Guerry, Mlle Guiet, M. le Dr Kerhoas, M. et Mme G. Morin, M. et Mme Pajot, Mlle Pillard, M. et Mme Salaun, ainsi que le groupe habituel de La Rochelle.

Parmi les récoltes assez nombreuses (1), mentionnons:

AGARICACÉES

Amanita phalloides (f. des sables), citrina, pantherina, muscaria.
Psalliota purpurascens.
Gymnopilus (Pholiota) spectabilis - Dryophila (Pholiota) mutabilis.
Cortinarius alboviolaceus, cinnamomeus, elatior, mucosus, multiformis.
Hebeloma sinapizans.
Inocybe carpta.
Collybia butyracea.
Laccaria laccata, amethytina.
Tricholoma focale, equestre, saponaceum, sulfureum, gr. terreum (atrosquamosum f. squarrulosum.)
Clitocybe flaccida - Hygrophoropsis (Clitocybe) aurantiaca.
Pleurotus eryngii

RUSSULACÉES

Russula torulosa, fragilis var. Knauthii.
Lactarius chrysorrheus, rufus, subdulcis, deliciosus.

HYGROPHORACÉES

Hygrophorus agathosmus.

GOMPHIDIACÉES

Gomphidius roseus.

BOLETACÉES

Boletus (Ixocomus) bovinus, granulatus, littoralis Bouchet.
Boletus (Krombholzia) lepidus Bouchet - Boletus (Gyroporus) castaneus.

POLYPORACÉES

Xanthochrous hispidus (Bull. ex Fr.) Pat.
Hexagona nitida Mont. (sur troncs vivants de chênes verts).

SCLERODERMATACÉES

Astraeus hygrometricus (Pers.) Morgan.
Pisolithus arenarius Alb. et Schw. à moitié enfoui dans le sable.

DISCOMYCÈTES (OPERCULÉS)

Otidea onotica Pers. ex Fr. - Aleuria umbrina Boudier.

P. Biget

---

(1) Quand les noms d'auteurs ne sont pas indiqués, la nomenclature est celle de Kühner et Romagnesi. Flore analytique des champignons supérieurs.

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 15 NOVEMBRE 1970

EN FORET DE LA COUBRE (CHAR.-MARITIME).

Sont présents: M. et Mme J. Baron, M. et Mme P. Biget, M. et Mme P. Bouchet, M. et Mme Paul Caillon, Mlle Carton, M. et Mme Charron, Mlle Fleurat-Lessart, M. Frouin, Mlle Guiet, M. le Dr Kerhoas, M. et Mme Pajot, M. et Mme Passerault, M. et Mme Salaun, M. et Mme Sandras, ainsi que le groupe habituel de La Rochelle.

Parmi les espèces observées citons les suivantes (1)

AGARICACÉES

Lepiota mastoidea
Cortinarius orichalceus, causticus, mucosus, privignoides.
Galera marginata - Mycena vulgaris.
Hebeloma mesophæ um.
Inocybe fastigiata, scabella.
Tricholoma focale, ustale, pessundatum, terreum, equestre, caligatum.
Lyophyllum infumatum.
Omphalia fibula.
Clitocybe dicolor, brumalis.
Geopetalum geogenium.

RUSSULACÉES

Lactarius decipiens, deliciosus.

BOLETACÉES

Boletus (Ixocomus) littoralis Bouchet.

HYDNACÉES

Hydnum amarescens Quélet.

HYMÉNOGASTRACÉES

Rhizopogon luteolus Tul.

LYCOPERDACÉES

Bovista plumbea Pers. - Geastrum fimbriatum Fr.

P. Biget

GLANES MYCOLOGIQUES

Sepultaria Sumneri Berck.

M. Brenet, toujours à l'affût d'espèces rares, a trouvé cette curieuse Pezizacée (tribu des Lachnées - Boudier. Discomycètes d'Europe p.59) sous un cèdre à Niort.

Le réceptacle, couvert extérieurement de longs poils, est d'abord hypogé et clos, puis il devient émergent et se fend irrégulièrement en étoile. (Figuré dans Boudier Icon. Mycol. Tome II, pl.358). A rechercher dans les parcs, sous les cèdres.

Clathrus cancellatus Tournefort

Un bel exemplaire a été trouvé à Melle par M. G. Bonnin sur une pelouse des jardins de l'Hôpital, sous un grand conifère, le 19 décembre 1970. Malgré cette date tardive, l'état du champignon était encore très convenable. Plusieurs de nos adhérents: MM. P. Biget, E. Contré, J. Métivier, Minault, ont pu l'admirer en venant visiter l'Exposition pour le Protection de la Nature.

---

(1) Pour les champignons supérieurs, nomenclature de Kühner et Romagnesi. Flore analytique des champignons supérieurs.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1971, t.2.

CORRESPONDANCE

ANNEE 1972

(Extraits)

2 janvier
M.R. Lugagne (23,- Néoux), envoie une soixantaine de fiches sur les plantes vasculaires de la Creuse. De très nombreuses localités nouvelles sont citées, entre autres: Carex elongata L.: lac de Vassivière sous le hameau de Magrangeas; bord d'un étang au S.E de la route de Beaumont à la passerelle de Vassivière (1968); Carex brizoides L.: fossé de la route de Confolens au hameau des Combes; étang de la Vaugelade, non loin d'Arpeix (1968); Carex vulpina L.: bord de la Tardes au pont suspendu de St-Marien, espèce nouvelle pour la Creuse (R. Deschâtres 1963) etc......

3 janvier
M. G. Bonnin (79-Niort) a remarqué deux superbes Micocouliers (Celtis australis) dans un parc, rue du 4 août, à Niort. Il a encore observé en cette ville Ginkgo biloba, Maclura aurantiaca, (l'Oranger des Osages) etc......

5 janvier
M. A. Lawalrée, Chef de Département au Jardin botanique national de Belgique (Bruxelles), envoie la liste des Ptéridophytes du Centre-Ouest, du Berry et du Limousin figurant dans les herbiers de cet établissement (25 pages dactylographiées). Nous lui en sommes très reconnaissants.

5 janvier
MM. Sandras (17- Archiac) a le regret de nous informer que la station à Lamium Galeobdolon découverte par M. Marc Seguin à Ozillac (Ch.-Mar.) au bord de la Seugne, près du moulin ruiné de chez Philippeau, a été en grande partie rasée pour permettre l'installation d'une pêcherie à anguilles. (Au même endroit croît Symphytum tuberosum, autre rareté pour la Charente-Maritime. Vu la station le 5 mai 1971 : M. Sandras, A. Bourasseau et E.C.).

6 Janvier
M. J. Delamain (16- St.Amand-de-Montmoreau) envoie une photo en couleurs de Goodyera repens introduit par lui à St. Amand-de-Montmoreau, dans un bosquet de pins près de Chez Grelaud. Origine: St. Georges-les-Baillargeaux (Vienne), au bois de Vayres où cette plante fut découverte par M. A. Barbier en 1929, et où elle existe toujours.

6 janvier
M. le Dr J. Delaigue (42- Bourg-Argental) désirerait connaître la répartition de Serapias lingua L. dans le Centre-Ouest et le Limousin. Satisfaction lui est donnée.

16 janvier
M. H. Bouby (Paris) a à peu près terminé l'étude des plantes qu'il a récoltées en Limousin en 1971. Il en énumère un certain nombre et donne les localités: Galeopsis segetum Neck. (= G. dubia Leers) à Eymoutiers (H.-V.), divers Salix etc..... Il a soumis quelques Callitriche (coll. E. Contré 1971) à Mlle D.H. Schotsman, spécialiste de ce genre difficile. Celle-ci y a reconnu: C. brutia Pet.= C.pedunculata D.C. (St.Martial d'Artenset, Dordogne - Rosnay, Indre); C. hamulata Kütz (la Clouère à Château-Larcher, Vienne). Un Panicum adventice récolté à Castillon-la-Bataille, en Gironde (L. Rallet et E. Contré, 9-9-1968) a été soumis à M. Bosser, au Muséum de Paris. Ce pourrait

être P. aquaticum Poir. (1), espèce de l'Amérique centrale. Une autre plante adventice récoltée à La Réole, en Gironde (E. Contré, 18 septembre 1971)a été déterminée par M. Heine, au Muséum de Paris. Il s'agit d'une Amarantacée Sud-américaine: Alternanthera philoxeroides (Mart.) Griseb. Nos remerciements.

26 janvier — M. A. Barbier (86- Poitiers) communique Polypodium australe Fée (=P. serratum (Willd.) Sauter) qu'il vient de trouver à Lussac-les-Châteaux (Vienne): résurgence de ruisseau de Font-Serein. Ce Polypodium est RR. dans la Vienne.

26 janvier — M. R.B. Pierrot (17- Dolus) remercie de l'envoi du Bulletin de 1970. Il a fait dans le département de la Charente "de riches moissons bryologiques inédites".

27 janvier — M. R. Lugagne (23 - Néoux) envoie un opuscule de 27 pages intitulé "Les Violettes de la flore creusoise" (Extr. des Mémoires de la Soc. des Sciences Natur. et Archéol. de la Creuse, t.XXXVII, 2° fasc. 1970). Chaque espèce est décrite avec ses principales variétés. La distribution creusoise est donnée (une carte pour Viola palustris). L'auteur a cru devoir joindre quelques détails sur l'écologie et la pathologie "tant par inclination vis à vis de ces disciplines que par l'évidente nécessité de ne pas trop dessertir des plantes vivantes de leur contexte naturel qui peut parfois contribuer à les faire reconnaître".

4 février — M. Jean Joguet (85- Fontenay-le-Comte), secrétaire de la Société botanique et mycologique de Fontenay-le-Comte, nous envoie son adhésion pour 1972. Il envisage bien volontiers l'éventualité d'une excursion mycologique commune à nos deux Sociétés, par exemple en forêt de Mervent (Vendée).

7 février — M. le Professeur P. Dupont (44 -Nantes) remercie de l'envoie du Bulletin de 1970. "Il y aurait - dit-il - beaucoup plus de botanistes de terrain en France, s'il y avait davantage de publications de ce genre". Il connaît Omphalodes littoralis dans l'île d'Oléron. Cette espèce est fort menacée à Noirmoutier.

12 février — M. le Professeur J. Duvigneaud (Marchienne-au-Pont -Belgique) confirme la détermination de Vulpia ambigua (Le Gall) More, provenant de St. Jean-des-Sables près de Châtelaillon. (E.C. mai 1971) où il croît en compagnie de Vulpia ciliata L., Apera interrupta (L.) Beauv. etc.....C'est, semble-t-il, une nouveauté pour la Charente-Maritime.

15 février — M. le Dr A. Berton (59- Douai). Suite d'une correspondance antérieure relative aux Potamots du groupe pusillus et à la valeur du caractère des gaines stipulaires. Des échantillons provenant d'un bras de la Clouère à Château-Larcher (Vienne) (E.C. 1971), appartiennent à P. Berchtoldii Fieb. (P. pusillus var. major Lloyd). Il conviendra de rechercher dans le Centre-Ouest P. pusillus L. sensu stricto et de préciser la répartition des 2 espèces dans notre région.

17 février — M. le Dr Delaigue (42- Bourg-Argental) remercie des renseignements communiqués sur la distribution de Serapias lingua L. dans le Centre-Ouest. Pour témoigner sa gratitude, il envoie un don généreux à notre Société. A notre tour, nous le remercions bien vivement pour ce geste.

19 février — M. H. Bouby (Paris) remercie de l'envoi du Bulletin. Il signale l'existence de Coronilla glauca L. subspontané sur un vieux mur à La Réole (Gironde) (H.B. avril 1971). Il donne le nom d'un Erable subspontané dans la vallée de la Charente entre Civray et Savigné (Vienne) (E.C. 1971). Il s'agit de l'Erable de l'Orégon ou Acer macrophyllum Pursh. (déterminé par M. Heine, du Muséum de Paris).

25 février — M.M. Debray (92- La Garenne-Colombes). A une question posée relativement à la présence de ligules chez Bidens vulgata Greene, espèce nord-américaine, récemment découverte en Anjou par M.R. Corillion, M. Debray répond que cette présence est normale. E. Scherff, le monographe américain du genre la signale en ces termes: "Flores ligulati minimi, flavidi, ligula obovato-lanceolati, infra sparsissime pilosi, 2,5-3,5 mm longi."

---

(1) Revu à Castillon le 22 sept.1972, et découvert à Marmande (L.& G.) le 21 sept.1972 (E.C.)

4 mars — M. G.G. Aymonin (Muséum de Paris) nous demande, si cela nous est possible, de faciliter la tâche d'un chercheur britanique, M. A.P. Hamilton, qui envisage d'effectuer en mai-juin prochains des recherches en France sur le Gladiolus illyricus Koch et souhaite pouvoir visiter quelques stations dans notre région.

10 mars — M. J.E. de Langhe (Anvers - Belgique) confirme la détermination de quelques Carex récoltés dans le Centre-Ouest: Carex X involuta (Bab.) Syme (C. X panne witziana Figert)= Carex rostrata Stokes X Carex vesicaria L.: étang Est du Moulin de Puyraud (inter parentes), cne de Mialet, Dordogne (E.C. 16 juin 1971); Carex polyphylla Kar. et Kir.(=C. Leersii F. W. Schultz) et Carex divulsa Stokes: Montmorillon (Vienne), friche herbeuse humide, route de la Trimouille (E.C. juin 1971).

14 mars — M.L. Bruneryc (Paris) annonce sa venue prochaine dans la région où il serait heureux que lui soient montrées une station de Muscari botryoides Mill. dans les Deux-Sèvres (Bois d'Availles-sur-Chizé, loc. nouvelle, E.C. 2 avril 1971) et une de M. Lelievrei Boreau en Charente-Maritime. Satisfaction sera donnée à M. Bruneryc le 20 mars.

23 mars — M. le Professeur P. Auquier (Liège - Belgique) confirme à son tour la détermination de Vulpia ambigua (v. au 12 février)

25 mars — M. J.R. Wattez (62 - Montreuil) remercie des informations reçues au sujet de la présence du rare Eriophorum gracile Koch en Dordogne : étang du Moulin de Puyraud, c^ne de Mialet (E.C. 7 août 1970, 16 juin 1971). Il fait part des graves préoccupations du "Comité pour la défense de l'environnement dans l'arrondissement de Montreuil" devant le projet d'édification d'un barrage à l'estuaire de la Canche.

29 mars — M. G. Bonnin (79 - Niort) vient de revoir Coronilla glauca L. qu'il découvrit à Niort au pont de chemin de fer de la rue de la Burgonce, sur la ligne de Parthenay, en avril 1971. La plante, qui commence à fleurir, est abondamment naturalisée tout en haut du talus à pic (Vu la station le 21 mai 1971, E.C.). Il signale la présence du Concombre sauvage ou Momordique (Echallium Elaterium L.)aux Boucholeurs près Châtelaillon (Char.-Marit.) (7 sept. 1971).

29 mars — M. H. Bouby (Paris) venu passer les fêtes pascales en H.V. annonce la découverte de Veronica filiformis Sm. dans une prairie de la r. g. de la Vienne, à Chaillac près St. Junien (Vu la station le 4 avril 1972, E.C.). C'est une nouveauté pour le Limousin. Trouvé en 1969 en Berry (V. notre Bull. n°1 de 1970 p.47).

17 avril — M. R. Chastagnol (87 - St. Junien) remercie de l'envoi du Bulletin n°1 de 1970. Il a retrouvé sans peine la station de Dentaria pinnata Lamk à Bourg-Charente (v. ce Bull. p.45).

18 avril — M. le Dr Henri Gerbaud (79 - Chef-Boutonne) envoie Thelypteris palustris Schott (=Polystichum thelypteris (L.)Roth) qu'il a découvert dans les marais de Domino. Cette fougère est une belle nouveauté à ajouter à la flore de l'île d'Oléron.

18 avril — M. J. Delamain (16 - St Amand-de-Montmoreau). Les premiers Ophrys litigiosa se sont montrés en Charente dès le 14 mars, les premiers Ophrys lutea le 5 avril.

21 avril — M. R. Daunas (17 - La Benâte) rend compte d'une herborisation intéressante qu'il a faite au bois de la Brassière près Dampierre-sur-Boutonne (Char.-Mar.) en compagnie de MM. A. et J. Guibet. Le muguet, Convallaria maialis, y est abondant. A Dampierre, M. J. Guibet a montré au passage une belle station d'Hottonia palustris.

26 avril — M. Corbineau (44 - Riaillé) qui se passionne pour l'étude et la recherche des Orchidees a été vivement intéressé par la lecture de notre Bulletin, prêté par notre confrère M. Béguet. Il nous prie de l'inscrire comme membre de notre Société.

28 avril — M. R. Daunas (17 - La Benâte) a retrouvé à Fenioux (Char.-Mar.) au bois de la Saulière Oxalis Acetosella, Veronica montana et Luzula sylvatica découverts là il y a plus d'un siècle par Pinatel (l'Oxalis non indiqué dans la Flore de Lloyd). Au même endroit il signale Athyrium filix-femina et une intéressante nouveauté pour la Char.-Mar. : Carex strigosa - Vu la station le 16 mai 1972 et noté la présence d'une autre nouveauté pour la Char.-Mar. : Dryopteris X Tavelii Rothmaler, en mélange avec D. filix-mas. (E.C.)

2 mai — M. A.P. Hamilton (Londres). ".....I would very much like to see the localities of Gladiolus illyricus that you mention.....Thank you very much for your help." - Ces localités seront montrées à M. Hamilton le 4 juin.

12 mai — M. A. Bourasseau (17 - Saintes) a herborisé à Meschers (Char.-Mar.)avec M. Sandras le 10 mai. Cytinus hypocistis était encore peu avancé dans la forêt. A Meschers même ont été revus: Stipa pennata, Pallenis spinosa. Découverte dans les rochers d'Ononis reclinata L.

16 mai — M. R. Daunas (17 - La Benâte) en compagnie de MM. A. et J. GUIBET a retrouvé à Sèche-Bec Pisum elatius Stev. (=P. Tuffetii Lesson)- Cette espèce y avait été découverte par L. Rallet le 9 juin 1968. La localité est inédite.- Ajouter encore aux localités de la Flore Lloyd pour la Char.-Mar. : garenne de St. Just (R.B. Pierrot. Vu la station le 10 mai 1953, E.C.) - M. R. Daunas envoie le bulletin d'adhésion de sa fille Mlle Sylvie Daunas, élève de 4° au Lycée de St. Jean d'Angély. Nos compliments à notre plus jeune sociétaire.

26 mai — M. Michel Sandras envoie un Asplenium recueilli par Mlle Mireille Fleurenceau dans un cimetière de Montlieu-la-Garde (Char.-Mar.). Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il s'agit, semble-t-il, d'une forme de l'Asplenium fontanum (L.) Bernh. Les localités les plus proches de cet orophyte calcicole se situent dans l'Aveyron, le Tarn et la Lozère. Nous espérons que cette découverte insolite fera quelque jour l'objet d'une note spéciale dans le Bulletin. - Vu la station le 25 août 1972 : Mlle Fleuranceau, A. Bourasseau, M. Sandras et E.C.

29 mai — M. J. Delamain (16 - St Amand-de-Montmoreau) communique un Gladiolus qu'il a trouvé très différent de G. segetum. Il vient de le découvrir sur le coteau de Chez Gallais, c^ne^ de Montboyer (Char.), sur une pente anciennement cultivée, loin des habitations .- Vu la station en compagnie de M. Delamain le 3 juin 1972 (E.C.) : une vingtaine de pieds fleuris, des centaines de pieds stériles. La plante a été montrée à M. A.P. Hamilton le lendemain lors de sa venue en Poitou. Celui-ci a immédiatement reconnu G. byzantinus Mill. Elle est sinon spontanée, du moins parfaitement naturalisée.

1 juin — M. le Dr A. Berton (59 - Douai) confirme la détermination d'une Prêle récoltée aux Eyzies-de-Tayac (Dord.) dans un fossé de la route de Sarlat, près de la grotte des Combarelles (E.C. mai 1972). Il s'agit de l'Equisetum X litorale Kühlew. La plante formait une colonie distincte, tout près d'E. arvense, E. palustre, E. telmateia. - M. R. Virot connaît depuis longtemps une autre station d'E. X litorale près des Eyzies, mais sur la route de Tamniès.

11 juin — M. J. Dromer (17 - Echillais) communique Carex depauperata Good. découvert par lui au bois de la Pierre-Levée, c^ne^ de Soubise, loc. nouv. (Ch.-Mar.).- Vu la station (15-20 touffes) le 21 juin 1972 (E.C.). Espèce rare en Char.-Marit . Aux localités de la Flore Lloyd, ajouter encore la suivante: St Porchaire , bois de la Rochecourbon (A. Bourasseau. Vu E.C. 15 juin 1952.).

13 juin — M. J. Delamain a été déçu de constater que l'Epipactis microphylla(Ehrh.) Sw. découvert à Salles-Lavalette (Char.) le 25 mai 1971 (J. Delamain et E.C.) ne s'est pas montré cette année. Cette Orchidée est nouvelle pour la Charente. A Brie-sous-Chalais (Char.), M. Delamain a revu Ophrys apifera Huds. var. friburgensis Freyhold, une vingtaine de pieds fleuris. A l'intention des entomologistes, il signale que dans cette même région il vient de rencontrer pour la première fois en Charente un magnifique névroptère: l'Ascalaphe méridional.

14 juin — M. le Chanoine R. Corillion (49 - Les-Ponts-de-Cé) nous informe que toutes les anciennes localités angevines de Gladiolus illyricus sont détruites .

16 juin — M. le Dr C. Kerhoas (17 - La Rochelle) donne un bref aperçu de la session extraordinaire de la Soc. Bot. de France en Aragon à laquelle il vient de participer. "Côté matériel, c'est épuisant, mais sur le plan botanique, un enrichissement certain, et plus encore enrichissement humain....."

21 juin — Mlle M. Chemikique (16 - Angoulême) nous prie de l'inscrire comme membre de la S.B.C.O. et propose la date du 27 juin pour une excursion botanique à Brossac (Charente), pays natal de son père, François Chemikique, qui fut un membre zélé et l'ancien secrétaire de la section charentaise de la " Soc. régionale de Botanique" (ancienne Soc. Bot. des D.-S.). Une notice biographique sur F. Chemikique (1886-1923) sera publiée dans notre Bull. n°3 de 1972 et sera suivie d'une liste de ses découvertes les plus remarquables en Charente.

24 juin — M. le Dr A. Berton (59 - Douai) confirme la détermination de la Prêle récoltée à Massais (D.-S.), r.g. de l'Argenton, en aval du pont de Grifferus (E.C. 4 juin 1972): c'est bien Equisetum X litorale Kühlew. Aucun autre Equisetum ne l'accompagnait.

28 juin — M. A. Lawalrée envoie de belles photographies des hybrides d'Asplenium observés au cours d'une excursion faite aux environs de ST. Martin-la-Méanne (Corrèze) le 16 juin 1972 (A. Lawalrée et E. Contré): Asplenium X Breynii , A. foresiacum X septentrionale, A. adiantum-nigrum X septentrionale. Il a trouvé une belle station d'Aspl. X Breynii à St Paul-de-Vern près St Céré (Lot).

3 juillet — M. Ch. Violette (17 - Rochefort) communique un échantillon non fleuri de Polygonum qu'il a trouvé sur les bords de l'Adour. Il semble que ce soit P. polystachyum Wall., espèce originaire de l'Himalaya, parfois cultivée et subspontanée.

6 juillet — M. Gaston Pierre (79 - Clussais) communique Dryopteris carthusiana (Vill.)H. P. Fuchs (=D. spinulosa Watt) découvert par lui au bois des Renardières, cne de Caunay (D.-S.) dans une ancienne fosse d'extraction de meulière.- Espèce rare dans le Mellois. Vu la station le 21 juillet 1972, E.C., une quarantaine de touffes, en compagnie de la Fougère mâle.

7 juillet — M. A. Vilks (87 - Limoges) envoie une liste de plantes médicinales qu'il serait heureux de recevoir en vue d'une exposition qui doit se tenir à Lessac (Char).

11 juillet — M. J.M. Couderc (37 - St Avertin) propose de préparer pour un prochain bulletin une liste de plantes nouvelles trouvées en Indre-et-Loire depuis Tourlet. Ce travail sera naturellement le bienvenu.

8 août — M. G. Bonnin (79 - Niort) signale Ruta graveolens L. naturalisé sur les coteaux du Grand Moulin près de La Crèche et de Ste Néomaye (D.-S.).

17 août — M.M. Rogeon (86 - Civray) communique Gymnocarpium dryopteris (L.) Newman (= Dryopteris linnæana C. Christ.) qu'il a trouvé le 15 août sur les rochers de Chamoussat près Faux-la-Montagne (Creuse).- Dans cette même région de Faux-la-Montagne, en août 1970, M. Rogeon avait trouvé dans un puits, tout près du lac de Vassivière (alt. 650 m. environ), une Fougère nouvelle pour le Limousin: Polystichum lonchitis (L.) Roth (Vu la station le 17 août 1970, P. Biget et E. Contré).

17 août — M. H. Bouby (Paris) rend compte de ses dernières cueillettes limousines. A l'étang de Cieux (H.V.): Airopsis agrostidea qu'il a revu là pour la 3° fois en 28 ans, alors qu'il s'y rend chaque année. En forêt de Rochechouart (H.V.) : Lysimachia nemorum, Festuca heterophylla, Sagina ciliata, sagina procumbens et Sagina cf lemovicensis Simon, ces trois dernières plantes dans une carrière inondée à la lisière de la forêt.

16 septembre — M. R. Chastagnol (87 - St Junien) indique en Charente plusieurs localités inédites de l'Odontites jaubertiana, de l'Odontite lutea et de diverses plantes. A Brie-de-la-Rochefoucauld (Char.), au lieu dit "Chez Mirande", on trouve dit-il dans les champs O. jaubertiana, Nigella damascena et, en abondance, une espèce adventice: Ambrosia elatior L. (= A. artemisiæ folia auct.).

3 octobre — M. le Professeur P. Dupont (44 - Nantes) a fait un tour rapide dans l'île d'Oléron en juillet. Les nouvelles sont alarmantes: la forêt de Domino est presque entièrement lotie; la carrière des Sables-Vignier est très dégradée..... Dans l'île de Ré, le secteur de la Pointe du Fier d'Ars est très altéré.

3 octobre — M. H. Besançon (33 - Bordeaux) indique avec précision les zones à Panicum implicatum Scribner entre Le Temple et St Médard-en-Jalles (Gironde). (cf.H. Besançon, B. Comps et R. Virot. Un Panicum de l'Est de l'Amérique du Nord adventice dans les landes girondines. Cahiers des Naturalistes, N.S. 26, 1970 pp.61-64 - 1 pl.). Il indique diverses localités du Senecio harveianus Mac Owan dans le S.O- (Vu cette espèce à Cadillac, sables herbeux de la r.g. de la Garonne, en aval du pont, E.C. 20 sept. 1972).

5 octobre — M. A. Hérault (85 - Monsireigne) a eu la surprise, vers la mi-juin, de découvrir à St Prouant (Vendée) sur les lisières de la forêt, en deux points, Vicia bithynica L. - Cette espèce avait été observée quelques jours plus tôt dans une localité toute proche, sur le chemin de Réchin, c^ne de Monsireigne, près du pont sur le Lay, un seul pied très vigoureux, étalé en cercle au bord de la route (E.C. 8 juin 1972). Dans un cas comme dans l'autre, l'apparition de cette espèce semble liée à l'exécution de travaux de voirie.

21 octobre — M. M. Rogeon (86 - Civray) communique Pilularia globulifera L. qu'il a trouvé (R) sur une rive vaseuse de l'étang de Beauregard près d'Usson-du-Poitou (Vienne).

21 octobre — M. le Dr A. Berton (59 - Douai) confirme la détermination de deux lots d'Equisetum X litorale Kühl. 1- Port-Ste Foy (Dord.), r.d. de la Dordogne, entre les deux ponts (E.C. 30 août 1967) non loin d'E. arvense; présence de tiges spicifères, spores mal développées et sans élatères. 2- Castillon-la-Bataille (Gir.), r.d. de la Dordogne, en amont du pont de pierre, très localisé, aucun autre Equisetum (E.C. 3 août 1967 et 22 septembre 1972.).
Parmi divers échantillons de Scirpus palustris qu'il avait reçus quelques semaines plus tôt, une plante provenant des fossés de la prairie de Clussais dans les D.-S. où elle est souvent en mélange avec S. uniglumis (E.C. juillet 1972) a particulièrement retenu son attention. La coupe de la tige, au lieu d'être régulièrement arrondie (ou ovale) présente des côtes saillantes et des particularités anatomiques qu'il est impossible de résumer ici en quelques lignes. M. le Dr Berton, qui a très rarement rencontré cette forme, joint à sa lettre (3 pages sur le seul Scirpus de Clussais) des dessins d'une grande finesse. Qu'il veuille bien trouver ici, pour la peine qu'une fois de plus il s'est donnée, l'expression de notre gratitude.

27 octobre — M. M. Debray (92 - La Garenne-Colombes) envoie un carton renfermant un peu plus de 300 récoltes effectuées par lui dans les départements de l'Ouest. Le dépouillement de ces récoltes est loin d'être achevé. Les localités le plus souvent citées sont: La Roche-Posay (Vienne), La Breille (M. et L.), Yzeures-sur-Creuse (I. et L.), Bussac-Forêt (Ch.-Mar.), St Yzan-de-Soudiac et Laruscade (Gironde). D'ores et déjà, de nombreuses localités nouvelles ont été relevées, par exemple : Halimium umbellatum (L.) Spach à Bussac-Forêt, 1936 (nouveau pour la Char.-Mar.) et à St Yzan-de-Soudiac; Peucedanum Oreoselinum à la Breille; Erica X Watsoni D.C. à St Yzan-de-Soudiac; Erica vagans et cuscuta europaea à La Roche-Posay etc. etc....-Nos bien sincères remerciements à M. Debray.

29 octobre — M. R. Daunas (17 - La Benâte) communique Quercus toza Bosc. qu'il a trouvé le jour même, peu abondant, au bois d'Avail, c^lle de Dolus. C'est une nouveauté pour l'île d'Oléron.

30 octobre — M. le Professeur P. Dupont (44 - Nantes), sachant les lourdes menaces qui pèsent sur la forêt de Benon (Char.-Mar.) désirerait connaître les points les plus intéressants.- Le secteur à protéger en priorité est évidemment celui où croît le rare Senecio ruthenensis Maz. et Timb.

5 novembre — M. le Professeur A. de Cugnac (Paris), spécialiste du genre Bromus, envoie des caryopses et un échantillon de B. commutatus Schrad. provenant de Belgique. Il serait heureux de recevoir des caryopses de B. racemosus L. du Centre-Ouest. Il nous prie de l'inscrire comme membre de la S.B.C.O.

6 novembre — M. R. Lugagne (23 - Néoux) envoie une nouvelle série de fiches sur les plantes vasculaires de la Creuse (nombreuses localités nouvelles). Il signale une espèce circumboréale ou subcircumboréale nouvelle pour la flore creusoise (et limousine) : Andromeda polifolia L., découverte en 1970 entre Bourganeuf et Royère par M. G. Dupias au cours des prospections réalisées pour l'établissement de la Carte de la Végétation.- Signalons qu'une autre espèce circumboréale également nouvelle pour le Limousin: Scheuchzeria palustris L. fut découverte dans une tourbière de Faux-la-Montagne (Creuse) le 11 juillet 1968 (R. Lugagne et E. Contré).

12 novembre — M.F. Gelenc (86 - Châtellerault) a participé en septembre à la Session extraord. de la Soc. Bot. de France dans le Laonnois et l'a trouvée particulièrement intéressante.

9 décembre — M. J. Delamain (16 - St. Amand-de-Montmoreau) retourne le manuscrit de M. A. Barbier sur les Muscinées de la Vienne, accompagné du texte qu'il a dactylographié en deux exemplaires. Nous lui en sommes très reconnaissants.

9 décembre — M. Chr. Lahondère (17 - Royan) "... Un dossier pour la sauvegarde de Bonne-Anse a été constitué, j'y ai participé..... Cadeuil mériterait le statut de réserve naturelle, mais que d'intérêts à vaincre !....."

15 décembre — M. A. Barbier (86 - Poitiers) prépare une note relative à la découverte par lui en sept. 1970 de Ludwigia peploides (Kunth) Raven (=Jussieua repens L.) au bord de la Vienne, à St. Martin-la-Rivière (Vienne). Cette note sera publiée dans notre prochain Bulletin.

28 décembre — M. R. Virot, chargé de recherches au C.N.R.S. (Paris) énumère quelques-unes de ses cueillettes en Dordogne en 1972, entre autres: Carlina corymbosa L. à Daglan, Cyperus vegetus Willd. à Siorac-en-Périgord, et une nouveauté pour la Dordogne : Polystichum (Aspidium) lobatum en forêt de la Bessède.

29 décembre — M. M. Kerguélen (78 - Versailles) qui procède actuellement à une révision nomenclaturale et taxonomique des Graminées de la flore française énumère diverses Graminées adventices (Eragrostis et autres) dont certaines pourraient se rencontrer dans le Centre-Ouest.

E. CONTRÉ

TABLE DES MATIERES

MYCOLOGIE